

*Le Clan de la Verna  
A la Pierre Saint-Martin  
En 1952, 1953 & 1954*



A la mémoire de **Marcel Loubens**,  
né le 30 juin 1923 à Mazères-sur-Salat (Haute-Garonne),  
mort le 14 août 1952 dans le gouffre de la Pierre-Saint-Martin (Pyrénées-Atlantiques).



Photo extraite de *Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin*, Haroun Tazieff, Editions Arthaud, 1952.

Départ de Loubens à la descente 1951, cliché Jacques Ertaud.

Photo de couverture : Daniel Epelly, Pierre Epelly, Louis Balandraux, Michel Letrône et Georges Balandraux en août 1952.

**Le Clan de la Verna  
à la Pierre Saint-Martin  
en 1952, 1953 & 1954  
Collection Archives et Documents  
Spéléo n°2 / 2020**

**Clan des Tritons**

Fondé en 1955 et issu du Clan de la Verna  
des Eclaireurs de France fondé en 1947  
Association loi 1901 n°14554 déclarée en  
Préfecture du Rhône le 17/09/1979  
Club affilié à la Fédération Française de  
Spéléologie et au Comité Départemental  
de Spéléologie du Rhône  
Agrément Jeunesse et Sports du Rhône  
n°6981124 du 9/04/1981

Exploration et recherche scientifique liées au  
milieu souterrain, promotion et enseignement de  
la spéléologie (article 2 des statuts)

Siège social : 7 Place Théodose Morel  
69780 Saint-Pierre-de-Chandieu  
<http://clan.des.tritons.free.fr/blog/>

Reproduction autorisée sous réserve  
d'y mentionner l'origine  
Distribution sous format numérique

Rédacteur & mise en page :  
Jean Philippe GRANDCOLAS

Avec la contribution littéraire de :  
Jacky Lapraye  
Avec la contribution documentaire de Jacques  
Choppy (1926 - 2004), Gérard Kalliatakis,  
Éric de Valicourt

Les articles cités portent la mention de leurs  
auteurs

Relecture :  
Fabien Darne

Reprographie privée

Date de parution :  
Décembre 2020

Pages

Editorial -----	5
Situation -----	7
Année 1952 -----	8
L'intervention des routiers spéléologues lyonnais dans le drame de la Pierre Saint-Martin -----	10
Année 1953 -----	25
Quelques portraits 1953 -----	43
Année 1954 -----	45
1953 - 2003 La Salle de la Verna a 50 ans !-----	46
Article de presse 1952 -----	50
Article de presse 1953 -----	57
Article de presse 1954 -----	66
Bibliographie historique du Clan de la Verna-----	70
Souvenirs d'adolescence-----	74
In memoriam -----	77
Anecdote-----	78



Dessin Michel Le Bret.  
[15 décembre 1926 -27 septembre 2020]



Michel Letrône, Pierre Epelly, Louis Balandraux, Georges Balandraux et Daniel Epelly en août 1952.

Cliché : Henri Moine - Le Progrès.

Le dernier des cinq, Pierre Epelly, présent à la Pierre Saint-Martin en 1952, nous a quitté cet automne 2020.



Louis Balandraux, Georges Balandraux, Michel Letrône et Daniel Epelly en 1953.

Cliché Semaine de France.

La première prétention de cette « **Collection Archives et Documents Spéléo** » est de « compiler » des documents épars et de synthétiser par régions ou massifs l'histoire du Clan de la Verna et du Clan des Tritons. Cet exemplaire est le deuxième d'une série (voir la liste à la fin de cet opuscule), il a été commencé en juin 2012...

La seconde prétention est de partager la petite histoire du Clan de la Verna et du Clan des Tritons.

Toutefois ce document est appelé à évoluer en fonction de nouvelles trouvailles bibliographiques.

Côté explorations spéléologiques, les « éclaireurs de France » du Clan de la Verna ont œuvré sur le massif de la Pierre Saint-Martin principalement entre 1952 et 1954, notamment par des reconnaissances en plongée et des explorations de gouffres. Le très médiatique accident de Marcel Loubens en 1952 et leur tentative de sauvetage en ont fait des héros ! En atteignant la salle de la Verna en 1953, ils battent un record du monde de profondeur, certes éphémère !

Le Clan des Tritons a renoué avec les grandes explorations spéléologiques sur ce mythique massif à partir de 1994 et jusqu'à nos jours.

Jean Philippe Grandcolas.



Dessin Louise Grandcolas.



Le chef de clan, Louis Balandraux.



Le benjamin, Michel Letrône.



**Massif de la Pierre Saint-Martin.**

## Dates repère

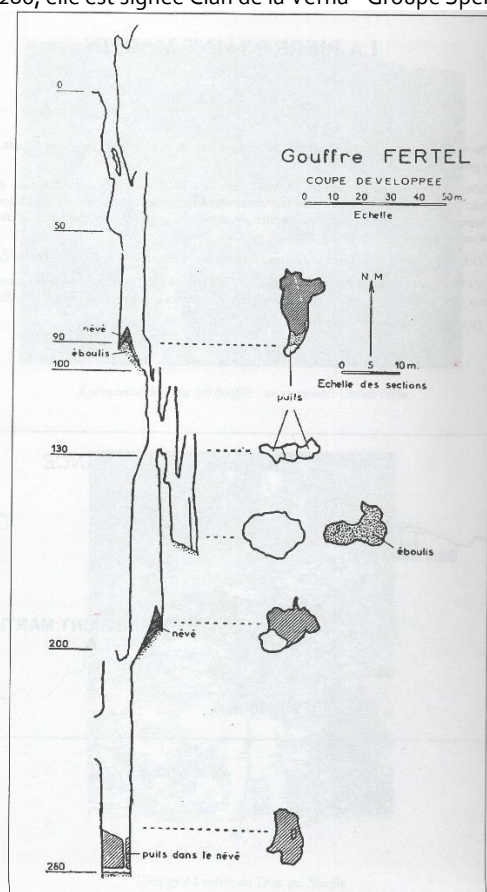
- 1952 : première venue officielle sur le massif de la Pierre-Saint-Martin.
- 1953 : la salle de la Verna est atteinte, record du monde pour 3 ans !
- 1987 : promenade aller-retour entre le tunnel de la Verna et le tunnel du Vent.
- 1988 / 1989 : traversées gouffre S.C.3 - tunnel de la Verna.
- 1991 : premier camp Tritons au Bracas et prospection sur la zone de Soum Couy.
- 1994 : début de l'aventure au gouffre M.413.
- 2000 : le « M413 - gouffre des Partages » passe les -1000 et 22 kilomètres (-1091 et 22 168 mètres) et devient le huitième « moins mille français ».
- 2008 : le mardi 5 août 2008, le gouffre des Partages (-1122 m, 24 km) est relié au réseau de La Pierre Saint-Martin par jonction avec le gouffre du Pourtet (M31). Avec cette jonction, le complexe La Pierre Saint-Martin - gouffre des Partages dépasse en 2008 les 82 kilomètres pour 1410 mètres de dénivellée (deuxième réseau français pour le développement, troisième pour la profondeur).

### Mort accidentelle de Marcel LOUBENS à la Pierre Saint Martin.

#### La Pierre-Saint-Martin et la tentative de sauvetage de Marcel Loubens au Puits Lépineux.

L'équipe est jeune, très dynamique et ambitieuse, aussi c'est à l'occasion d'une conférence tenue par Norbert Casteret et Marcel Loubens à la salle Rameau de Lyon, que le premier contact avec le fabuleux massif de la Pierre-Saint-Martin est établi. Dès l'été 1952, plusieurs membres du Clan de la Verna (*Michel Letrône, Louis et Georges Balandraux, Daniel et Pierre Epelly*) se retrouvent sur ce massif, leur exploration débute du 9 au 11 août par le **gouffre Fertel<sup>1</sup>** (ou gouffre du Col de la Pierre-Saint-Martin), exploré par Fertel et Loubens en 1948 jusqu'à -170 mètres, il est prolongé jusqu'à -243 mètres. Lorsque survient l'accident de Marcel Loubens au bas du **puits Lépineux**, ce sont les "scouts lyonnais" que l'on vient chercher, descendant à l'échelle, ils se pitonnent à divers paliers du grand puits initial (profond de 320 mètres) pour aider à la remontée... qui ne se fit pas puisque Loubens mourut au fond. Cet exploit valut à cette jeune équipe les honneurs de la presse (*voir articles de presse*).

**Nota :** A la différence de celle ci-dessous, la topographie (août 1952) issue du Fonds Courtois donne -280, elle est signée Clan de la Verna - Groupe Spéléologique de la Pierre Saint Martin.



Extraites Clan de la Verna - Récits spéléo (1948-1954)

- Cinquantième Anniversaire Verna-Tritons - Mémoires du Spéléo-Club de Paris n°22.

<sup>1</sup> \* Geoffrey Fertel faisait partie des équipes Cosyns en 1946, recruté par ce dernier l'année même avec Beppo Occhialini en Angleterre. Il a été le premier à redescendre dans le gouffre qui porte son nom au col de la P.S.M. (exploré par Martel ou coéquipier en 1908 ou 1909). Comme Max Cosyns, Fertel était physicien nucléaire, il meurt électrocuté en 1949 lors d'un incident du cyclotron sur lequel il travaillait (info Michel Douat).



**Extrait d'un texte rédigé par Jacky Lapraye (inédit, courrier du 29 juillet 2003).**

« Cette année-là, en août 1952, toute la presse française relate la chute de Marcel Loubens, lors d'une exploration de la Pierre Saint Martin. Inutile de souligner l'intérêt que nous avons porté aux articles et commentaires. Les efforts courageux des cinq scouts lyonnais du Clan de la Verna, qui tentent, prenant des risques inouïs, s'échelonnant en quelques points « stratégiques et inconfortables », d'être en place pour accompagner la remontée de Marcel Loubens. Le sauvetage n'a malheureusement pas eu lieu. J'ai appris plus tard que malgré leur matériel assez disparate, qu'ils avaient été sollicités par les « pontes » du Spéléo-Club de Paris, qui avaient pris conscience de la compétence, et la sportivité du groupe, sans prétention, qu'ils avaient sous la main. »



L'ÉQUIPE SPÉLÉO. DE LA PIERRE SAINT-MARTIN;  
de gauche à droite, debout : JACQUES THÉODOR,  
LE BERGER JEAN THANTHAM, MARCEL LOUBENS,  
LE BERGER HENRI BIGUÉ-BERNASQUÉ, ÉRIC  
SAMUEL ; assis : UN PORTEUR, BEPPO OCCHIALINI,  
GEOFFREY FERTEL.

Extrait de *Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin*, Haroun Tazieff, Editions Arthaud, 1952.

# L'INTERVENTION DES ROUTIERS SPÉLÉOLOGUES LYONNAIS DANS LE DRAME DE LA PIERRE SAINT-MARTIN

## Introduction

(D'après articles de presse et recherches sur internet).

En 1952, le célèbre spéléologue Norbert CASTERET explore au Pays basque avec le physicien COSYNS le Gouffre de la Pierre Saint-Martin, un énorme complexe hydrogéologique qui commence vers 2000 mètres d'altitude par une verticale absolue de 346 mètres. Autour de COSYNS, on trouve la fine fleur de la spéléologie pyrénéenne et nationale : (Cliquer pour agrandir)



Joseph DELTEIL, le fidèle compagnon,  
Marcel LOUBENS, ancien Eclaireur de France,  
Le docteur MAIREY, seul rescapé de l'inondation  
d'une rivière souterraine du Jura,  
Haroun TAZIEFF, plus connu pour ses activités sur  
les volcans,  
Jacques ERTAUD, le grand cinéaste,  
Georges LEPINEUX, l'inventeur du gouffre,  
Eclaireur de France  
Jacques LANEYRIE, scientifique,  
L'industriel palois José BIDEGAIN, Eclaireur de  
France, etc.

## Résumé des faits.

Le monde entier avait suivi avec angoisse les dramatiques événements du mois d'août 1952 concernant l'exploration du gouffre de la Pierre Saint-Martin. On sait que cette exploration fut tragiquement interrompue par l'accident survenu à l'un des membres de l'expédition : Marcel Loubens.



La descente de l'énorme verticale était assurée à l'aide d'un treuil et un câble d'acier. Le 13 août à 8h.25, au fond du gouffre, Loubens est prêt à remonter. Il est fatigué. Cosyns téléphone que le treuil est prêt, mais Loubens demande un délai pour que Tazieff, l'opérateur de l'équipe, puisse filmer la remontée. C'est seulement à 9h.01 que le treuil entre en action. Lentement le filin d'acier se tend. De sa solidité dépend la vie de l'explorateur. En haut, le treuil est surveillé par des spécialistes, et c'est alors qu'ils ont déjà remonté Loubens de 20 mètres que l'axe d'une poulie flanche. Une réparation s'impose et il est nécessaire d'alléger le câble. Le chef de l'expédition décide de faire patienter Loubens sur une petite plateforme en face de laquelle il se trouve à ce moment. A 10 h. la montée reprend. Soudain le visage de Cosyns se fige car le filin a du mou : il est arrivé quelque chose en bas. Le réveil marque alors 10h.05. En bas, Tazieff qui s'apprêtait à le filmer, a vu Loubens lâcher sa torche et s'écraser aux pieds de Jacques Labeyrie. Tous deux accourent vers l'accidenté : Loubens ne porte qu'une blessure apparente à la mâchoire, mais il est dans le coma. En surface, le docteur Mairey aussitôt averti par téléphone, s'apprête à descendre tandis qu'un jeune belge franchit en 25 minutes la distance que les guides ordinairement couvrent en une heure pour aller lancer à Saint-Engrace, le plus proche village, un S.O.S. qui va déclencher par-dessus les frontières une immense vague de solidarité pour essayer d'arracher Loubens à la mort.

Hélas, LOUBENS après une chute d'une vingtaine de mètres, s'est écrasé au fond du gouffre. Il agonisera pendant 36 heures, et sera inhumé au fond. Son sauvetage sera stoppé dès l'annonce de son décès, et l'expédition sera interrompue.

C'est seulement deux ans après, en 1954, qu'une nouvelle expédition parviendra au prix d'énormes

efforts à remonter à la surface dans un container le corps de Loubens qui pourra enfin être rendu à sa famille.

Ce qui va suivre est centré sur l'intervention des "scouts lyonnais" déclenchée suite à l'accident de LOUBENS. Avant tout, donnons une précision qu'on ne trouve à peu près nulle part dans la littérature journalistique abondante qui a narré cette terrible histoire. En disant "scouts lyonnais", il faut préciser qu'il s'agit non pas de scouts (catégorie 12 à 16 ans), mais évidemment de routiers (plus de 16 ans). Autre précision importante : ces routiers appartiennent à un Clan ECLAIREURS DE FRANCE de LYON, le Clan de la VERNA, au palmarès spéléologique impressionnant tant en expéditions qu'en sauvetages. Le Chef de Clan était Louis BALANDRAUX. Enfin, après-guerre, la Route scout française continuait de se chercher, et chez les EDF, on avait lancé la spécialisation tous azimuts : marionnettes, cyclotourisme, activités sous-marines, construction de kayaks et descente de rivières, montagne, ski, spéléo, voile, vol à voile, etc., voir l'excellent livre "Routes nouvelles" du Commissaire National Route EDF Jacques BADOR.



Le Clan de la Verna.

Et pendant que nous en sommes aux présentations, voici les noms des 5 routiers E.D.F. qui commencèrent la dangereuse descente dans le gouffre au secours de LOUBENS, tels qu'on les retrouve de gauche à droite sur la photo ci-contre tirée de "La Vie catholique 372 du 31-8-1952 : Daniel EPELLY, Pierre EPELLY (son cousin), Georges BALANDRAUX, son frère Louis BALANDRAUX (le Chef du Clan de la Verna), et Michel LETRONE (le benjamin).

Un premier extrait de l'article paru dans SCOUT n° 275 retracera l'expédition et sa tournure dramatique. Ensuite, le récit le plus réaliste sera tiré du journal de la Route EDF "Le Routier" n° 242 d'octobre-novembre 1952, écrit par le Chef de Clan Louis BALANDRAUX, principal acteur du sauvetage. Nous reprendrons ce texte in extenso, y compris son titre. Le journal LE ROUTIER paraissait alors en grand format 440 x 315 sur un papier hélas de très mauvaise qualité. Nous nous excusons pour la qualité déplorable de nos photos, guère meilleure que les originaux. Les photos ont été reprises directement dans notre exemplaire du ROUTIER.

Voici d'abord des extraits de la revue SCOUT (Scouts de France) 275 de septembre-octobre 1952. Titre : Leur vie au bout d'un fil, par Michel BAUDOT (extraits)

Le monde entier a suivi avec angoisse les dramatiques événements du mois d'août dernier concernant l'exploration du gouffre de la Pierre Saint-Martin. Celle-ci fut tragiquement interrompue par l'accident survenu à l'un des membres de l'expédition : Marcel Loubens. C'est à cette occasion que cinq scouts E.D.F. lyonnais, qui exploraient dans les environs d'autres gouffres, se proposèrent au chef de l'équipe des spéléologues : Max Cosyns, pour assurer la remontée du brancard portant Loubens. C'est à la mort de Loubens que leur mission déjà fort avancée fut interrompue.

## Les faits

Le 13 août à 8h.25, au fond du gouffre, Loubens est prêt à remonter. Il est fatigué. Cosyns téléphone que le treuil est prêt, mais Loubens demande un délai pour que Tazieff, l'opérateur de l'équipe, puisse filmer la remontée. C'est seulement à 9h.01 que le treuil entre en action. Lentement le filin d'acier se tend. De sa solidité dépend la vie de l'explorateur. En haut, le treuil est surveillé par des spécialistes, et c'est alors qu'ils ont déjà remonté Loubens de 20 mètres que l'axe d'une poulie flanche. Une réparation s'impose et il est nécessaire d'alléger le câble. Le chef de l'expédition décide de faire patienter Loubens sur une petite plateforme en face de laquelle il se trouve alors. A 10 h. la montée reprend. Soudain le visage de Cosyns se fige car le filin a du mou : il est arrivé quelque chose en bas. Le réveil marque alors 10h.05. En bas, Tazieff qui s'apprêtait à le filmer, a vu Loubens lâcher sa torche et s'écraser aux pieds de Jacques Labeyrie. Tous deux accourent vers l'accidenté : Loubens ne porte qu'une blessure apparente à la

mâchoire, mais il est dans le coma. En surface, le docteur Mairey aussitôt averti par téléphone, s'apprête à descendre tandis qu'un jeune belge franchit en 25 minutes la distance que les guides ordinairement couvrent en une heure pour aller lancer à Saint-Engrace, le plus proche village, un S.O.S. qui va déclencher par-dessus les frontières une immense vague de solidarité.

## Les scouts à la rescousse

... Dès l'accident connu, ils sont accourus et Pierre Epelly explique ainsi comment ils ont agi : "A l'aide de nos échelles, nous nous sommes jetés un à un dans l'obscurité. Michel Letrône descendit le premier à moins 23 mètres. Je l'ai suivi avec Norbert Casteret et nous nous sommes arrêtés à moins 80 mètres. Georges Balandraux atteignit moins 158 mètres, mon cousin Daniel moins 192 et enfin Louis moins 240 mètres. "Hélas, précise Louis Balandraux, les seuls pitons que nous avons n'étaient pas appropriés. Trop longs, ils rentraient difficilement dans la roche et nous devions en casser plusieurs avant d'en faire tenir solidement un. "Ah ces pierres ! dit Daniel Epelly. Elles nous sifflaient aux oreilles comme des balles et lorsqu'elles tombaient sur nos casques, c'était un bruit infernal à croire que notre tête éclatait." Ajoutez à cela l'inconfort de la position sur des plateformes larges comme des bordures de trottoir."

La remontée du blessé ayant été décidée, c'est pour éviter que le brancard ne heurte les parois du gouffre que sept hommes s'étaient proposés de descendre dans le puits et de se fixer à différentes profondeurs de moins 80 à moins 250 mètres. Grâce à des pitons enfoncés dans la roche, ils auraient pu, ainsi maintenus, aider au passage à l'ascension de la civière. Deux de ces hommes étaient des membres de l'expédition et les cinq autres, comme nous l'avons dit plus haut, étaient les "scouts" lyonnais. C'est à cette occasion que Louis Balandraux battit le record de France de descente à l'échelle avec moins 240 mètres. Pendant douze heures, ils sont restés suspendus dans le vide, accrochés à la paroi et en équilibre sur ces échelles métalliques propres aux spéléologues dont les montants sont en fils d'acier et dont les barreaux en duralumin n'ont que 15 cm de large. Durant ce temps, en haut, au bord du gouffre; un prêtre est arrivé. Loubens est toujours dans le coma.

A 22h.20, il rendra le dernier soupir et devant les risques d'une remontée, il sera décidé de laisser son

corps au fond du gouffre. On transmet alors aux scouts lyonnais l'ordre de remonter. Ils obéissent et, l'un après l'autre, réapparaissent à la surface avec sur le visage le regret de ne pas avoir mené à bien cette mission.

"Il n'y a pas au monde une équipe de spéléologues qui aurait été capable d'assurer le travail que ces scouts ont fait", a déclaré Cosyns, le chef de l'expédition.



Voici maintenant le récit de Louis Balandraux, repris du journal EDF : LE ROUTIER, numéro 242 d'octobre-novembre 1952, sous le titre :

### LES 5 ROUTIERS ECLAIREURS DE FRANCE DE LA PIERRE St-MARTIN ONT FAIT L'IMPOSSIBLE POUR LOUBENS.

Par Louis BALANDRAUX

Nous avons donc été invités à la Pierre il y a environ six mois. Cette invitation n'avait pas été très explicite en ce qui concernait notre rôle : équipe de soutien, de secours ? Si bien qu'arrivés là-haut on se demandait ce que nous allions faire. Nous nous aperçûmes bien vite d'ailleurs que pas mal de types arrivés avant nous étaient dans le même cas. Une grande indécision semblait flotter sur le camp. Pour nous, peu habitués à l'inaction, en attendant notre tour problématique de descente, nous demandons à faire des trous dans le voisinage. Cosyns nous indique le gouffre Fertel, à 200 mètres de distance de la Pierre, qui pourrait communiquer avec lui.

Ce gouffre avait déjà été exploré l'année précédente jusqu'à 130 mètres et une expédition de trois jours avait été nécessaire pour atteindre cette cote. Notre équipe se distinguant atteint le même point en une après-midi, et arrive au camp pour la soupe du soir alors qu'on attendait son retour pour le lendemain midi. Rendez-vous compte de l'effet, d'autant plus que pour le lendemain, nous annonçons un programme minuté à souhait mentionnant notamment la descente à 190 mètres en deux heures pour l'équipe de cinq gars. Vraiment, à ce moment, Cosyns, ses équipiers, et

les journalistes nous prirent pour des plaisantins : descendre aux échelles une équipe de cinq gars, en deux heures, folie ! (on n'a qu'à songer que pour descendre au treuil une moyenne d'un gars à 350 mètres, il fallait à la Pierre deux jours en comptant les incidents). Et il en fut ainsi que nous l'avions annoncé. Par des rappels sur mousqueton de 90 à 100 m., nos gars s'engouffrent les uns après les autres dans l'abîme. Dès ce moment-là, on se mit à considérer les "scouts" avec un peu plus d'attention surtout du côté des journalistes qui, les malheureux, n'avaient du côté de la Pierre que peu de choses à se mettre sous la ... plume. Mais de l'imprévu, il devait bientôt y en avoir, et il aurait mieux valu qu'il n'en fût pas ainsi.

Ce matin-là, nous avons quitté de bonne heure notre "caillolard" (orthographe phonétique pour indiquer les cabanes de bergers pyrénéens) pour nous rendre à l'aplomb du pic d'Anie où nous devions sortir d'un gouffre un malheureux chien de berger qui y hurlait depuis deux jours. Maintenant, l'opération a été menée à bien et j'aperçois en face de moi, sur une grande plaque de roche que chauffe au soleil encore capagnol à cette heure matinale "la victime" et ses sauveteurs : Dan et Jo, qui semblent tout émus de la joie de la pauvre bête. Soudain j'aperçois en face de moi, en haut du lapiaz, une grande peau de bique qui se met à me hurler : "hé les gars venez vite, un accident vient de se produire au gouffre ! Cosyns vous demande, c'est le câble qui a cassé !" En un temps record, les échelles sont pliées en accordéon et nous dévalons vers le Soum de Lache, dont les schistes étincellent au soleil. Et chacun de nous se pose la question : nous venons de sauver un chien, est-ce au tour d'un homme maintenant ?

Quand nous arrivons autour du gouffre Lespineux, l'agitation est à son comble : spéléos, journalistes, carabiniers espagnols, muletiers, tout cela court dans tous les coins ... on se demande vers quoi. Cosyns, toujours très froid, vient à ma rencontre : "Un accident vient de se produire. Loubens, pour une raison que j'ignore, vient de faire une chute assez grave. Les communications téléphoniques sont coupées avec le bas. Pouvez-vous descendre dans le gouffre pour établir la communication au sifflet et, éventuellement, aider à la remontée du blessé ?" Rapidement du regard je consulte mes amis : "volontiers, mais nous dirigeons cette opération comme nous l'entendons. - Faites donc pour le mieux, et merci". Et il retourna à son treuil.

L'équipe s'assoit et bâtit son plan d'action. On se jettera les uns après les autres dans le trou, chacun

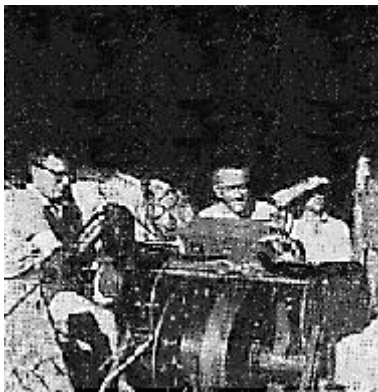
se fixera sur la paroi à la faveur d'une vire, d'un palier ou d'une fissure de manière à établir les échelons successifs. L'assurance se fera par relais, ainsi que la communication à voix. Celui qui ira le plus bas, c'est à dire vers 250, 270, c'est à dire au point où l'on tombe dans la grande salle, celui-là sera le dernier ... Maintenant au boulot, que chacun s'occupe de son équipement personnel. Il est 11 heures. A midi, on s'occupera du matériel collectif, et à 2 heures, on descendra.

Si nous avions su, nous ne nous serions pas autant pressés car, prêts vers 2 h. et demie, nous ne partîmes à l'assaut du gouffre que le lendemain vers midi. Pourquoi ce retard ? On a invoqué le parachutage, la nécessité de remettre en état le treuil pour pouvoir faire descendre le docteur Mairey, je veux bien mais je suppose que si on avait pu descendre le docteur vingt heures plus tôt auprès du blessé, cela aurait peut être changé les choses, bien que dès sa chute, Loubens paraissait condamné. Enfin, quoi qu'il en soit, nous descendîmes avec vingt heures de retard.



Je dois maintenant présenter un peu le travail. L'abîme fait 355 m. de verticale (la Tour Eiffel). Jusqu'à 270 m, on est encore dans ce qu'on appelle le puits ... Bien que souvent on ne voit pas les parois, on ne les quitte jamais complètement et si on les perd c'est pour les retrouver 80 ou 100 m. plus bas. Ces parois ne sont pas lisses et présentent des surplombs, des fissures où se sont coincés des milliers de kilos de pierrailles. Que la civière ou un imprudent déclenche une avalanche, et c'est la catastrophe. Le docteur Mairey, lors de sa descente au treuil, m'avait donné les rares points où les membres de l'équipe pouvaient quitter les échelles pour les soulager lors de la descente d'un deuxième équipier (deux en même temps sur une échelle de 300 m. aurait été trop risqué). D'autre part, à partir de 100 m., on sait qu'il faut amarrer les échelles pour éviter un mouvement de pendule longitudinal, qui peut atteindre 60 cm et même s'il y a

phénomène de résonance amener la rupture du train d'échelles. Donc les points d'arrêt indiqués par Mairey étaient les suivants : 83 m, un balcon confortable sur un éboulis de 2 m à 45 degrés; 153 m, une "bordure de trottoir" de 10 cm sur un mètre; la même à 48 m. en dessous; enfin à 240 m, dernier arrêt tout aussi inconfortable. Sur chacun de ces relais, le coéquipier qui s'y arrêta devant, assuré par le voisin du dessus, pitonner la paroi, y installer un système d'amarrage fonctionnel pour l'échelle et pour lui-même. De plus, il devait prévoir un système d'assurance sur mousqueton pour contrôler la descente du voisin du dessous environ sur 80 mètres. Tout cela seul, dans le noir et sous la douche qui non seulement vous gèle mais vous assomme.



Le treuil

Maintenant que j'y réfléchis, je me demande comment on a pu faire, surtout que parfois il fallait quitter le relais relativement sûr pour partir en varappe plutôt aérienne (assurer sur 80 m) afin de trouver une fissure favorable à un pitonnage. Car le pitonnage a été le plus gros drame de notre descente. Dans cette roche noire, du senromanien, les fissures sont très rares et très minces. Il aurait fallu des pitons à dalles. Nous en avons bien quelques-uns, mais pas suffisamment, et lorsque nous en demandâmes en supplément (on pouvait en faire monter ou parachuter d'urgence) on nous en procura, mais d'énormes, du piton à dolomie ou à glace ... inutilisables, si bien que je dus les faire retailer par le mécanicien Louis et encore ce n'était pas merveilleux. Il en fut de même pour les tamponnoirs. Après le Fertel, qui se trouve dans la même roche, j'avais prévu le coup et j'avais raflé tous les pitons d'expansion que j'avais pu trouver. Le piton d'expansion est un piton que l'on utilise surtout en escalade artificielle lorsqu'on ne peut utiliser le piton ordinaire (manque de fissure), l'on creuse alors un trou (une heure de travail) avec un tamponnoir, après il ne reste plus qu'à visser le piton. Donc nous avons des pitons d'expansion, mais un seul tamponnoir. Il nous en aurait fallu cinq,

un pour chacun. On nous en envoya mais de mauvais diamètres, trop gros pour les pitons, si bien que nous descendîmes avec deux outils qui, dès 190 mètres, rendirent leur petite âme d'acier et nous laissèrent nous débrouiller avec des fissures problématiques.



12 Heures !

12 heures durant, accrochés à un fil avec la pluie qui leur tombe à seaux sur le crane et les pierres des parois qui se décrochent et qui en font tout autant.

12 heures à risquer leur vie. "Pour rien" diront certains puisque finalement on l'a laissé en bas.

Mais il y a autre chose que certains ne peuvent comprendre. Il y avait une vie à sauver, et tant qu'un souffle, si léger soit-il, passait ses lèvres, la place d'un scout était sur cette échelle.

C'est à cela qu'ils s'étaient entraînés depuis longtemps.

C'est à cela que, toi aussi, tu t'entraînes chaque jour, car la place d'un scout est là où il y a une âme ou un corps à sauver. Et qu'importe si parfois notre vie ne tient qu'à un fil.

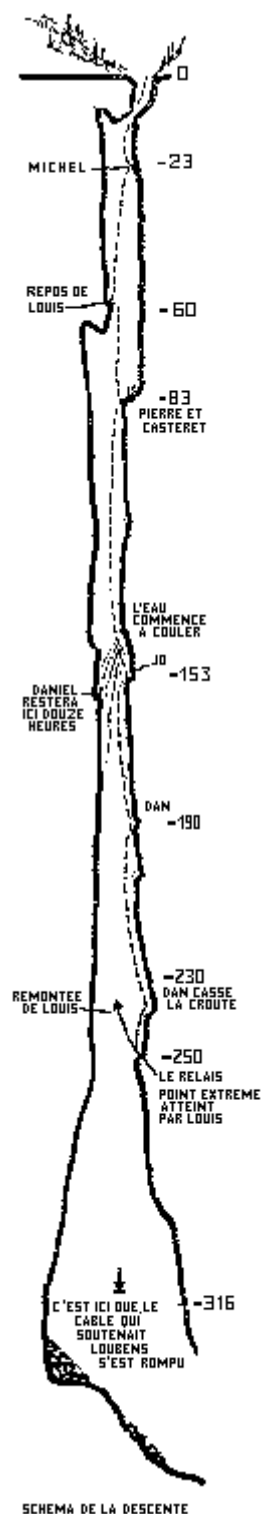
La main de Dieu est autrement solide.

D'après Michel BAUDOT, SCOUT 275.

Le premier qui partit fut Pierre, il dégringola jusque 80 mètres, puis Casteret le rejoignit. De là, aidé par Michel qui alla se coincer dans un dièdre à moins 23 m, il fit descendre une centaine de mètres d'échelle pour permettre à mon frère Jo de descendre à - 153 m. Là en une heure et demie, Jo s'installa et prépara la descente de Dan jusqu'à 190 m., puis vers les 4 heures, ce fut mon tour de descendre. A ce moment-là, j'ai eu le plus bel exemple d'indécision de la part de Cosyns. Je lui demandai : "doit-on, lorsque nous remonterons, remonter avec nous le matériel ?" Très surpris il me dit : "Attendez 5 minutes, je réfléchis" et il se mit à regarder les nuages voyageant vers l'Espagne. Une demi-heure après, je ne connaissais pas encore sa décision si bien qu'appelé par mes camarades, je descendis sans savoir que faire. Lorsque je le sommai de me répondre par oui ou par non, il me répondit : "on réfléchira". Le résultat : 200 m d'échelles, soit 100 000 francs, sont restés dans le gouffre, personne après notre départ n'ayant été capable d'aller les rechercher. Enfin bref, je descends. Après avoir vérifié ma chaînette de mousqueton et de pitons qui me pend au cou, ma musette contenant pitons d'expansion, tamponnoir, rations d'essai de l'Armée (gros comme un paquet de cigarettes, ration C spéciale carbure), j'enjambe la garde de la poulie du treuil et au milieu d'un violent courant d'air, je descends. Tout va bien le puits n'est pas encore arrosé. La corde nylon, pas encore assez longue pour être élastique, les échelles défilent régulièrement devant mes yeux. A 23 m, je trouve Michel, toujours coincé dans sa fissure. Il est inquiet, le piton qui l'assure n'a pas bonne mine, il me demande de le vérifier car il n'a pas de marteau. Ce maudit piton sonne sourd, et pas moyen de l'enfoncer. En désespoir de cause, j'abandonne Michel avec cette recommandation : "si tu dévisses, pars plutôt de ce côté ... ça tiendra peut être ..." et je repars.

A 60 m. premiers ennuis : l'échelle prise sur le câble du treuil et tendue par les pitonnages inférieurs part presque à l'horizontale. J'essaye de donner des secousses, rien n'y fait. Tant pis, je pars en pont, c'est épuisant mais je n'y puis rien. J'arrive en nage. Je me repose pendant que les équipiers des étages inférieurs descendent d'un cran. La plateforme où je me tiens est sympathique : 2 m de long sur 4 de large aversée en 45 degrés vers l'abîme sur éboulis de tête de chat. L'on se tient près de la paroi coincé contre elle pour éviter les chutes de pierres. Pierre, un peu plus loin, assis dans un confortable nœud de chaise qui le maintient à la paroi, assure sur une poulie Jo qui descend 80 m. plus bas dans l'abîme. Enfin c'est mon tour, je me re encorde et départ ... 300 barreaux à me taper, du courage mon vieux

Louis. Cette fois tout va bien si ce n'est le froid et la fatigue, et surtout l'eau, cette damnée flotte ! Lévy m'avait bien dit : "L'eau ! Jusqu'à 240 tu n'en auras pas". Et pourtant je constate, aux dépens de mon confort, qu'à 140 cela commence déjà à crépiter dur. L'eau glacée pénètre par les manches et sort après avoir débordé des chaussures. Ah ! Cette impression d'avoir la raie des fesses transformée en gargouille !



Enfin j'aperçois dans la brume la "loubarde" (lumière) de mon frère qui, anxieusement, surveille ma descente. Pauvre vieux frère, il restera douze heures sur cette vire inondée ! Il devait nous avouer par la suite : "chaque fois qu'au coin d'une rue j'attends plus de dix minutes le tramway en faisant les cent pas, eh bien ! je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu rester sans devenir cinglé douze heures immobile, dans le noir, sous la pluie, avec 200 mètres de néant sous les pieds ! Vraiment, les nerfs humains, c'est quelque chose ....". Encore quelques mètres et j'arrive près de lui. Il me sourit pauvrement : "Quel sale temps". Je m'ébroue et souffle la goutte qui sans cesse pendille au bout de mon nez. Dan en profite pour descendre 40 m. plus bas. Le relais est sinistre, la roche noire, des parois lisses qui fuient en haut et en bas en une perspective vertigineuse, ailleurs rien. Jo me demande de vérifier les amarrages. C'est terrifiant. Pour l'échelle, trois pitons les uns à côté des autres dans une fissure verticale : ça doit tenir. Jo, lui, est assuré sur deux golos enfoncés d'un centimètre chacun : vraisemblablement cela ne tiendra pas sous un coup de fouet, et derechef je me mets à l'engueuler. Sans répondre, il me tend un premier tamponnoir, puis un deuxième, les deux sont brisés, cassés au ras de la couronne. Il n'y a plus rien à dire, plus rien à faire : s'il y en a un seul qui décroche, c'est la catastrophe. Aussi, je ne m'éternise pas, et après avoir hurlé "départ", je reprends ma descente. Cela flotte de plus en plus et bien que je tache le plus possible de protéger mes lunettes sous la visière du casque, ma vue se brouille.... Quel métier ! Soudain, un cri "pierre !". Toute ma pauvre viande se colle à la paroi, je me fais tout petit sous le casque ... et craintivement je me dis : "pourvu que ça n'aille pas couper le câble" car si moi je suis relativement tout petit, la toile d'araignée de l'échelle tendue sur 200 m, c'est beaucoup moins. Mais je n'entends rien, pas de ronflement, pas d'éclatement et soudain, comme le cri "pierre !" rééclate, je comprends : mon frère appelle l'étage en dessus ... le salaud ! On n'a pas idée de s'appeler ainsi ... (Maintenant nous avons décidé de rebaptiser Jules le pauvre "Pierre" Epelly).

Je repars. Maintenant, j'entends Dan qui tape comme un sourd ... cela me rassure, il peut pitonner. Espérons que j'arriverai dans un coin puant moins le sapin que le relais que je viens de quitter. Encore un espoir déçu. Dan se trouve sur une espèce de fer à cheval guère plus large que la vire précédente. Quant au pitonnage, ça ne vaut pas cher. Et puis ce coin-là est lui aussi terriblement mouillé, l'eau coule de partout. Enfin, dernière illusion. Dan n'aménage pas, comme me le faisaient croire les coups de marteau : Dan casse la croûte. Il

a découvert sur cette vire une boîte de pilchards toute cabossée, et après l'avoir ouverte au marteau, il la déguste à la pointe d'un piton ; je profite d'ailleurs de la tournée. Mais il se fait tard, voici quatre heures que je descends, et si je ne veux pas louper le rendez-vous avec les gars du dessous, il faut m'arracher à ce Capoue. Et encore une fois je reprends l'échelle, après une dernière recommandation de Dan : "Fais gaffe en arrivant ... si tu arrives quelque part, de ne pas lâcher l'échelle ... c'est ce que j'ai fait en arrivant ici ... hé bien mon vieux, avec l'élasticité, elle est remontée de 2 mètres, alors pour la reprendre ....". J'opine du photophore et "départ".

On dirait que ça pleut moins; heureusement car maintenant je suis en flèche, personne en dessous de moi ... Comment vais-je trouver le relais à moins 250. Pourrai-je m'arrêter ? Une sourde angoisse me serre le ventre ... et soudain, je songe à Loubens, à sa chute. Instinctivement je lève la tête ... deux traits lumineux, les filins d'acier, un trait rouge, la corde qui fuient à la verticale dans le noir. Bon dieu, que j'ai peur, et je rabaisse la tête, regardant défilier les barreaux qui, au rythme lent des muscles, défilent sous mon nez. Je descends comme une machine, maintenant je suis tout en sueur et j'ai un goût de sel dans la bouche. Enfin, j'entends un bruit métallique au-dessous de moi. Dieu soit loué ... le relais. Dix mètres encore et je m'affale, épuisé, tremblant nerveusement, au beau milieu d'un chignon d'échelle. Je hurle : "arrivé ! ar...ri...vé...". Encore un éboulis à 45 degrés. Je me demande comment les gens du treuil ont pu passer devant de telles épées de Damoclès. Rapidement j'essaye de récupérer ... je me masse les avant-bras bien douloureux, je les balance à bout d'épaule pour chasser l'ankylose naissante.

Vite ... il est dix heures. Comment les aiguilles peuvent-elles tourner si vite ? J'ai l'impression de n'être parti que depuis une demi-heure. Vite, dépêchons, je vais être en retard. Là-haut, en bas, on m'attend ... et je refile dans la gueule de l'abîme le restant de mon échelle ... Là, un bon piton qui sonne clair et me redonne de l'assurance. Brusquement j'ai conscience que l'on gueule beaucoup là-haut au-dessus de moi et je prête l'oreille ... et mon nom dans l'abîme. Que me crie-t-on ? Quoi ? Difficilement, j'assemble les syllabes que l'on me jette : "Loubens vient de mourir". Des larmes viennent me piquer les yeux. "C'est fini". Et dans cet abîme, collé à cette paroi inhumaine, seule chair chaude et vivante parmi ce vide, ce roc et cette eau, je sens au plus profond de mon être ce qu'est le néant, l'immobilité et le froid éternel.



Brusquement, je me reprends : "hé bien ! mon vieux, tu es frais", et je hurle, je siffle ... je re hurle "Danaann ... ! Oui ... demande en haut ce que l'on fait ... OOO ...key". Maintenant, je puis attendre une demi-heure que ma question monte, puis me redescende de relais en relais. Loubens est mort, je ratiocine là-dessus. Loubens est mort, dans le fond, cela vaut peut-être mieux ... et pour lui, et pour nous. Crevés comme nous le sommes, chacun dans une situation plutôt critique ... oui, cela vaut mieux. Enfin, la réponse me parvient du haut : "Milou ... remonte" oui, et le matériel on l'abandonne et le corps aussi ... que d'abandon ! Mais que faire, d'ici je ne puis discuter. Un dernier coup d'œil derrière moi ... deux brefs coups de sifflet. "Tirez". Et je remonte ... des anneaux italiens, une échelle de gagnée, encore des raccords, la hauteur d'un immeuble vers le haut. Encore un effort de 30 mètres, et j'arrive près de Dan, ... ah, ce que je suis heureux de le voir, et à voir ses yeux, je sens qu'il en est de même pour lui ... l'amitié, un don des dieux. Mais ne moisissons pas ici, pendant que je vais récupérer, Dan me précédera. A coups de marteau, je reprends les pitons qui peuvent l'être sans nuire à notre sécurité. Des coups de sifflet. Dan doit être arrivé et Jo doit sans doute évacuer sur le haut. Une demi-heure, la corde se tend ... coup de sifflet. Je quitte sans regret ce petit coin d'écorce terrestre que ma mémoire a photographiée pour le restant de mes jours.

La fatigue se fait sentir, mes mains ne sont plus que des crochets. Tous les cinq, six mètres, je m'arrête et me repose dans mon nœud de chaise qu'à chaque fois je mousquetonne sur un barreau d'échelle ; encore 20 mètres, 15, 5 mètres, j'arrive ...

Maintenant, pour une question de va et vient de corde, je dois repartir immédiatement. Ça ne me plait guère, car je suis très las et ma lampe marche mal, sans cesse je dois battre le briquet, mais ce sont les gens du dessus qui décident pour moi ... Enfin, deux coups de sifflet et en avant pour 80 mètres. A 30 mètres, je n'en puis plus. La corde que je traîne à ma ceinture et qui doit assurer la remontée de Dan me tire vers le bas. Celle qui devait me tirer vers le haut pend, lâche ... "Assurez, assurez", et le haut répond "quoi ?". Je répète "Assurez, assurez" "Qu'est-ce que tu dis ?" Une rage froide me serre la gorge : "Assurez !" "Quoi ?" "M ...." et je reprends mon hallucinante ascension. Sans doute le haut a compris, car la corde se tend, encore 40 mètres, je ne m'élève plus que par 5 mètres, quel calvaire. Cependant, je suis très maître de moi, je sais que j'y arriverai ... plus que 30 mètres, et je me représente 30 mètres sur une route bien droite ... 30 mètres sur une piste de stade ... avec les

starting blocks... Ah, le sport ! Soudain la voix claire de Pierre me vient du haut :

"- Millou

- Quoi

- Redescends de 10 mètres". Quoi ! Mais il est fou ! Vite je me mousquetonne et je dispute ces dix mètres si péniblement gagnés. "Oui, redescends de dix mètres, et puis désencorde toi, il y a un nœud sur la "100 mètres" et il ne passe pas dans la poulie". Je jure comme un damné et redescends de dix mètres. Je me mousquetonne et défais le nœud qui me relie à tout secours. Ah ! Le cauchemar, se sentir pendu comme cela avec 200 m d'abîme par dessous. De toutes mes forces j'évite de regarder vers le bas. Car maintenant je ne dépends plus que de moi seul, on ne peut plus me tirer. Enfin, le commandement "re encorde toi". Vite, je refais un nœud. Ne nous embrouillons pas au milieu de toutes ces cordes, de ces anneaux de corde, de ces mousquetons. Départ. Et péniblement, je grignote cinq mètres par cinq mètres la distance qui me relie à mon camarade. Mes mains ne tiennent plus. Mes biceps, après un millier de tractions, me refusent tout service, je passe mes bras dans les barreaux et monte en tirant sur les épaules. Là-haut, des voix anxieuses me hêlent ... ça va ? Bien sûr que ça va ! Dieu de Dieu, voici le surplomb ... l'éboulis ... soyons prudent. Dan est dessous, un mètre encore, un mètre, je m'affale. Je suis sauvé. La surface n'est plus qu'à 80 mètres. Là, il fait sec. Pierre Casteret monte avant moi, j'ai le temps de me reposer, et puis, de là-haut, on vous hisse. Mais il reste encore Dan. Egoïstement, avec une voix étrange, je le préviens "Hello Dan, tu vas en baver". Départ, je regarde ma montre ... Dan mettra une demi-heure pour faire ces 80 mètres.

Maintenant, je me laisse béatement aller. Je vois Casteret, puis Pierre, puis Jo remonter. Delteil nous fait encore des misères avec une corde qui ne revient pas. Mais je m'en fous. Une heure, deux heures, je ne suis plus à cela près. Enfin, voici mon tour, je m'encorde et "départ". Ah ! Quelle différence avec l'ascension précédente, je suis halé en cadence, je ne m'arrête que trois fois en un quart d'heure, je suis en haut. Voici des lumières violentes, des torches au magnésium inondent de clarté blafarde les lèvres du gouffre. Les cinéastes sont là, un dernier effort et je suis dehors. Mon Dieu, que la vie est bonne, que l'air de tout le monde sent bon ... Pauvre Loubens.

*Louis BALANDRAUX*

**RAPPEL** : Voir l'article de la Vie Catholique 372 du 31 août 1952. (Reprendre SC 69 p.10), car il fait apparaître certains éléments du palmarès des routiers spéléologues EDF de Lyon, éléments pratiquement méconnus !

Citations : *(entre parenthèse, j'ai rectifié certaines erreurs)*

Qui savait en dehors des intéressés et des fanatiques de la spéléologie qu'en 1949 (1947) aux grottes de la Varna en Provence (grotte de Verna ou Fontaine Saint-Joseph en Isère) une équipe de routiers lyonnais avait sauvé deux membres des Auberges de la Jeunesse qui exploraient un lac souterrain en bateau pneumatique et avaient coulé. Les pompiers, puis le Professeur Chevallier (Barone) les recherchèrent en vain. Ils sont perdus, dit-on alors. Et les lyonnais, contre tout espoir, descendirent et les ramenèrent vivants.

Qui se souvenait qu'en 1949 aux grottes de la Diau vers Annecy des touristes surpris par une brusque remontée des eaux furent secourus par ces routiers lyonnais ?

Qui se souvenait qu'en 1951 au plateau de Parmelan également près d'Annecy ce groupe découvrait un trou vertical de 160 mètres de profondeur qui fut baptisé Grotte Cairns (puits des cairns). Les routiers en effectuèrent une exploration approfondie.

Même Cosyns, et même l'ancien EDF Loubens, ignoraient la valeur de cette équipe, sinon ils les auraient invités à descendre avec eux au gouffre Lépineux à la Pierre Saint Martin. Au lieu de cela on leur désigna (sur leur demande), un trou voisin le trou Fertel, que les garçons mirent 3 heures pour descendre jusque 240 mètres. L'expédition de Fertel avait demandé trois jours pour atteindre le même endroit !

## Commentaires.



1952-2002 : il y a 50 ans, la sortie du container contenant le corps de Marcel LOUBENS enfin extrait du gouffre.

La lecture passionnante du récit de Louis Balandraux ne manque pas, dans certains passages de nous faire sentir la mort qui rode. Les 12 heures d'attente de Dan dans une situation aussi inconfortable que périlleuse, les pitons qui sonnent creux sans que l'on ne puisse plus rien y faire que ... "se méfier" et "garder son calme"; tout cela donne une ambiance angoissante, un très long suspense où rode la grande faucheuse, et avec au fond du gouffre le cadavre de leur ancien Marcel Loubens, c'est de la tragédie.

Chers lecteurs de SCOUTISME ET COLLECTIONS, je vais vous donner une très bonne nouvelle pour terminer. J'ai pu joindre Louis Balandraux. Il fait toujours du sport, de la natation, malgré l'âge. Il m'a appris que les cinq équipiers de la Pierre Saint Martin 1952 sont toujours vivants, tous les cinq, cinquante ans après, bien que l'activité spéléo et tous ses prolongements d'alpinisme nocturne et de plongée sous-marine se soit longtemps prolongée pour eux. Et puis, Louis m'a ému en me racontant une autre aventure où il a vu la mort de près (je vous relaterai un jour cette histoire que je peux également retrouver en cherchant bien dans ma collection du "Routier". Il m'a aussi parlé de la difficile remontée du corps de Loubens dans un container en 1954 soit deux ans après le drame au prix d'énormes et dangereux efforts. Cette remontée s'était avérée impossible en 1953.

Je plains ceux qui n'ont pas la collection de TOUT DROIT et celle du ROUTIER ! En 1952, je lisais leurs aventures, celles de GALERNE et la Route sous-marine, celle de SCHALOW et des sports aériens, et d'autres. Dans mon clan, en 1952, on construisait des kayaks, en 55 on descendait l'Authie et on

remontait la Canche, pas si mal pour des "dudules"  
(= routiers EDF) du Plat Pays.

Lucien\*

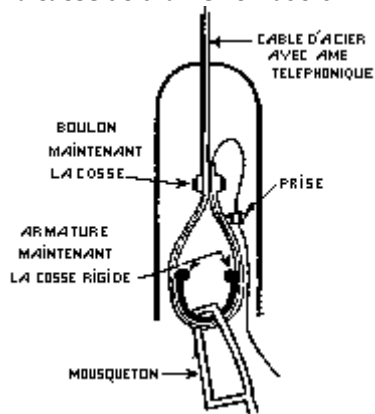
\* Lucien Desmaretz, alias Chouette.

On appelle "cosse" la boucle que fait le câble et qui est maintenue ouverte par une armature métallique.

Cette cosse était serrée sous un seul boulon lorsqu'elle se défit, ce qui provoqua la chute de Marcel Loubens.

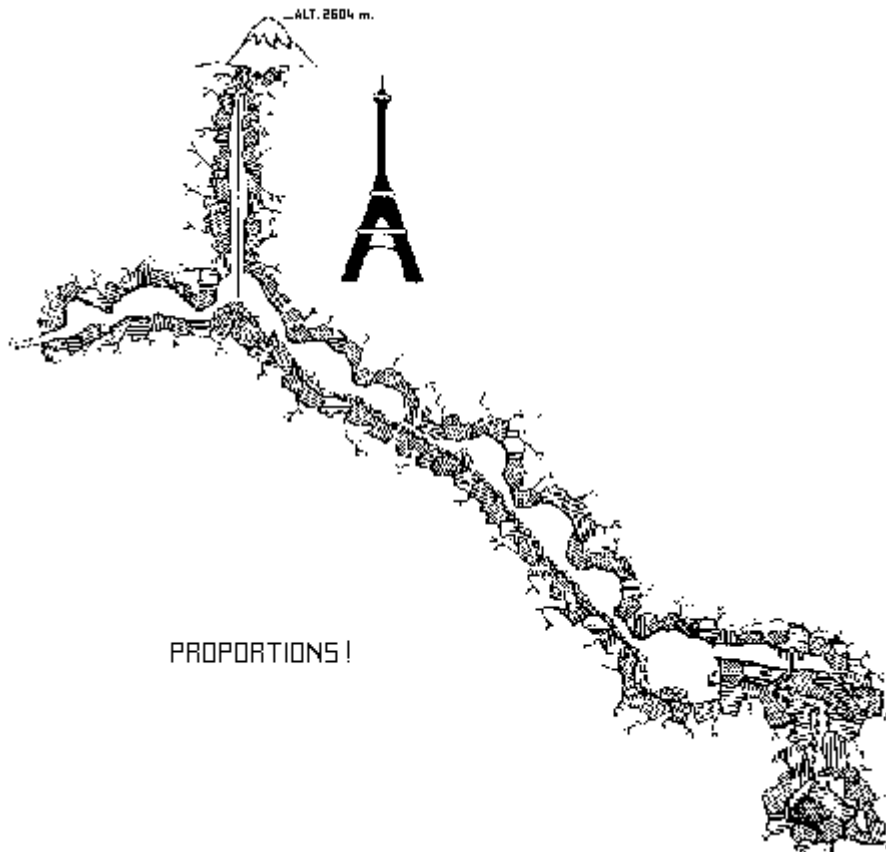
Après l'accident, le serrage de la cosse fut assuré par TROIS boulons.

### La cause du drame : un boulon !



.Schéma de l'obus

### Le gouffre de la Pierre Saint Martin



20 AOUT 1952

L. HAURE PLACE  
Inspecteur, Chef du Service Départemental  
de la Jeunesse et des Sports

à Monsieur le Colonel LACABANNE

N° 2.534

Direction Générale de la Jeunesse et des Sports  
32, 34, rue de Châteaudun  
PARIS

Conformément aux instructions que vous avez bien voulu me  
téléphoner le lundi 18 MAI, je me suis rendu le mardi 19 AOUT à la cérémo-  
nie officielle de la Pierre St Martin à la mémoire de Marcel LOUBENS.

Cette cérémonie était présidée par M. LANIER, chef de Cabinet à  
la Préfecture.

J'ai apporté aux membres de la famille LOUBENS, aux membres de  
l'expédition COSYNS, CASTERET, aux diverses autorités locales qui ont col-  
laboré de toutes leurs forces aux tentatives de sauvetage de l'accidenté,  
l'hommage de sympathie et d'estime et les condoléances de M. le Directeur  
Général de la Jeunesse et des Sports.

La présence d'un représentant de la Direction Générale de la  
Jeunesse et des Sports a été très vivement appréciée.

M. LOUBENS père, le long de la montée à la Pierre St Martin qui  
a duré trois heures restait près de moi en qui il sentait peut être un  
auditeur sensible à la vie ardente et pure du sportif qu'était son fils.

Les membres de l'expédition et notamment M. COSYNS, M. CASTERET  
et le Docteur MAIREY ont été profondément émus du message que je leur ai  
apporté.

Le personnel de gendarmerie et des douanes, les maires de  
LICQ ATHEREY et d'ARETTE ont été très sensibles à la représentation offi-  
cielle de notre service.

Je vous adresserai demain une brève relation des faits relatifs  
à l'accident.

D'ores et déjà et conformément à vos instructions parvenues ce  
matin, il est un honneur de vous faire connaître que M. le Préfet des Basses-  
Pyrénées a établi la classification suivante parmi tous ceux qui se sont  
donnés entièrement avec un dévouement admirable aux opérations de sauvetage

Cette classification figure dans un rapport adressé à M. le Ministre de  
l'Éducation Nationale le 19.8.1952.

.....

"Mériteraient une récompense sous forme de distinctions honorifiques. -

vingt-cinq membres du "Spéléo-Club" lyonnais qui se trouvaient en vacances dans la région et qui se sont immédiatement mis à la disposition de l'expédition, descendant à l'aide d'échelles jusqu'à 240 mètres à l'intérieur du Gouffre s'échelonnant le long de la cheminée pour faciliter la remontée éventuelle du blessé et lui éviter les heurts et le choc des parois. Il s'agit de :

- M. Louis BALANDRAUX (27 ans)
- M. Georges BALANDRAUX, son frère (23 ans);
- M. Pierre EPELLEY (24 ans);
- M. Daniel EPELLEY (24 ans);
- M. Michel LETRONE (29 ans)/

D'autre part, M. Norbert CASTERET, chef-adjoint de l'expédition a tenu à les accompagner et à les guider personnellement, dans cette manœuvre particulièrement dangereuse qui s'est prolongée 14 heures durant.

Enfin, le Maire de LICQ-ATHEREY, M. Sauveur BOUCHET, lui-même spéléologue s'est dépensé sans compter pour organiser avec une grande intelligence et beaucoup d'efficacité les secours, les coordonner avec autorité, mettant en œuvre la plupart de ses administrés et aidant les sauveteurs par sa connaissance de la montagne.

2° - Devraient être particulièrement remerciés :

a) sur le plan local :

- la Commune de LICQ-ATHEREY et ses habitants;
- la Commune de ST-ENGRACE, ses habitants, son Maire, M. QUEHEILLE-CHIPY Jean-Marie son Curé, M. l'Abbé ETCHEGOREN qui fut vraiment un remarquable organisateur de l'entraide;
- la Commune d'ARETTE, ses habitants et son Maire, M. LONNE-PEYRE.
- la Section de Gendarmerie d'OLORON et en particulier la brigade de TARDETS;
- la Brigade des Douanes de ST-ENGRACE et son brigadier-chef NAVIAS
- les éléments de l'armée :
  - Base aérienne de PAU et Ecole des Troupes Aéroportées, qui ont participé aux secours (le parachutage, entre autre, ayant été particulièrement réussi malgré de très grosses difficultés techniques en montagne et un mauvais temps);
  - la Société du Secours en Montagne des Basses-Pyrénées (M. le Dr. MINVIELLE, demeurant 10 Place Georges Clémenceau à PAU : Président
  - le groupe spéléologique de PAU;
  - les membres du Spéléo-club de MAULEON.

b) Sur le plan international :

Il conviendrait de remercier tout spécialement les troupes américaines d'occupation en Allemagne des moyens considérables qu'elles ont mis à la disposition des secours (un avion "Albatros" comprenant un groupe de spécialistes sous les ordres d'un Colonel, un C.119 cargo de l'Air américain transportant un hélicoptère "Sykersky" démonté). Tous ces appareils et leurs équipages atterrirent à MONT-DE-MARSAN, le 14 Août au soir, venant de WIESBADEN. Leur concours ne pas eu à être utilisé, mais leur effort a été considérable.

Il conviendrait également de remercier, par l'intermédiaire du Ministère des Affaires Etrangères espagnol, le Gouverneur de la province de NAVARRE à PAMPELUNE, M. Louis VALERA BERMEJO, qui a mis spontanément à la disposition des secours un médecin et un groupe de carabiniers montés tout spécialement après plusieurs heures de marche

A noter une erreur d'âge pour Michel Letrône, il a 19 ans non pas 29, c'est le benjamin du groupe.

# Le drame de LA PIERRE

Tintin n° 39 26 septembre 1958 4.8.

TEXTES ET DESSINS



Une heure et demie plus tard...

Content de te voir, mon vieux Mairey.



Alors ? Tu n'as pas d'espoir, toubib ?

Non, il paraît perdu. Enfin, il y a peut-être encore une petite chance et il faut la lui donner.



Le remonter sera difficile ! Pourtant il y a un moyen : Nous l'attachons solidement sur la civière. Je vais les prévenir.



Sur une civière ? Impossible ! Il se heurtera aux rochers pendant que nous le hisserons.

A moins que nous descendions par l'échelle de corde, Monsieur Cosyns !



Nous nous placerons à différentes hauteurs et nous escorterons Loubens lorsqu'il arrivera à notre portée ! Vous pourrez, ainsi, le remonter sans crainte.

J'accepte, mes amis, vous faites honneur au scoutisme. Merci.

Ce sont des scouts lyonnais ! Ils n'ont pas froid aux yeux ces gars-là !



Bonne chance et soyez prudents !

Nous nous tiendrons sur les corniches que nous rencontrerons dans le puits. A bientôt !



Cependant...

Allo ! Ici base aérienne de Mont-de-Marsan. Transmettez communication pour l'expédition Cosyns. Hélicoptère en pièces détachées arrive. Dès qu'il sera monté, il se dirigera vers la Pierre St Martin. Terminé.



Mais, n'est-il pas trop tard ?..

C'est un prêtre espagnol en tenue de montagne... vois tu, il ne faut pas se faire d'illusions, c'est un mourant qui se trouve au fond du gouffre.



Les heures passent... Le soir du 14 août.

Allo ? Ah ! le chirurgien de Clamageran envoyé par Mme Loubens !... Oui, fracture du crâne, de la colonne vertébrale et de la mâchoire...



Alors remontez-le. La tête en haut, les scouts devront voir à chaque instant s'il peut respirer.



Une dernière transfusion de sang pour... oh !... C'est fini... C'est fini, il est mort !

MARS-AVRIL  
1953

M. J. C.

1<sup>re</sup> ANNEE  
N° 2

BULLETIN DE LIAISON ÉDITÉ PAR LA MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE DE PAU

Rédaction-Administration, 9, Palais des Pyrénées, PAU. Téléphone : 20-47.

C. C. P. Maison des Jeunes et de la Culture Toulouse 1209.68.

ABONNEMENT : 300 fr. par an.

25 fr. le Numéro.

## Cinq Scouts dans un LE GOUFFRE DE LA

Voici la suite du récit de Louis Ballaridraux, le vaillant scout qui avec ses 4 camarades, descendit dans le gouffre de la Pierre Saint-Martin pour secourir l'infortuné Loubens.

Je dois maintenant vous présenter un peu le travail. L'abîme fait 355 m. de verticale (la tour Eiffel). Jusqu'à 270 on est encore dans ce qu'on appelle le puits... Bien que souvent l'on ne voit pas les parois on ne les quitte jamais complètement et si on les perd c'est pour les retrouver 80 ou 100 m. plus bas. Ces parois ne sont pas lisses et présentent des surplombs, des fissures où se sont coincés des milliers de kilos de pierres. Que la civière ou un imprudent déclenche une avalanche et c'est la catastrophe. Le Dr Mairey, lors de sa descente au treuil, m'avait donné les rares points où les membres de l'équipe pouvaient quitter les échelles pour les soulager, lors de la descente d'un deuxième équipier (deux en même temps sur une échelle de 300 m. aurait été trop risqué). D'autre part, à partir de 100 m., on sait qu'il faut amarrer les échelles pour éviter un mouvement de pendule longitudinal qui peut atteindre 60 cm. et même s'il y a phénomène de résonance, amener la rupture du train d'échelles. Donc les points d'arrêt indiqués par Mairey étaient les suivants : 83 m., un balcon confortable sur un ébouîs de 2 m. à 45° ; 153 m., une « bordure de trottoir » de 10 cm x 1 m., la même à 48 m. au-dessous ; enfin, à 240 m. dernier arrêt tout aussi inconfortable. Sur chacun de ces relais, le coéquipier qui s'y arrêta devait, assuré par le voisin du dessus, pitonner la paroi, y installer un système d'amarrage fonctionnel pour l'échelle et pour lui-même. De plus, il devait prévoir un système d'assurance sur mousqueton pour contrôler la descente du voisin du dessous environ sur 80 m. Tout cela seul, dans le noir et sous la douche qui non seulement vous gèle mais vous assomme. Maintenant que j'y réfléchis, je me demande comment on a pu faire, surtout que parfois il fallait quitter le relais relativement sûr pour partir en varappe plutôt aérienne (assurer sur 80 m.) afin de trouver une fissure favorable à un pitonnage. Car le pitonnage a été le gros drame de notre descente. Dans cette roche noire : du sénomanien, les fissures sont très rares et très minces. Il y aurait fallu du piton à dalles. Nous en avions bien quelques-uns, mais pas suffisamment et lorsque nous en demandâmes en supplément (on pouvait en faire monter ou parachuter d'urgence) on nous en procura... mais d'énormes, du piton à dolomie ou à glace... inutilisables, si bien que je dus les faire retailler par le mécanicien Louis et encore ce n'était pas merveilleux. Il en fut de même pour les tamponnoirs. Après le Fertil (qui se trouve dans la même roche) j'avais prévu le coup et j'avais raffiné tous les pitons d'expansion que j'avais pu trouver. Le piton d'expansion est un piton que l'on utilise surtout en escalade artificielle lorsqu'on ne peut utiliser le piton ordinaire (manque de fissure), l'on creuse alors un trou (1. heure de travail) avec un tam-

drame :

## PIERRE S<sup>T</sup> MARTIN

ponnoir, après il ne reste plus qu'à visser le piton. Donc nous avions des pitons d'expansion mais qu'un tamponnoir, il nous en aurait fallu 5, 1 pour chacun. L'on nous en fit monter de mauvais diamètres, trop gros pour les pitons, si bien que nous descendîmes avec 2 outils qui, dès 190 m., rendirent leur petite âme d'acier et nous laissèrent nous débrouiller avec des fissures problématiques.

Le premier qui partit fut Pierre, il dégringola jusqu'à 80 m., puis Casteret le rejoignit. De là, aidé par Michel, qui alla se coincer dans un dièdre à — 23 m., il fit descendre une centaine de mètres d'échelle pour permettre à mon frère Jo de descendre à — 153. Là, en 1 h. 1/2, Jo s'installa et prépara la descente de Dan jusqu'à 190 m., puis vers les 4 heures, ce fut mon tour de descendre.

A ce moment-là, j'ai eu le plus bel exemple d'indécision de la part de Cosyns. Je lui demandai : « Doit-on, lorsque nous remonterons, remonter avec nous le matériel ? ». Très surpris, il me dit : « Attendez cinq minutes, je réfléchis » et il se mit à regarder les nuages voyageant vers l'Espagne. Une demi-heure après, je ne connaissais pas encore sa décision si bien qu'appelé par mes camarades, je descendis sans savoir que faire. Lorsque je le somma de me répondre par oui ou par non, il me répondit : « On réfléchira ». Le résultat : 200 m. d'échelles, soit 100.000 fr., sont restées dans le gouffre, personne après notre départ ayant été capable d'aller les rechercher.

Enfin bref... je descendis. Après avoir vérifié ma chaînette de mousqueton et de pitons qui me pend au cou, ma musette contenant pitons d'expansion, tamponnoir, rations d'essai de l'armée (gros comme un paquet de cigarettes — goût de lait en poudre — 3.900 calories), ration C spéciale (carburé), j'enjambe la garde de la poulie du treuil et au milieu d'un violent courant d'air, je descends. Tout va bien, le puits n'est pas encore arrosé. La corde nylon pas encore assez longue pour être élastique, les échelles défilent régulièrement devant mes yeux. A 23 mètres je trouve Michel, toujours coincé dans sa fissure. Il est inquiet, le piton qui l'assure n'a pas bonne mine, il me demande de le vérifier car il n'a pas de marteau. Ce maudit piston sonne « sourd » et impossible de l'enfoncer. En désespoir de cause j'abandonne Michel avec cette recommandation : « Si tu dévisses, pars plutôt de ce côté... ça tiendra peut-être... » et je repars. A 60 m., premiers ennuis : l'échelle prise sur le câble du treuil et tendue par les pitonnages inférieurs part presque à l'horizontale. J'essaie de donner des secousses, rien n'y fait. Tant pis, je pars en pont, c'est épuisant, mais je n'y puis rien. J'arrive en nage. Je me repose pendant que les équipiers des étages inférieurs descendent d'un cran. La plate-forme où je me tiens est sympathique : 2 m. de long sur 4 de large aversée en 45° vers l'abîme sur ébouîs de tête de chat. L'on se tient près de la paroi, collé contre elle pour éviter les chutes de pierres. Pierre, un peu plus loin, assis dans  
(Voir la suite en page 8).

## 5 Scouts dans un drame : LE GOUFFRE DE LA PIERRE St-MARTIN

(Suite de la page 7).

un confortable nœud de chaise qui le maintient à la paroi, assure sur une poulie Jo qui descend 80 m. plus bas dans l'abîme.

Enfin c'est mon tour, je me réencorde et départ... 300 barreaux à me taper, du courage mon vieux Louis. Cette fois tout va bien si ce n'est le froid et la fatigue et surtout l'eau, cette damnée flotte ! Lévy m'avait bien dit : « L'eau ?... Oh ! jusqu'à 240 tu n'en auras pas ». Et pourtant je constate, aux dépens de mon confort qu'à 140 cela commence déjà à crépiter dur. L'eau glacée pénètre par les manches et sort après avoir débordé des chaussures. Ah ! cette impression d'avoir la raie des fesses transformée en gargouille ! Enfin, j'aperçois dans la brume la « loubarde » (lumière) de mon frère qui, anxieusement, surveille ma descente. Pauvre vieux frère, il restera douze heures sur cette vire inondée. Il devait nous avouer par la suite : « Chaque fois qu'au coin d'une rue j'attends plus de dix minutes le tramway en faisant les cent pas eh bien ! je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu rester sans devenir cinglé douze heures immobile, dans le noir, sous la pluie, avec 200 mètres de néant sous les pieds ! Vraiment, les nerfs humains, c'est quelque chose... » Encore quelques mètres et j'arrive près de lui. Il me sourit pauvrement : « Quel sale temps ». Je m'ébroue et souffle la goutte qui, sans cesse, pendille au bout de mon nez. Dan en profite pour descendre 40 m. plus bas. Le relais est sinistre, la roche noire, des parois lisses qui fuient en haut et en bas en une perspective vertigineuse, ailleurs rien.

(A suivre).





## Un petit récit de Michel Le Bret ou les « dessous » du Clan de la Verna - 1953

Depuis trois mois nous préparons activement notre camp d'été. Nous avons décidé d'aller en Autriche tenter la descente d'un vaste gouffre, le plus profond connu jusqu'à présent dans ce pays et que la dernière expédition autrichienne de 1936 a laissé pour inachevé.

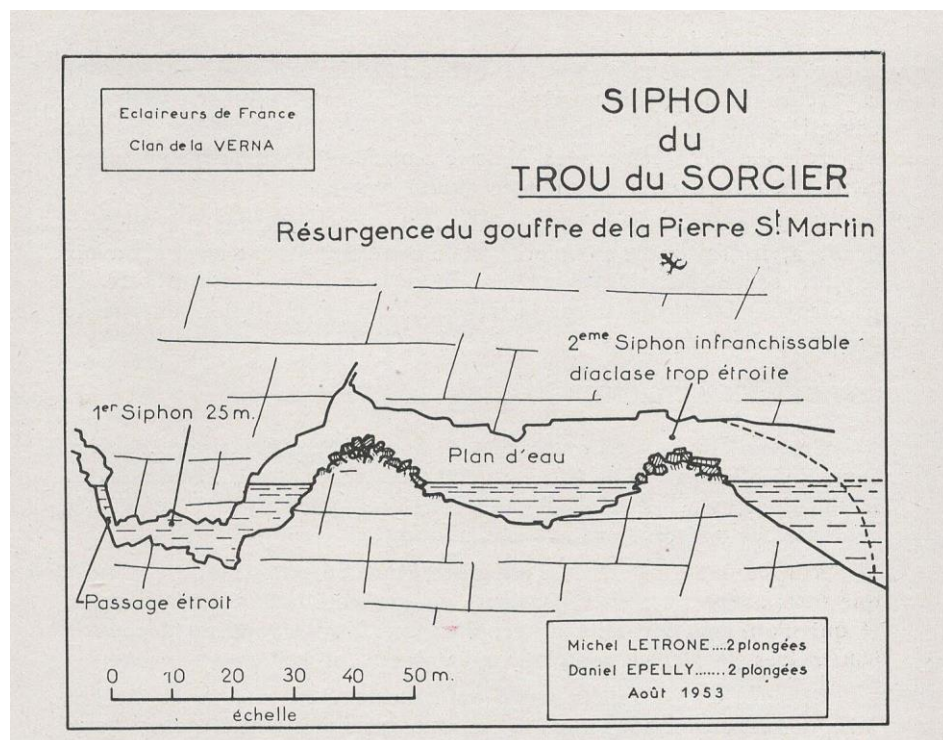
Oui, nous avons décidé de faire « notre gouffre » puisque nos camarades du clan, « les héros de la Pierre-Saint-Martin » nous ont bien fait comprendre, que nous, les bleus, n'avions aucune chance de descendre à la Pierre, ce privilège étant seul réservé aux « Scouts Lyonnais », les cinq équipiers ayant l'année précédente, participé à la tentative de sauvetage après le dramatique accident de Loubens.

Le clan, cette année, fera deux camps d'été, et peut-être nos deux équipes rivaliseront-elles pour le record du monde de profondeur. L'équipe, avec un grand « E » à la Pierre St Martin et nous, au « Fledermaüss Höhle ».

Extrait du Bulletin du Comité National de Spéléologie - n°4 - 1955 - p3 à 25.

### DANS LE MASSIF DE LA PIERRE SAINT MARTIN

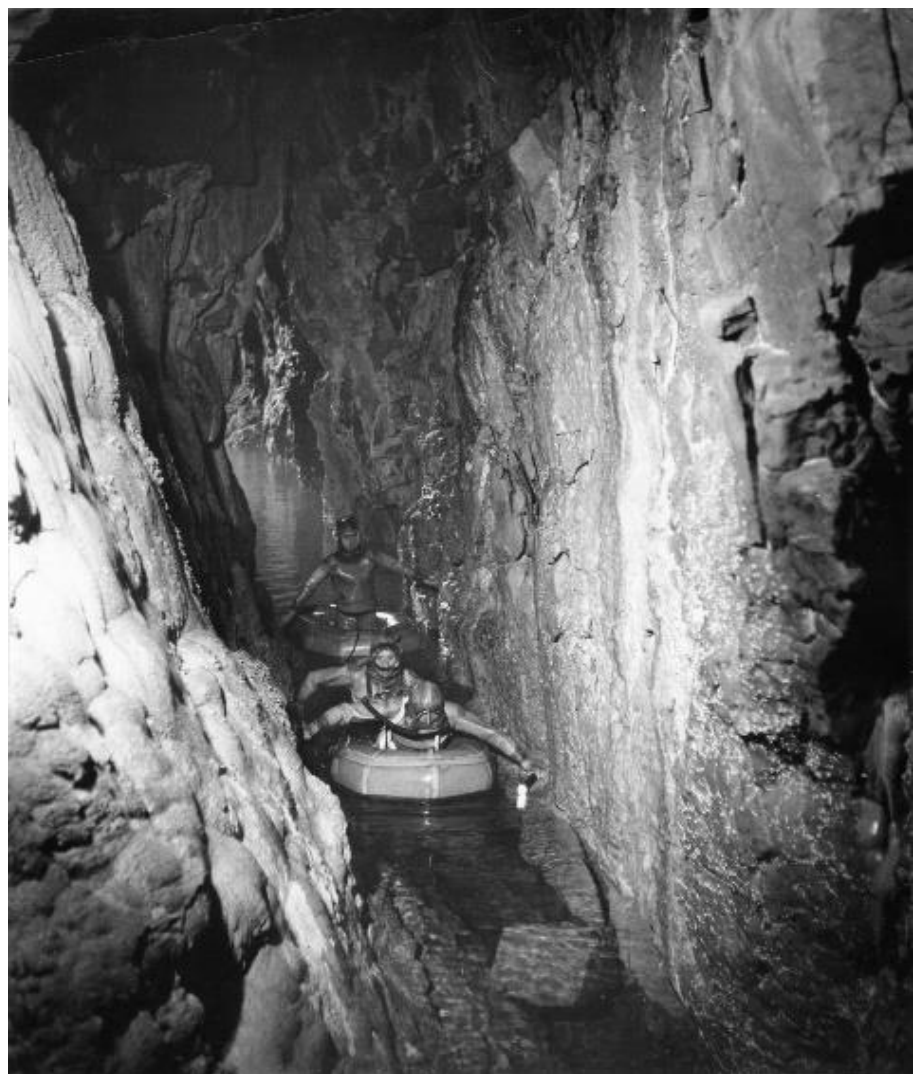
Au mois d'Août 1953, nous retournons à la Pierre Saint Martin, où nous étions déjà allés l'année précédente ; mais, avant de descendre dans le gouffre même, nous avons décidé de plonger dans une des résurgences de la vallée de Sainte-Engrâce. Le premier siphon de la rivière souterraine du Trou du Sorcier fut franchi. La galerie continuait derrière, mais nous arrivâmes bientôt sur un second siphon infranchissable : une diaclase de 15 mètres de haut sur 25 cm de large ... Dommage !



Le 6/08/1953, Michel Letrône et Daniel Epelly (Clan de la Verna de Lyon) franchissent le S.2 et progressent jusqu'au S.3 (après corrections).

<http://www.plongeesout.com/sites/aquitaine/pyrenees%20atlantiques/illamina.htm>

Michel Letrône a plongé la grotte de Bentia jusqu'à -25 (info Michel Douat, 15/05/2003).



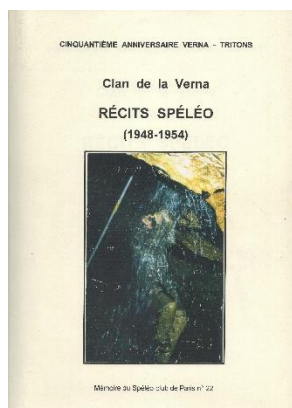
Résurgence d'Ilamina (Laminako Ziloa) ou trou du Sorcier, collection Michel Letrône - 1953.



1953 - Ballandraux, Letrône, Lépineux et Eppely devant le cayolar de Vincent Lagrave.  
Photo collection Ruiz de Arcaute.

Photo extraite de **Les découvreurs du Gouffre de la Pierre Saint-Martin**, Editions Cairn, Jacques Labeyrie, 2005.

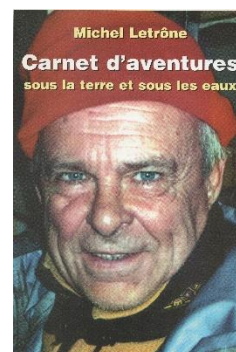
Pour découvrir la saga de la PSM en 1952 et 1953, je vous invite à lire les deux ouvrages ci-dessous entre autres et **Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin**, d'Haroun Tazieff et **Les découvreurs du Gouffre de la Pierre Saint-Martin**, de Jacques Labeyrie.



**Clan de la Verna - Récits spéléo (1948-1954)** - Cinquantième Anniversaire Verna-Tritons - Mémoires du Spéléo-Club de Paris n°22, 1997, 173 pages.

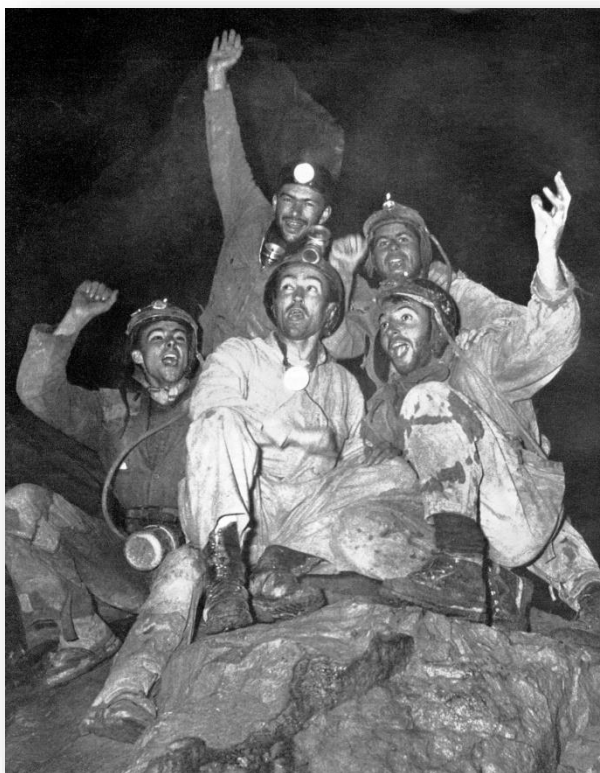
- Page 117 : La Pierre Saint Martin.
- Page 118 : Le gouffre Fertel. *Pierre Epelly*.
- Page 123 : Le gouffre Lépineux. *Pierre Epelly, avec la participation de Michel Letrône*.
- Page 132 : Les 5 EDF de la Pierre Saint Martin ont fait l'impossible pour sauver Loubens. *Louis Ballandraux*.
- Page 137 : Pierre Saint Martin 1953 – Plongée au Trou du Sorcier.
- Page 138 : Pierre Saint Martin 1953 – L'équipe « Topo ». *Michel Letrône*.
- Page 147 : Pierre Saint Martin 1953 – Retour vers la lumière. *Michel Letrône*.
- Page 151 : P.S.M. égale 657. *Jacques Choppy*.
- Page 152 : Pierre Saint Martin 1954.

**Carnet d'aventures sous la terre et sous les eaux**, Michel Letrône, 2005.



## Le record du monde

En août 1953, une équipe revient à la charge sur le massif de la Pierre-Saint-Martin, le **Trou du Sorcier** est plongé jusqu'à un deuxième siphon (*Daniel Epelly et Michel Letrône*) et la **source d'Illamina** est plongée sur 25 mètres (*Michel Letrône*). Le **gouffre des Bergers de Féas** est exploré jusqu'à -135 mètres. Mais l'exploit de cette année 1953, restera la pointe jusqu'à la **salle de la Verna** dans le **gouffre Lépineux** (-689 mètres, cotée à l'époque -728, **le record du monde** ! pour un développement de 2611 mètres), par *Daniel Epelly, Georges Lépineux et Jimmy Théodor, Michel Letrône et Georges Balandraux* suivent en topographiant.



Les découvreurs de la Verna à leur retour au bivouac de la salle Lépineux :  
Jacques Théodor, Georges Balandraux,  
Michel Letrône, Georges Lépineux, Daniel Epelly  
août 1953, archives Arsip, cliché Jacques Ertaud

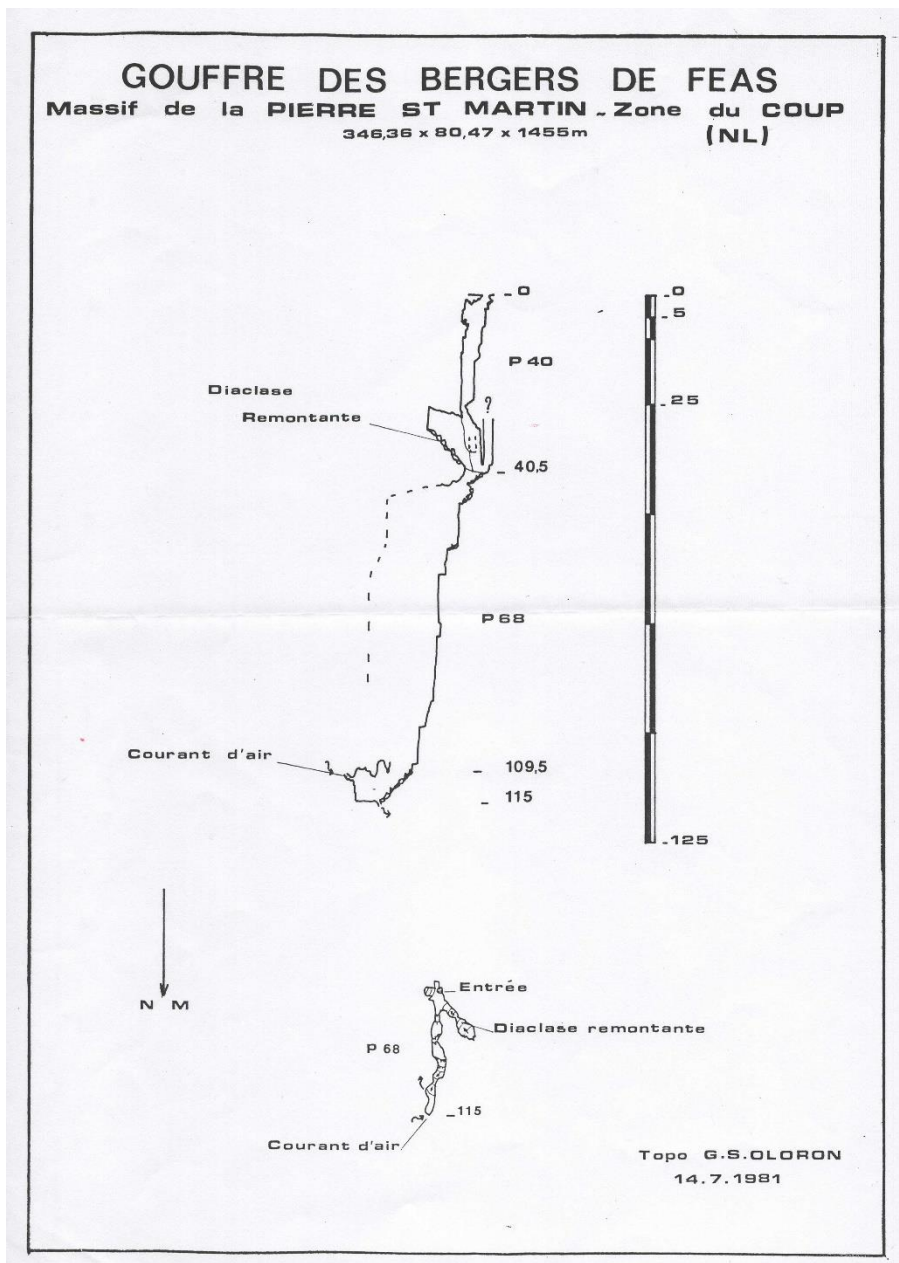


Dépôt de matériel dans un cayolar, collection Casteret, archives Arsip.

« **Gouffre des Bergers de Féas**, près de la cabane du berger Pierre Tan-Tham, déjà vu en 1952 par les scouts lyonnais (M. Letrône), profondeur -150 m. Violent courant d'air soufflant. A revoir. »  
Extrait du bulletin ARSIP n°3-4, 1968-1969. Activités 1968-1969, p.42.

« Les scouts lyonnais n'auraient pas atteint le fond actuel, peut-être -90. »

(Communication *Éric de Valicourt*, 30 mai 1997).



# GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE DE LA PIERRE SAINT MARTIN

ASSOCIATION DÉCLARÉE

SIÈGE SOCIAL : LICQ - ATHEREY (B.-P.)

Adresser votre réponse à

Tél. :

~~EXPEDITION 1953 AU GOUTTRE LEPINEUX DE LA PIERRE SAINT-MARTIN~~

*Equipe d'origine*  
MEMBRES FRANCAIS

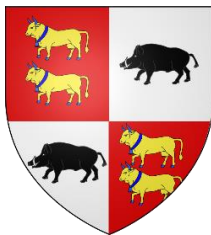
ACOCCE Pierre	Journaliste	PARIS - France
ATTOUT Georges	Prêtre	SOIGNIES - Belgique
BALANDRAUX Georges	Commerçant	Lyon - France
BALANDRAUX Louis	Commerçant	LYON - France
BIDEGAIN José	Industriel	PAU - France
CASTERET Norbert	Spéléologue	St-GAUDENS - France
DELTEIL André	Menuisier	FOIX - France
ECREMENT Louis	Etudiant	LURE - France
EPELLE Daniel	Industriel	LYON - France
ERTAUD Jacques	cinéaste	PARIS - France
JANSSENS Marcel	Ingénieur	MONTBELLIARD - France
LABEYRIE Jacques	Docteur ès-sciences	PARIS - France
LAISSE André	Etudiant	PARIS - France
LEPINEUX Georges	Géologue	BAGNERES - France
LETRONE Michel	Employé	LYON - France
LEVI Robert	Organisateur-Conseil	PARIS - France
LOUIS Pierre	Chef Mécanicien	BEAULIEU - France
MAIREY André	Médecin	LURE - France
MORIZOT André	Attaché de Direction	PARIS - France
NAUDIN Georges	Ingénieur	PARIS - France
OCHIALINI Beppo	Physicien	MILAN - Italie

/.....

QUEFFELEC Corentin	Ingénieur	PARIS	-	France
ROSSINNI	Ingénieur	VERSAILLES	-	France
THEODORE	Industriel	GAND	-	Belgique
TREUTARD André	Industriel	LURE	-	France
VERGNES Jacques	Industriel	GRAULHET	-	France

MEMBRES ESPAGNOLS

ASENS Jaime	Etudiant	BARCELONNE	-	Espagne
ELOSSEGUY Jésus	Commerçant	PAMPLONA	-	Espagne
ONDARRA Pedro	Vétérinaire	TOLOSA	-	Espagne
TORNES Juan	Etudiant	BARCELONNE	-	Espagne
YOPIS Noël	Professeur de Faculté	OVIEDO	-	Espagne



Arette



Isaba





JACQUES CHOPPY (\*)

## Eclaireurs de France de Lyon camps d'été 1952 et 1953

### Résumé

Aux confins franco-espagnols, dans le cadre du Groupe Spéléologique de la Pierre Saint Martin, furent réalisées diverses explorations, en particulier celle de l'aven du Col de la Pierre Saint Martin; l'équipe participa également à l'exploration de l'aven Lépineux (Gouffre de la Pierre Saint Martin) et réalisa la topographie.

L'exploration de la Fledermaushöhle, en Autriche, fixe sa profondeur à -517 m. (voûte mouillante et perthuis impénétrable servant de passage à l'air) et permet la visite partielle de galeries ou systèmes secondaires.

Deux explorations au Maroc complètent ce compte-rendu.

Une liste des grandes dénivellés du monde est donnée en annexe.

### I

#### CROUPE SPELEOLOGIQUE DE LA PIERRE SAINT MARTIN

Nous devons à l'amabilité de Monsieur R. LEVI l'autorisation de publier séparément les travaux de l'une des équipes du Groupe de la Pierre Saint Martin.

Les Eclaireurs de France de Lyon étaient représentés en 1952 et 1953 par Georges et LOUIS BALANDRAUX, DANIEL et PIERRE EPELLE, MICHEL LETRONE; en 1953, quelques autres membres du Clan sont venus se joindre à l'équipe.

P. EPELLE et M. LETRONE m'ayant confié les documents concernant ces explorations, il m'est revenu d'en faire l'historique :

AVEN DU COL DE LA PIERRE SAINT MARTIN OU GOUFFRE FERTEL (Arette - Canton d'Aramits - Basses Pyrénées) (Planche I).  
X=79,4; Y=346,4; Z=1800 m.

---

(\*) Eclaireurs de France - Paris.

Groupe Spéléologique de la Pierre Saint Martin, Paris.

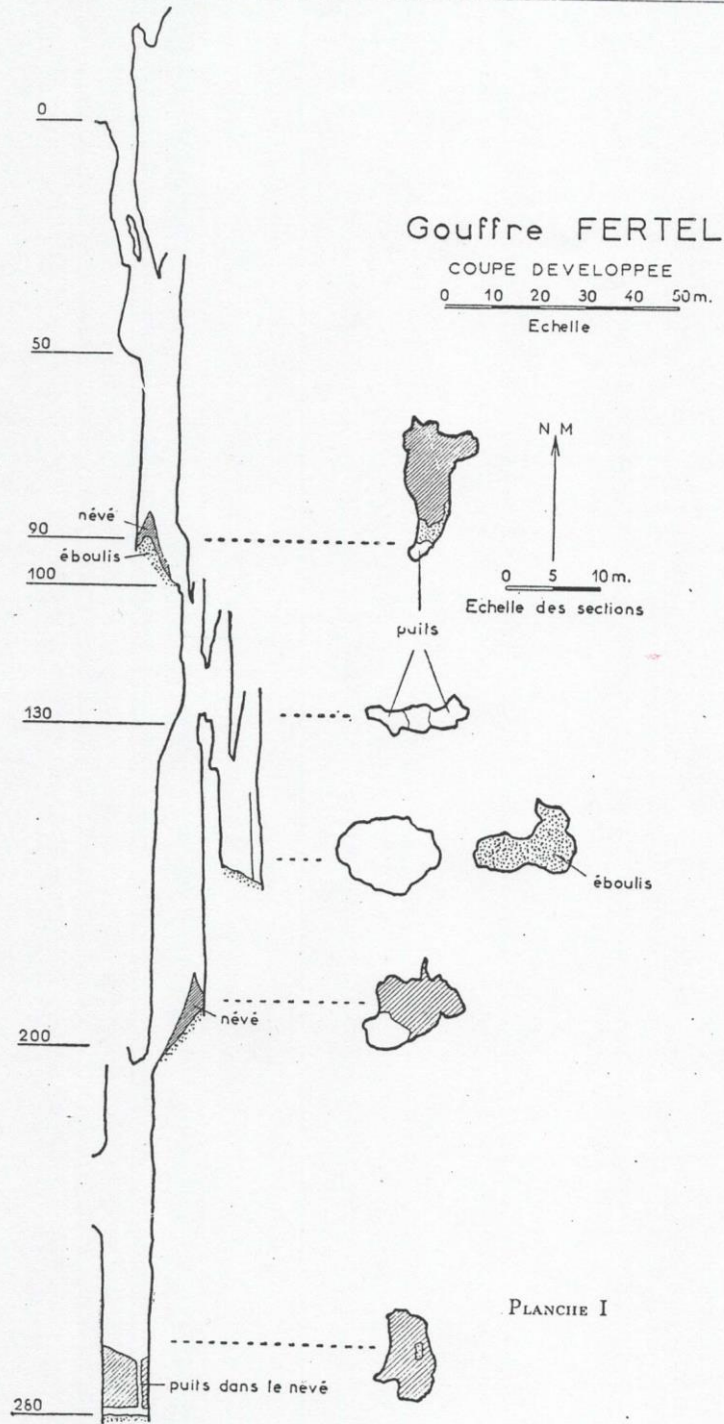


PLANCHE I

E. A. MARTEL cite assez fréquemment cet aven (1).

M. LOUBENS l'a descendu en 1948 jusqu'à -160 environ, puis en 1950 jusqu'à -100 seulement en raison de défaillances du treuil.

Il fut exploré par tout l'équipe du 9 au 11-8-1952.

Débutant (entrée de faibles dimensions fortement lapiazée) et se poursuivant durant les deux premiers puits dans le calcaire gris ou noir du Cénomanien, il traverse ensuite un calcaire dont la couleur tire sur l'ocre.

La base des trois puits et très élargie, surtout celle du second. Le premier puits est assez régulier, le second étroit et hélicoïdal, le troisième presque cylindrique de 12 m. de diamètre (l'embouchure n'a cependant que 2,5 m. de diamètre).

Une galerie en diaclase s'ouvre à 20 m. de la base du 3<sup>o</sup> puits, « absolument inaccessible, soit par le haut, soit par le bas, dans l'état actuel de la technique » (l'expression est de P. EPELLE). Elle paraît avoir une largeur de 1 m. à 1,5 m. et une hauteur de 10 m.

L'aven, lui-même, pourrait bien n'être, du reste, que l'élargissement d'une diaclase.

Les formations de glace sont anciennes; elles atteignent 10 m. d'épaisseur au fond des deux premiers puits, 5 à 6 m au fond du troisième; ici, la couche de glace est percée d'une sorte de gouffre cylindrique, de 60 cm. de diamètre, creusé par une chute d'eau.

Il n'y a pas de courant d'air; la température de l'air, prise dans le 3<sup>o</sup> puits, est de 2<sup>o</sup> C. Quelques diptères ont été observés au fond du 2<sup>o</sup> puits.

#### TROU DU SORCIER (Llemina co Silour)

M. LETRONE a publié quelques notes sur le Trou du Sorcier et une coupe de cette émergence (2).

Elle est située à 6 km. environ du puits d'entrée de l'aven Lépineux.

Le Trou du Sorcier est habituellement noyé par la retenue du barrage de l'E.D.F. situé entre Ste. Engrace et Licq-Athehey; des travaux de réfection du barrage, mettant à sec la retenue, F. RAVIER avait pu, le 1-1-1953, faire la première exploration jusqu'à 200 m. de l'entrée, où une voûte mouillante l'avait arrêté.

Le 6-8-1953, G. BALANDRAUX, D. EPELLE et M. LETRONE pénètrent dans la grotte. M. LETRONE plonge en premier et franchit le siphon; il revient et repart en compagnie de D. EPELLE.

La voûte mouillante, qui comporte un passage étroit, mesure 20 m. de long et 8 de profondeur. Elle aboutit à un éboulis qu'il faut franchir en escalade. Un plan d'eau de 40 m., dans une diaclase élargie de 6 m. de large, fait suite. Un deuxième éboulis, enfin un nouveau plan d'eau, long de 40 m. lui aussi, terminent cette cavité, la diaclase ne mesurant plus que 30 cm. de large et la voûte plongeant brusquement dans l'eau, infranchissable.

## TROU DES BERGERS

C'est un aven situé à l'aplomb du Pic d'Anie, dans un alignement de dolines vraisemblablement situé au dessus de la galerie aval de l'aven Lepineux. Un violent courant d'air froid en sortait le 8-8-1953, jour de l'exploration.

Le premier puits, profond de 60 m., avec de nombreux blocs instables, aboutit à un éboulis qui obstruait partiellement le passage vers le puits inférieur. Celui-ci, profond de 20 m., permet d'atteindre une plateforme assez vaste couverte d'un nouvel éboulis. 40 m. de verticale dans une grande diaclase, puis 15 m. en éboulis, et c'est le fond. argileux, à -135. Il n'y a plus de courant d'air. Dans une petite salle, une escalade permet de remonter 20 m., mais une coulée stalagmitique empêche le passage.

AVEN LEPINEUX, ou de la PIERRE SAINT MARTIN (commune d'Isaba Province de Navarre - Espagne) (3) (planche II)  
Z=1660 m.

La participation du Clan s'est limitée en 1952 à la tentative de sauvetage de MARCEL LOUBENS. La grande presse ayant abondamment exploité ces événements, signalons seulement que l'un des membres de l'équipe en a publié un compte-rendu (4).

En 1953, L. BALANDRAUX n'a pu, à la suite d'un accident survenu quelques mois plus tôt, se joindre aux équipes de fond.

Le 12 août, D. EPELLE, GEORGES LEPINEUX et JACQUES THEODOR, formant équipe de pointe, parviennent à la salle terminale après avoir découvert 2 Km de galeries au delà du point terminus de 1952, à 600 m. de la base du puits initial (DR. MAIREY et H. TAZIEFF).

Les 12 et 13 août, G. BALANDRAUX et M. LETRONE fond le relevé des 2611 m. de galeries à l'aide d'une boussole, d'un clisimètre et d'une corde mètrée.

Il convient de signaler, au sujet de cette topographie:

1) Que la cote -332 du fond du gouffre initial a été mesurée grâce au câble du treuil.

2) Que la cote -659 est en désaccord avec la mesure, effectuée trois fois à l'altimètre, de la dénivellée entre la cote -332 et le fond de la cavité. Selon ces mesures (corrections non faites), le fond de l'aven se trouverait à 728 (mesure suspecte), 730 ou 718 m. (cette dernière mesure en 1954 (5)).

3) Que trois des mesures de pentes sont discutables et que la visée de la salle de la Verna comporte seulement une évaluation de la longueur.

Pour cette dernière, des mesures faites à l'altimètre, et publiées par M. LETRONE (5), conduisent à majorer sa profondeur de 30 m. L'aven Lepineux aurait donc une profondeur de 689 m. (la planche II n'a pas été rectifiée).

4) Les calculs ont été conduits avec tout la précision désirable,

les mesures suspectes ayant été prises dans le sens le plus défavorable du point de vue de la dénivellée totale.

Le 15 août M. LETRONE et ANDRÉ TREUTARD, le 16 août G. BALANDRAUX et D. EPILLY se pitonnent à -213 et -80 dans le puits initial pour permettre la remontée des équiépiers se trouvant au fond.

En 1954, L. BALANDRAUX a participé à l'exploration de l'amont de la cavité.

On sait que le puits initial débute 10 m. sous toit du calcaire à canyon, pendage N, puis NW 20° environ, et qu'il est creusé à l'intersection de deux failles.

La partie explorée, en aval de ce puits, est un énorme tunnel, au parcours relativement aisé dont les dimensions varient entre 20 et 40 m. de haut, 15 et 25 m. de large. Sept immenses salles le jalonnent: elles ont de 60 à 120 m. de haut (Salle de la Verna), de 50 à 180 m. de large (Salle de la Verna), de 100 à 400 m. de long (Salle Chevalier).

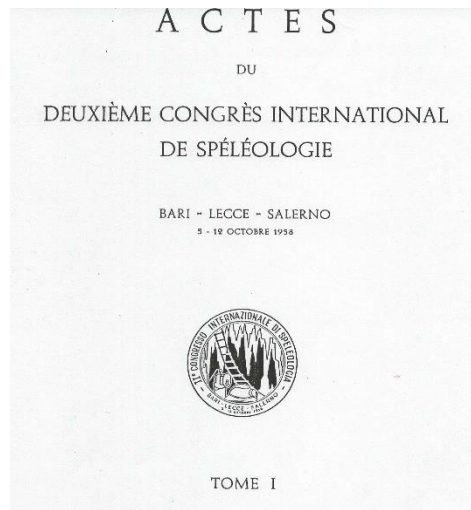
Plusieurs vastes cheminées crèvent le plafond des salles et galeries; entre autres, dans la salle Queffelec, où l'une d'elles a créé un cône d'éboulis imposant; les éboulis sont, du reste, nombreux et considérables. On remarque des points d'impact de blocs tombés du plafond.

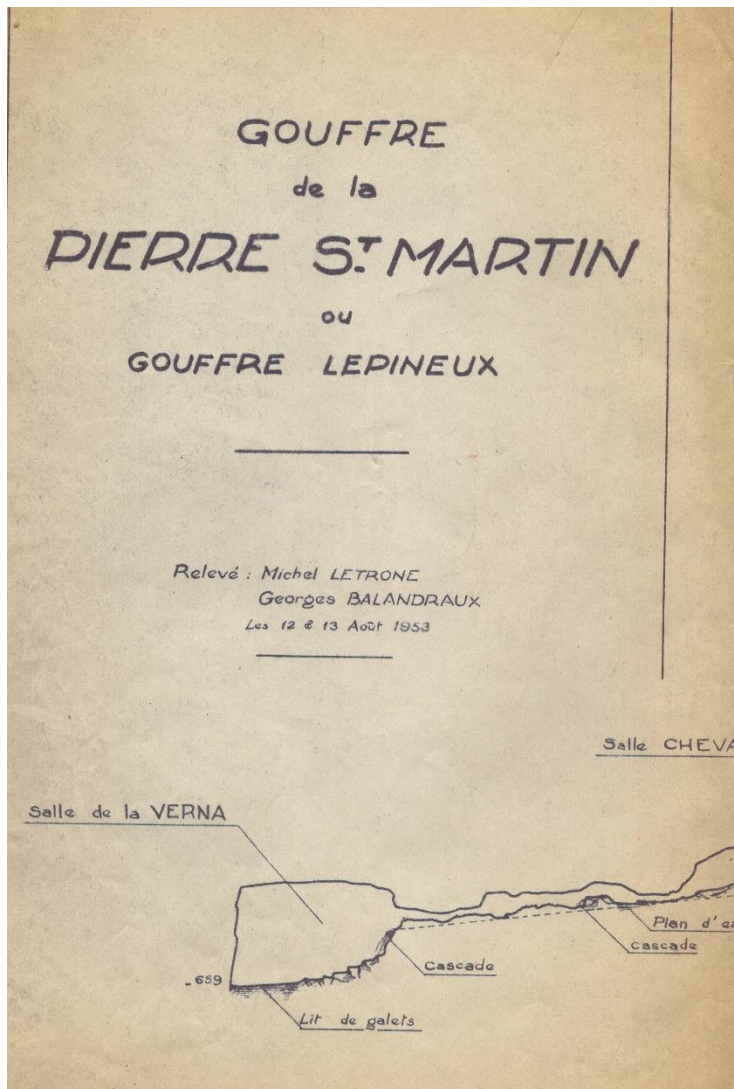
Trois étranglements, de 8 m. sur 10 par endroits, un entre chacune des quatre dernières salles, devraient, au moment de la fonte des neiges, provoquer des retenues d'eau dans les salles, selon M. LETRONE; en fait, les équiépiers du Clan n'ont pas vu de traces de niveau d'eau: tout doit être plein; en aval, la rivière qui s'était progressivement enfoncée dans les schistes, après avoir déposé un cône de déjection grandiose dans la salle de la Verna, se perd entre les galets et les strates de schiste. Elle réémerge, à 6000 m. de la verticale du puits d'entrée, au Trou du Sorcier; la coloration a mis 12 jours pour atteindre l'émergence.

Le cône de déjection de la salle de la Verna se développe entre deux talus d'éboulis; un fonctionnement en trémie expliquerait assez bien cette disposition.

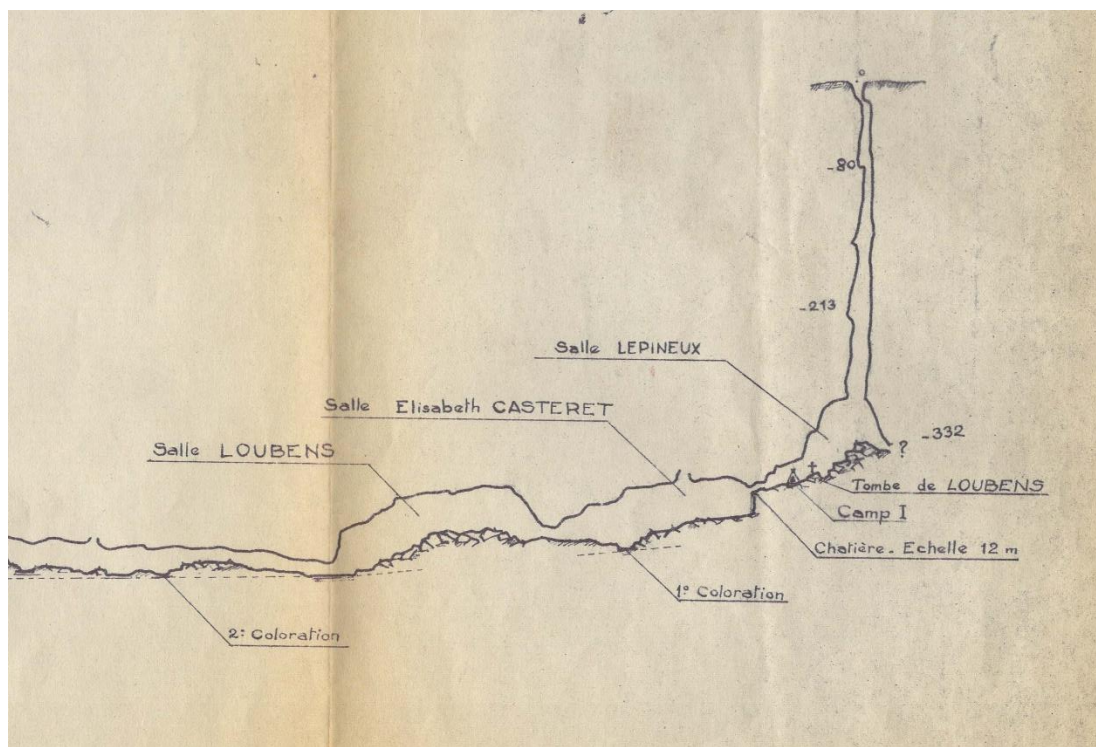
Le débit de la rivière, très important si l'on considère le site, l'altitude et l'assèchement extrême pendant l'été 1953 en particulier, paraît provenir en majeure partie de la fonte de nombreux névés souterrains (Gouffre Fertel, Puits de la Neige, Trou de l'Arbre Mort, etc...); la région drainée n'a pu être déterminée de façon précise, mais paraît considérable.

Extraits de : (pages 150 à 154 + coupe & plan)





Copie partielle de la topo 1953.



Quelle est la profondeur de la Pierre St Martin?

Handwritten annotations: 652, 659, 655, 728, 652, 651, 730, 659, 750.

UNE MISE AU POINT DE MICHEL LETRONE...

A la suite d'une information parue dans notre Bulletin N°10, au sujet de la profondeur de la Pierre St Martin MICHEL LETRONE, responsable du Clan des Tritons Lyonnais, nous fait parvenir les précisions suivantes:

"Les 12 et 13 Aout 1953, j'effectue le relevé altimétrique et planimétrique de la Galerie Aval du Couffre, avec Georges BALLANDRAUX, à l'aide d'une corde métérée de 80 mètres, d'un alimètre sur trépied et d'une boussole. Nous avons fait particulièrement attention et vérifié chaque chiffre. Arrivant en haut de la SALLE DE LA VERNA, nous retrouvons LEPINEUX, EPELLEY et THEODOR, qui ont laissé au point le plus bas de la Salle, trois bougies allumées. Nous faisons une visée sur ces lumières et prenons comme longueur les 180 mètres estimés par nos trois camarades. De retour au bas du puits, Jacques THEODOR monte le premier avec nos notes fait les calculs et trouve 656 mètres. LEVI, MAIREY et CASTERET, à leur tour, vont jusqu'à la salle de la Verna, avec un altimètre qui indique 730 mètres. QUEFFELEC refait les calculs de nos chiffres et trouve 728 mètres. Tous de bonne foi, estimons que THEODOR s'est trompé et que 728 m est bien la profondeur réelle.

De retour à Lyon, je reçois ma feuille de départ au service militaire au Groupe d'Etudes et de Recherches Sous-marines à Toulon. Je charge mes amis EPELLEY, CHOPPY et LE BRET de mettre au net la topo. Ils refont les calculs et trouvent: CHOPPY: 652 m; LE BRET: 654 m. et par le graphique au 5.000 ème, une profondeur entre 655 et 660 m. Le calcul étant long, et la règle à calcul ne donnant qu'un nombre limité de décimales, EPELLEY se servant d'une machine à calculer, trouve 659 m. Ce chiffre est adopté et communiqué à Monsieur LEVI, chef de l'expédition qui enterre la nouvelle. Nous l'avons également expédié à l'Académie des Sciences pour prise de date, à Monsieur NOIR, et avons fait passer dans "CAMPING - PLEIN AIR", l'article que vous connaissez.

Une seule chose laissait subsister un doute: c'était la dernière visée dans la salle de la Verna. Nous trouvons 70 mètres de haut. Aussi, en 1954, CASTERET fut chargé de vérifier

cette hauteur et trouve 100 mètres, ce qui rectifie les 639 m en 609 m.  
Ci dessous un extrait de sa lettre prouvant sa bonne foi:  
Réponse de N. CASTERET à M. LE TRONE.

" St Gaudens le 5 Décembre 1954

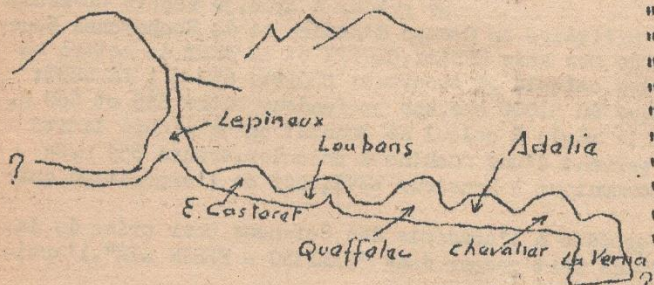
Cher Ami,

Au lendemain de l'expédition 53

" à la P.M.M., j'ai rédigé le récit anecdotique de notre descente tel que vous  
" avez pu le lire dans mon bouquin "Trente ans sous terre" et tels que s'étaient  
" déroulés les événements. Notre altimètre nous ayant indiqué -730 mètres, il  
" nous fut répondu de la surface qu'effectivement, une ou plusieurs erreurs  
" s'étaient glissées dans vos mesures, et que, vérification faite, on arrivait au  
" chiffre de 728, que j'ai alors adopté et publié.  
" Par la suite, j'ai su par CHOPEY, qu'il y avait doute et contestation de votre  
" part. Je n'en suis couvert à LEVI qui a maintenu énergiquement les 728 mètres  
" et à QUEFFELEC ... qui n'a répondu qu'en réalité on arrivait à 750 .....

" J'avais déjà publié dans le Figaro, au lendemain de la campagne, et j'ai repro-  
" duit ce chiffre dans mon livre avec une note terminale disant que, lorsque  
" l'E.D.F. aurait creusé le tunnel, qui était alors convenu sous peu, on connaî-  
" trait la profondeur exacte.  
" l'E.D.F. n'a pas encore commencé le tunnel en question, comme vous le savez.

" L'été dernier, MAIREY, BALANDRAUX L. et MAUER, étant allés au fond de la Verna,  
" je leur ai confié l'altimètre d'Aviation (le même qu'en 53). En leur demandant  
" de bien vérifier la dénivellation dans la Verna. Ils sont revenus en me con-  
" firmant que, comme l'an passé, cette dénivellation était exactement de 100 m.  
" Quant à la profondeur totale, elle indiquait 718 (contre 730 en 53). En 1954  
" comme en 1953, l'altimètre parti de 0 au bivouac s'est retrouvé à 0 au retour.  
" L'aller et le retour de 54 a été plus rapide qu'en 53: 10 heures au lieu de  
" 19. Quant aux deux relevés de la fin: haut et bas de la Verna, ils ont dû être  
" pris à une demi-heure d'intervalle environ, ce qui réduit les causes d'erreurs  
" et de variation de la pression.  
" Il s'agit malgré d'un altimètre perfectionné qui n'a rien à voir avec les al-  
" timètres de poche des alpinistes et des spéléologues. On peut, je crois s'y fier  
" au moins pour le dernier relevé de la Verna qui a indiqué 100 mètres, deux an-  
" nées de suite.



" En conclusion, je crois qu'en  
" adoptant le chiffre de 689,  
" nous sommes très près de la  
" réalité. Nous le saurons un  
" jour, car l'E.D.F. n'a pas re-  
" noncé au percement, loin de là.  
" Il est au programme.

" De toute façon ne croyez pas  
" que je n'entête sur le chif-  
" fre de 728. Je l'avais publié  
" sous réserve, et je ferais la

" mise au point très volontiers. LEVI et QUEFFELEC seront plus durs à convaincre et  
" à décider. Le temps et les événements se chargeront bien d'arrondir les angles et  
" de préciser les chiffres."

M. LE TRONE - Eclaireurs de France - CLAN DES TRITONS - 37 Quai St Antoine LYON (2<sup>e</sup> arr.)



Lettre de  
Michel LETRONE à  
Norbert CASTERET, datée "Aout 1953"

cher Monsieur Casteret.

Avec beaucoup de retard je réponds à la lettre que vous avez envoyée à Jo. Z's père qui n'est pas trop tard. J'ai fait un petit rapport de ce que nous avons fait et j'attendais tout vous l'envoyer finie des jours de Dany, le tape à la machine car les hiéroglyphes vous auraient paru indéchiffrables.

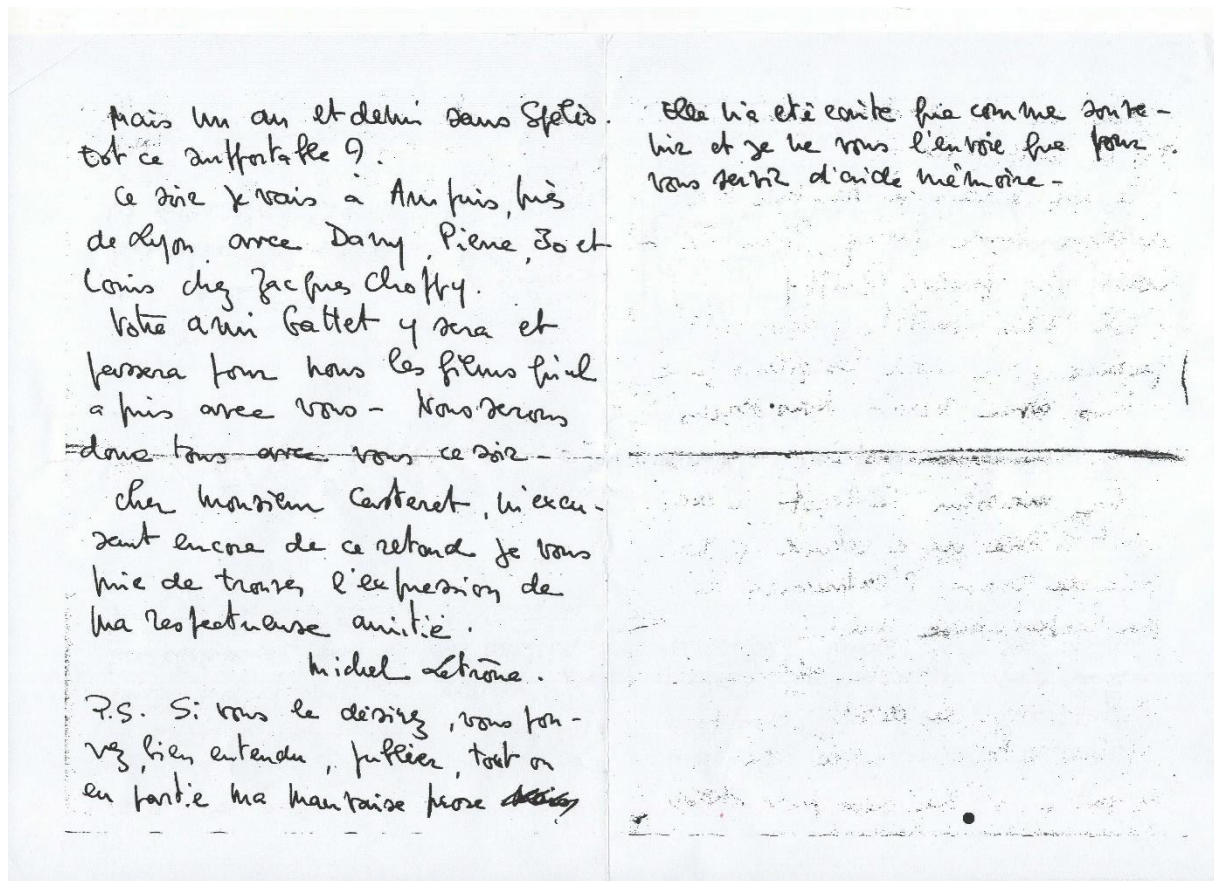
Cette expédition terminée, nous nous demandons encore ce qui se fait en pens. que de rit. que!

Et quelle ambiance! J'aurais bien aimé à croire que nous étions bien en expédition "Spéleo". Mais il y avait heureusement quel que "bruits" amateurs de silence, de nature calme et de cavernes et fin soufflaient comme nous de cette ambiance de forêt. N'est ce pas Casteret, le fils de Maicy, trentard? Je crois que sans vous nous n'aurions pas pu résister au désir de se chauffer de ce marché. L'atmosphère était dans le souffle beaucoup plus chaude et nous en gardons bien le souvenir.

J'ai reléré la topo. et le graphique confirme les 728<sup>m</sup> de calculs et de l'altimétrie. Mais le

dernier des faluns qui est dans la combinaison Spéleo me manque et je ne peux rien terminer. Notre matériel n'est pas encore arrivé. Je me demande qui le fait traîner. Nous avons été obligés de nous reconnaître un épi je ment pour sortir ces derniers dimanches. Avant hier nous avons fait une descente formidable dans la forêt des dénomats au verens. Avec Daniel et Jacques Choffry j'ai découvert par une chute plus d'un kilomètre de faluns nouvelles et... ça continue! La falaise est littéralement recouverte de tout les types de cristaux existants. Je ne crois pas que l'on

puisse trouver pareil amas de merveilles souterraines. Peut-être à Esparto? Je voudrais que vous puissiez admettre tout ça - de la radio du cristallin. Nous sommes à peine marchés, écrasant ces merveilles, et se lissant ces énormes planches stalagmitiques luisantes et lisses comme du marbre. A côté de ce que nous avons du ressortir. Mais hélas je ne serai pas de la prochaine expédition. J'ai reçu ma feuille de départ pour l'armée. Je pars demain soir pour Bordeaux (Hourtin, plus exactement sur l'océan) Dans les hommes-fichés, ce fut une console un peu -



Courrier de Michel Letrône à Norbert Casteret, août 1953 (communiqué par G.K.).

**Note sur la cote de la salle de la Verna** (mél du 2/09/2004 de Jean-Claude Frachon) :

« Au départ des travaux du tunnel, en 1956, EDF s'est fié à la topo de Letrône et Balandraux de 1953. Mais une erreur en plan a fait que le tunnel a loupé la Verna et est parti en éventail à sa recherche (d'où la découverte fortuite d'Arphidia en 1957). Les travaux ont ensuite été abandonnés.

En 1960, deux topographes professionnels, mandatés par EDF et envoyés par la bande de Queffelec, ont levé une topo sérieuse, du Puits Lépineux à la Verna.

En fin 1960, les travaux du tunnel ont repris et ont enfin débouché dans la Verna, là où on sait, c'est-à-dire à des dizaines de mètres au-dessus du fond de la salle : peu commode pour y capter le cours d'eau qui y coule. Le projet de centrale hydroélectrique a finalement été abandonné...

Queffelec s'est extasié sur la précision de la topo des professionnels. Il écrit quelque part (sûrement Jusqu'au fond du gouffre) que son imprécision était de 1 m en altitude et 6 m en plan... mais oublie de dire que les

Elle n'a été écrite que comme souve-  
lue et je te le vois l'envoie que pour  
vous servir d'aide mémoire -

topographes ont compensé leur imprécision avec un bouclage avec l'extérieur, après le creusement du tunnel.

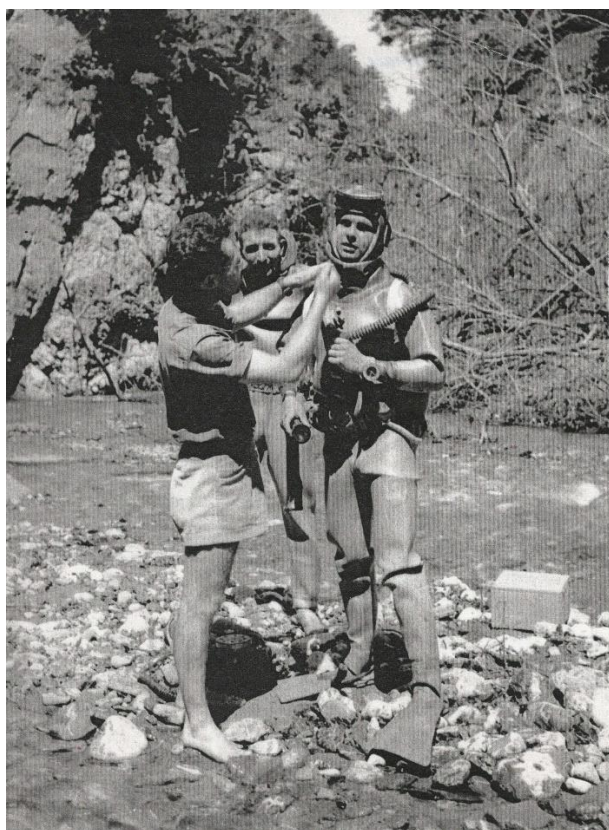
La vue en plan de Letrône et Balandraux était à l'évidence peu précise, comme toute topo spéléo d'exploration. Et j'exagère en disant que la Verna aurait été trouvée plus tôt si on s'y était fié ! En revanche, si EDF avait cru à leur coupe, le tunnel aurait débouché au fond de la salle et pas dans la paroi, où il ne sert à rien qu'à simplifier l'accès aux spéléos.

En effet, en dénivellation, Letrône et Balandraux donnaient -728. Mais, pour des raisons diverses rappelant la polémique (Victor) autour du Mirolda, certaines bonnes âmes ayant l'écoute d'EDF considéraient cette cote comme exagérée et avaient décidé de la ramener à -650. Des bruits de couloir (issus de source autorisée) indiquent qu'EDF aurait adopté pour ses travaux de 1956 cette cote ramenée à -650 (et non -728), ce qui expliquerait le débouché du tunnel en pleine paroi de la salle, et pas au fond.

En 1960, la topo EDF donnera la cote de -737 au fond de la salle, à comparer au -728 annoncés par Letrône : pas mal non ?

## Quelques portraits 1953

Communiqués par Éric de Valicourt en 1997.



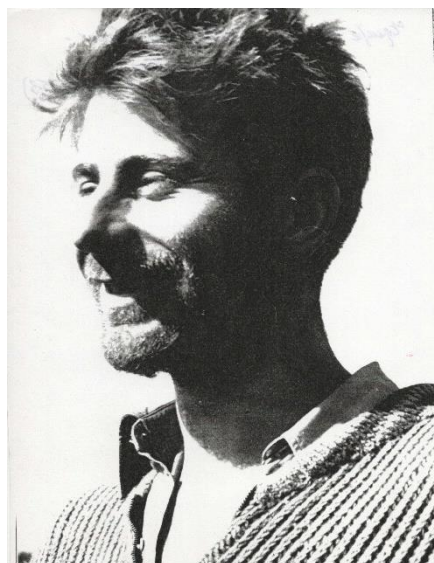
Bentia, Louis Balandraux, Daniel Epelly, Michel Letrône



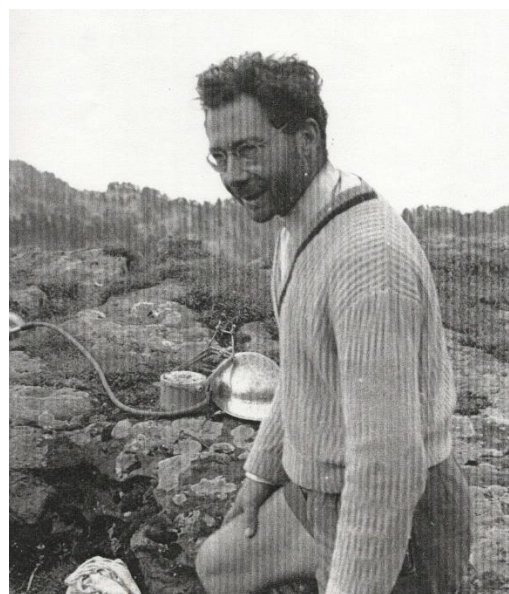
Daniel Epelly



Louis Balandraux



Georges Balandraux



Louis Balandraux



A Sainte Engrâce entre chez Blanco et Burguburu le long du cimetière.



Parachutage de matériel sur le Soum de Lèche. 1952 ou 1954.

Archives Clan des Tritons avec les infos de Michel Douat.

Louis Balandraux avec Norbert Casteret, Robert Maurer et le Docteur Mairey reconnaissent un kilomètre de galerie dans la branche amont du **gouffre Lépineux**. Toujours sur la Pierre-Saint-Martin, Georges Balandraux et Jacky Lapraye descendent le **Trou des Belges** jusque vers -90 mètres.

### Extrait d'un texte rédigé par Jacky Lapraye (inédit, courrier du 29 juillet 2003).

« Pyrénées : en août 1954. Quelques trous colmatés sur le cours supposé de la P.S.M. en compagnie de Georges Balandraux et du Docteur Mairey entre le 9 et 11 août, dont le trou des Belges, sans intérêt, ni difficulté. Malgré la présence de Louis Balandraux affairé à travailler à la P.S.M., pas d'invitation à descendre !!! Grosse déception ! »



Archives Arsip.

La fameuse borne 262 qui marque la frontière entre la France et l'Espagne au niveau du gouffre Lépineux. La borne 262 située au col de la Pierre Saint-Martin, sur la D 132 est une des plus importantes des Pyrénées. Selon la tradition, elle symbolise la fin des anciens conflits entre éleveurs des vallées de Navarre et du Béarn liés à l'attribution des zones de pacage et, l'établissement d'un traité appelé "junte de Roncal". A ce titre, chaque 13 Juillet, depuis l'année 1375, elle fait l'objet d'une rencontre entre les deux communautés. La pierre a été cassée en ???

Le 13 juillet de chaque année, les maires des vallées de Baretous et de Roncal se retrouvent à la borne frontière numéro 262 pour renouveler l'accord promu par la sentence arbitrale d'Anso du 16 (ou 13) octobre 1375 "La Junte de Roncal" qui semble être le plus ancien traité encore en vigueur en Europe. Il fut réalisé pour rétablir l'ordre et la paix entre les habitants des vallées de Barétous et de Roncal, en réglant le bornage des territoires des deux vallées, l'usage des pacages et des fontaines du Port d'Arlas et les réclamations à propos des derniers combats.

Les faces et les tranches de la borne frontière numéro 262 sont gravées:

- La face côté français est gravée "+ PIERRE 262 ST MARTIN 1858". 1858 correspond à l'année de l'abornement qui a été consigné dans le procès-verbal d'abornement contenu dans la

Convention additionnelle du 28 décembre 1858 au Traité de délimitation du 2 décembre 1856.

- La face côté espagnol est gravée "+ 262 PIEDRA ST MARTIN 1858".

- La tranche Ouest côté route est gravée "HULOT". Pierre-Gustave, Baron Hulot (HULOT), capitaine d'état-major, assistait les Plénipotentiaires de France lors de l'abornement réalisé en 1858.

- La tranche Est côté opposé à la route est gravée "PES TEVAN". Pedro Estevan (P ESTEVAN), Commandant de Cavalerie, assistait les Plénipotentiaires d'Espagne lors de l'abornement réalisé en 1858.

Avant cette borne, au 14<sup>ème</sup> siècle, la pierre de Saint-Martin était un menhir sur lequel étaient gravées des croix. Ce menhir, signalé introuvable à l'heure actuelle, avait été signalé en 1571 par Esteban de Garibay, chroniqueur historien de Guipúzcoa, qui l'estimait à une "vara y media de alto" soit environ 1,20 mètre de hauteur, en 1687 par l'ingénieur Thierry qui l'avait évalué à 1,5 toise soit près de 3 mètres, et en 1858 dans le procès-verbal d'abornement de la frontière qui précise que la borne frontière numéro 262 a été placée "dans le col et à un mètre de la pierre de Saint-Martin".

Source : <http://robertauxbornesdespyrenees.kazeo.com/009-bornes-frontiere-des-pyrenees-237-a-262-c27286726>

# 1953 - 2003 La Salle de la Verna a 50 ans !

## Pourquoi la « Verna » ?

Jean-Philippe Grandcolas.

Pour le Clan de la Verna, tout commence un jour de Toussaint 1947, dans cette grotte de Verna ou fontaine Saint-Joseph, dans la petite commune de Verna, en Isère, à une trentaine de kilomètres à l'est de Lyon ; une bande de jeunes spéléos vient y goûter les joies de la spéléologie. Clan de la Verna, tel sera le nom de ce groupe issu des Eclaireurs de France, en souvenir de leur première sortie.



Le panneau communal de Verna. La limitation (initialement 40km/h) a été « bricolée » par Fabien Darne !  
Cliché : Jean Philippe Grandcolas - mars 2002.

Automne 1951 : Norbert Casteret et Marcel Loubens font une conférence à la salle Rameau à Lyon, sur le gouffre de la Pierre-Saint-Martin, découvert lors de l'été. A l'entracte, Louis Balandraux, Daniel Epelly et Michel Letrône du Clan de la Verna les rencontrent. Ainsi est établi le premier contact avec le fabuleux massif de la Pierre-Saint-Martin.

Dès l'été 1952, leur exploration débute du 9 au 11 août par le gouffre Fertel\* (ou gouffre du Col de la Pierre-Saint-Martin), exploré par Fertel et Loubens en 1948 jusqu'à -170 mètres, il est prolongé jusqu'à -243 mètres.

\* Geoffrey Fertel faisait partie des équipes Cosyns en 1946, recruté par ce dernier l'année même avec Beppo Occhialini en Angleterre. Il a été le premier à redescendre dans le gouffre qui

porte son nom au col de la P.S.M. (exploré par Martel ou coéquipier en 1908 ou 1909). Comme Max Cosyns, Fertel était physicien nucléaire, il meurt électrocuté en 1949 lors d'un incident du cyclotron sur lequel il travaillait (info Michel Douat). Sa tente fut donnée aux "valeuroux" spéléos du Clan de la Verna.

En 1952, lorsque survient l'accident très médiatisé de Marcel Loubens au bas du puits Lépineux, ce sont les "scouts lyonnais\*" que l'on vient chercher ; descendant à l'échelle, ils se pitonnent à divers paliers du grand puits initial (profond de 320 mètres) pour aider à la remontée... qui ne se fit pas puisque Loubens mourut au fond. Cet exploit valut à cette jeune équipe les honneurs de la presse.

\* Michel Letrône - Louis et Georges Balandraux (les frères) - Daniel et Pierre Epelly (les cousins).

HÉROS DE LA CATASTROPHE DE L'AN DERNIER  
**Trois scouts lyonnais participeront  
à la nouvelle exploration du gouffre  
de La Pierre-Saint-Martin**  
France-Soir

## Le record du monde le 13 août 1953 Un an jour pour jour après la chute de Marcel Loubens !

En août 1953, une équipe revient à la charge sur le massif de la Pierre-Saint-Martin, le deuxième siphon (le premier étant désamorcé) du Trou du Sorcier ou source d'Illamina (Laminako Ziloa) est plongé (Daniel Epelly et Michel Letrône) et la grotte de Bentia est plongée jusqu'à -25 mètres (Michel Letrône). Le gouffre des Bergers de Féas est exploré jusqu'à -135 mètres.

Mais l'exploit de cette année 1953, restera le 13 août la pointe jusqu'à la salle de la Verna dans le gouffre Lépineux (-689 mètres, cotée à l'époque -728, le record du monde ! pour un développement de 2611

mètres), par Daniel Epelly, Georges Lépineux et Jimmy Théodor, Michel Letrône et Georges Balandraux suivent en topographiant. Au passage, ils baptisent la salle Chevalier en l'honneur de Pierre Chevalier, qui détenait jusqu'alors le record du monde de profondeur dans le Réseau de la Dent de Crolles (-663 m), en Chartreuse. L'exploration de ce réseau sera reprise par le Clan des Tritons 6 ans plus tard !

L'expédition souterraine aura duré entre 4 et 5 jours.

**A La Pierre-Saint-Martin**  
**- 730 mètres**  
**record**  
**du monde**  
**d'exploration**  
**établi par**  
**les scouts**  
**lyonnais**  
— Deux des quatre  
nouvelles salles  
porteront les noms  
de Pierre Chevalier et  
du clan de la Verna



13 août 1953, les initiales au fond de la salle de la Verna :  
Daniel Epelly, Jimmy Théodor et Georges Lépineux.  
Cliché : Christophe Tschertter - août 2002.

On lira l'épopée rédigée par Michel Letrône dans Clan de la Verna - Récits spéléo (1948-1954) - Cinquantième Anniversaire Verna-Tritons - Mémoires du Spéléo-Club de Paris n°22 - 173 pages.

**Extrait de « Le Gouffre de la Pierre-Saint-Martin » - Haroun Tazieff.**

*« Un grondement puissant semblait emplir l'espace, diffus et sourd tout d'abord, puis de plus en plus net, en avant. L'inconnu et le fracas les attiraient, comme jadis ils avaient attiré Arthur Gordon Pym vers le mystère grandiose du Pôle Sud de Poe.*

*Et soudain, ce fut l'apothéose. Dans le vacarme assourdissant de la cataracte qui à leurs côtés s'élançait dans le vide et disparaît, les trois hommes se*

*sont brusquement arrêtés au bord d'une immense et totale obscurité. Leurs puissantes lampes la tâtent en vain : devant, rien, à gauche, rien. Rien à droite, rien au-dessus, rien au-dessous. C'est hallucinant !*

*Une idée folle traverse l'esprit de Jimmy Théodor : la montagne a été entièrement traversée, et ils viennent d'émerger à l'extérieur, en pleine nuit... Il lève la tête, scrute le ciel. Mais aucune étoile n'y luit...*

*« Dis, Georges..., quelle heure est-il ? »  
Il n'est que 6 heures et demie du soir. Au mois d'août, le soleil est haut encore. Cette nuit, c'est toujours la*

*nuît souterraine, c'est la nuît d'une nouvelle et colossale caverne. »*

Comme l'écrivait Michel Le Bret ou les « dessous » du Clan de la Verna en 1953 :

*« ... Oui, nous avons décidé de faire « notre gouffre » puisque nos camarades du clan, « les héros de la Pierre-Saint-Martin » nous ont bien fait comprendre, que nous, les bleus, n'avions aucune chance de descendre à la Pierre, ce privilège étant seul réservé aux « Scouts Lyonnais », les cinq équipiers ayant l'année précédente, participé à la tentative de sauvetage après le dramatique accident de Loubens. Le clan, cette année, fera deux camps d'été, et peut-être nos deux équipes rivaliseront-elles pour le record du monde de profondeur. L'équipe, avec un grand « E » à la Pierre St Martin et nous, au « Fledermaüss Höhle ». »*

Donc, une deuxième expédition a lieu en Autriche (Styrie), elle poursuivra l'exploration du **Tonionschacht** ou **Fledermaushöhle** jusqu'à -557 mètres (donné à -446 mètres en 1977) (considéré à l'époque comme le premier gouffre autrichien et le quatrième mondial). Une salle de la Verna y sera baptisée le 10 août 1953 !

Les participants : Jacques Choppy - Hubert Courtois - Michel Le Bret - Marcel Renaud - Jacky Lapraye - Bernard, Emmanuel et Roger Lançon - Georges Garby (Clan de la Toison d'Or de Dijon) et l'autrichien Lorenz Lindenbach.

1954 : Louis Balandraux avec Norbert Casteret, le bisontin Robert Mauer et le Docteur André Mairey reconnaissent un kilomètre de galerie dans la branche amont du gouffre Lépineux.

1955 : c'est la crise ! Le Clan de la Verna « disparaît », naît alors le Clan des Tritons, la « Pierre » a laissé la place à la plongée souterraine !

13 août 2003 : nous sommes en « pèlerinage » à la salle de la Verna !

Rectificatif 2003 : Les 5\* « protagonistes » de l'époque vivent actuellement soit sur la région lyonnaise, soit sur la région parisienne. 3 d'entre eux nous ont fait l'honneur de participer au « Cinquantenaire Clan de la Verna - Clan des Tritons » en 1997 sur le Massif du Vercors.

\* Georges Balandraux décède le 4 avril 2005. (Spelunca n°98, juin 2005. Page 60, Bruits de fond, Michel Letrône.



Verna, au pied du massif calcaire de l'Isle Crémieu, face ouest.  
Cliché : Jean Philippe Grandcolas - mars 2002.

Article publié dans **Arsip Info n°70**, juin 2003. Pages 2-6.



# Histoire

LA PETITE & GRANDE HISTOIRE DE LA SPÉLÉO

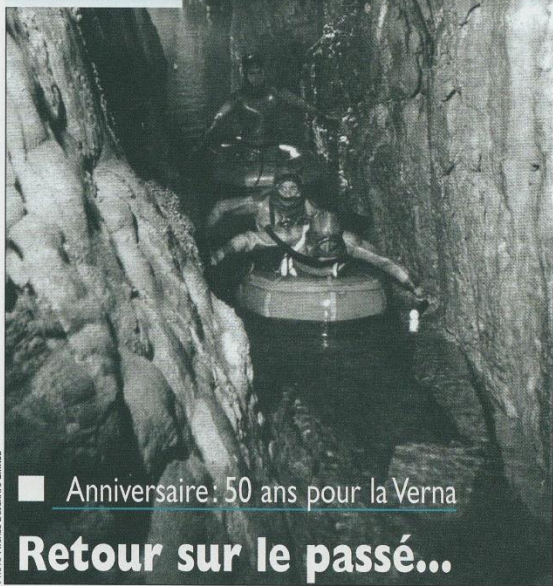


Photo Michel Descamps-Ermau

## Anniversaire: 50 ans pour la Verna

### Retour sur le passé...

PAR JEAN-PHILIPPE GRANDCOLAS, CLAN DES TRITONS

Un grondement puissant semblait emplir l'espace, diffus et sourd tout d'abord, puis de plus en plus net, en avant. L'inconnu et le fracas les attirait, comme jadis ils avaient attiré Arthur Gordon Pym vers le mystère grandiose du Pôle Sud de Poe. Et soudain, ce fut l'apothéose. Dans le vacarme assourdissant de la cataracte qui à leurs côtés s'élançait dans le vide et disparaissait, les trois hommes se sont brusquement arrêtés au bord d'une immense et totale obscurité. Leurs puissantes lampes la tâtent en vain: devant, rien, à gauche, rien. Rien à droite, rien au-dessus, rien au-dessous. C'est halalucinant!

Une idée folle traverse l'esprit de Jimmy Théodor: la montagne a été entièrement traversée, et ils viennent d'émerger à l'extérieur, en pleine nuit... Il lève la tête, scrute le ciel. Mais nulle étoile n'y luit...  
- Dis, Georges... quelle heure est-il?  
- Il n'est que 6 heures et demie du soir. Au mois d'août, le soleil est haut encore. Cette nuit, c'est toujours la nuit souterraine, c'est la nuit d'une nouvelle et colossale caverne.

C'était en 1953 au moment de la découverte de l'immense volume souterrain, récit extrait de «Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin» par Haroun Tazieff.

#### L'origine de la «Verna»?

Pour le Clan de la Verna, tout commence un jour de Toussaint 1947, dans cette grotte de Verna ou fontaine Saint-Joseph, dans la petite commune de Verna, en Isère, à une trentaine de kilomètres à l'est de Lyon; une bande de jeunes spéléos vient y goûter les joies de la spéléologie. Clan de la Verna, tel sera le nom de ce

Les célèbres scouts lyonnais, vêtus de scaphandres, explorent des cavités voisines de la PSM. Ils ont vaincu des siphons de 60 mètres. Photo et légende extraite de Paris Match n° 230, 15 au 15 août 1953.

Le panneau communal de Verna. La limitation, initialement 40 km/h, a été «bricolée» par Fabien Darne! Photo Jean-Philippe Grancolas, mars 2002.



groupe issu des Éclaireurs de France, en souvenir de leur première sortie. Automne 1951: Norbert Casteret et Marcel Loubens font une conférence à la salle Rameau à Lyon, sur le gouffre de la Pierre Saint-Martin, découverts lors de l'été. À l'entracte, Louis Balandraux, Daniel Epelly et Michel Letrône du Clan de la Verna les rencontrent.

Ainsi est établi le premier contact avec le fabuleux massif de la Pierre Saint-Martin. Dès l'été 1952, leur exploration débute du 9 au 11 août par le gouffre Fertel (ou gouffre du Col de la Pierre Saint-Martin), explo-

ré par Loubens en 1948 jusqu'à -170 mètres, il est prolongé jusqu'à -243 mètres. Joëffroy Fertel offre alors sa tente aux «valeurux» spéléos du Clan de la Verna.

En 1952, lorsque survient l'accident très médiatisé de Marcel Loubens au bas du puits Lépineux, ce sont les «scouts lyonnais» que l'on vient chercher; descendant à l'échelle, ils se pitonnent à divers paliers du grand puits initial (profond de 320 mètres) pour aider à la remontée... qui ne se fit pas puisque Loubens mourut au fond. Cet exploit valut à cette jeune équipe les honneurs de la presse.

#### 13 août 1953: record du monde

En août 1953, une équipe revient à la charge sur le massif de la Pierre Saint-Martin, le deuxième siphon (le premier étant désamorcé) du Trou du Sorcier ou source d'Illamina (Laminako Zilao) est plongé par Daniel Epelly et Michel Letrône. La grotte de Bentia est également plongée jusqu'à -25 mètres (Michel Letrône). Le gouffre des Bergers de Féas est exploré jusqu'à -135 mètres.

Mais l'exploit de cette année 1953, restera le 13 août la pointe jusqu'à la salle de la Verna dans le gouffre Lépineux (-689 mètres, cotés à l'époque -728, le record du monde! pour un développement de 2611 mètres), par Daniel Epelly, Georges Lépineux et Jimmy Théodor, Michel Letrône et Georges Balandraux suivent en topographiant. Un an jour pour jour après la chute de Marcel Loubens!

Au passage, ils baptisent la salle Chevalier en l'honneur de Pierre Chevalier, qui détenait jusqu'alors le record du monde de profondeur dans le Réseau de la Dent de Crolles (-663 m) en Chartreuse (cf. spéléo 43). L'exploration de ce réseau sera reprise par le Clan des

Tritons six ans plus tard! L'expédition souterraine aura duré entre 4 et 5 jours.

En 1953, Michel Le Bret écrivait les «dessous» du Clan de la Verna en 1953: «Oui, nous avons décidé de faire» notre gouffre «puisque nos camarades du clan», les héros de la Pierre Saint-Martin nous ont bien fait comprendre, que nous, les bleus, n'avions aucune chance de descendre à la Pierre, ce privilège étant seul réservé aux «Scouts Lyonnais», les cinq équipiers ayant l'année précédente, participé à la tentative de sauvetage après le dramatique accident de Loubens. Le clan, cette année, fera deux camps d'été, et peut-être nos deux équipes rivaliseront-elles pour le record du monde de profondeur. L'équipe, avec un grand «E» sera à la Pierre Saint-Martin et nous au Fledermaiss Höhle en Autriche.

Donc, une deuxième expédition à lieu en Autriche (Styrie), elle poursuivra l'exploration du Tonionschacht ou Fledermaushöhle jusqu'à -557 mètres (donné à -446 mètres en 1977) considéré à l'époque comme le premier gouffre autrichien et le quatrième mondial. Une salle de la Verna y sera baptisée le 10 août 1953!

Les participants sont Jacques Choppy, Hubert Courtois, Michel Le Bret, Marcel Renaud, Jacky Lapraye, Bernard, Emmanuel et Roger Lançon, Georges Garby (Clan de la Toison d'Or de Dijon) et l'Autrichien Lorenz Lindenbach.

1954: Louis Balandraux avec Norbert Casteret, le doubletiste Robert Maurer et le Docteur André Mairey<sup>3</sup> reconnaissent un kilomètre de galerie dans la branche amont du gouffre Lépineux.

1955: c'est la crise! le Clan de la Verna «disparaît», naît alors le Clan des Tritons, la Pierre a laissé la place à la plongée souterraine!

13 août 2003: nous serons en «pèlerinage» à la salle de la Verna! Les cinq «protagonistes» de l'époque vivent actuellement soit sur la région lyonnaise, soit sur la région parisienne. Trois d'entre eux nous ont fait l'honneur de participer au «Cinquantième Clan de la Verna - Clan des Tritons» en 1997 sur le Massif du Vercors.

1: Joëffroy Fertel faisait partie des équipes Cosyos en 1946, recruté par ce dernier l'année même avec Bepho Occhialini en Angleterre. Il a été le premier à descendre dans le gouffre qui porte son nom au col de la Pierre Saint-Martin (exploré par Martel ou coéquipier en 1908 ou 1909). Comme Max Cosyos, Fertel était physicien nucléaire, il meurt électrocuté en 1949 lors d'un incident du cyclotron sur lequel il travaillait? (Info Michel Donat).

2: Michel Letrône - Louis et Georges Balandraux (les frères) - Daniel et Pierre Epelly (les cousins).

3: Pour la petite histoire, le Docteur Mairey a exercé à Lure, petite ville haute-saônoise. Il fut le seul rescapé du plus grave accident de spéléologie à la grotte de la Creuse, dans le Doubs, en novembre 1951 (5 morts par noyade suite à une crue de la rivière souterraine). Dans les années soixante-dix, originaire de la région, j'ai fréquenté son cabinet médical.

#### Bibliographie succincte

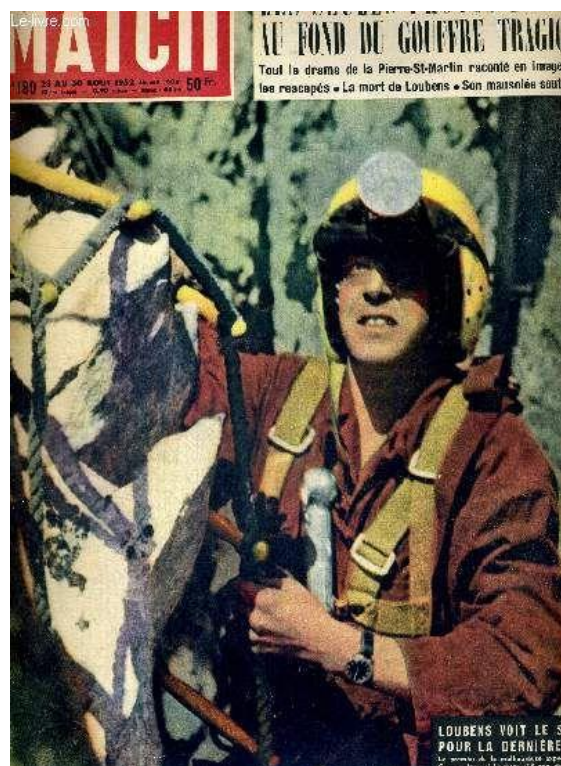
TAZIEFF Haroun - 1952 - *Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin* - Editions Arthaud.  
X - 1953 - *Paris Match* n° 231 - Du 22 au 29 août 1953 - p. 38 à 41 - Dix jours sous la terre.  
LETRÔNE Michel - 1955 - *Spéléos* n° 11 - Bulletin du Groupe Spéléologique Valentinois - Mai - Juillet - «Mise au point» - Cite une lettre que Monsieur Casteret lui a envoyée le 5-12-1954. p. 13 - C.R. du Progrès du 7 avril 1955.  
CHOPPY Jacques - 1958 - *Actes du Deuxième Congrès International de Spéléologie - Bari - Lecce - Salerno - to*

me 1 - 5-12 octobre 1958 - Éclaireurs de Lyon camps d'été 1952 et 1953 - p. 150 à 154 - Groupe Spéléologique de la Pierre Saint-Martin.  
CASTERET Norbert - 1962 - *Spelunca* n° 2 - p. 16 à 18 - Épilogue à la Pierre Saint Martin -  
X - 1988 - *Scoutisme et Spéléologie - Documents* - Par d'anciens scouts - A l'occasion du Centenaire de la Spéléologie Française - *Symposium d'Histoire de la Spéléologie - Millau 1-2-3 juillet 1988* - 46 pages.  
Collectif - 1991 - BARETOUS - 173 pages - Édité par le District de la Vallée de Barétous - *Aquitaine Communication Pau* - p. 105 à 114 - Bientôt un siècle

d'exploration spéléologique à la Pierre Saint Martin (ARSIP) (photos des scouts lyonnais).  
X - 1993 - Cent Ans de Spéléologie Française - *Spelunca Mémoires* n° 17 - F.E.S. - *Actes du Symposium d'Histoire de la Spéléologie - Millau 1<sup>er</sup> et 2 juillet 1988* - 330 pages.  
BALANDRAUX Louis - CHOPPY Jacques - Courtois HUBERT - EPELLEY Pierre - LAPRAYE Jacky - LE BRET Michel - LETRÔNE Michel - RENAUD Marcel - 1997 - *Clan de la Verna - Récits spéléo (1948-1954) - Cinquantième Anniversaire Verna-Tritons - Mémoires du Spéléo-Club de Paris* n° 22 - 173 pages.

## Articles de presse 1952

---



La sélection d'articles de presse qui suivent est extraite du site du regretté Jean-Claude Frachon  
<http://juraspeleo.ffspeleo.fr/docu/presse/presse.htm>

AU FOND DU GOUFFRE FERTEL

# Les cinq spéléologues lyonnais cherchent en vain un accès à la salle Elisabeth-Casteret

*où campent les membres de l'équipe Cosyns*



Lieu-Athery, 12 août.

**A** PRES Marcel Loubens, Haroun Tazieff et Jacques Labeyrie, le physicien britannique Occhialini est descendu, à son tour, au fond du gouffre de la Pierre-Saint-Martin.

Aujourd'hui, pour la première fois, le treuil électrique — véritable chef-d'œuvre mé-

*SUR NOTRE PHOTO : Les jeunes spéléologues lyonnais avant leur descente. A droite : l'explorateur Labeyrie, de l'équipe Cosyns-Casteret.*

canique imaginé et mis au point par le professeur Cosyns — a été utilisé lors de la descente d'Occhialini. Jamais encore, une expédition spéléologique n'avait disposé d'un matériel aussi perfectionné.

A la Pierre-Saint-Martin, on ne parle plus du treuil, mais de l'« ascenseur ».

Deux hommes, Marcel Loubens et Haroun Tazieff, ont passé la journée, par 505 mètres de fond, dans la salle Elisabeth-Casteret, complètement isolés du reste de l'expédition.

**5**

La suite en page deux  
deuxième colonne

# Dans les gouffres pyrénéens

## ⑤ Suite de la première page

Tazieff a fixé sur la pellicule la photographie de cette cave aux proportions gigantesques (300 m. de long sur 150 de large et 100 de hauteur), dont le centre est encombré de rochers énormes, certains atteignant la hauteur d'un immeuble de six étages.

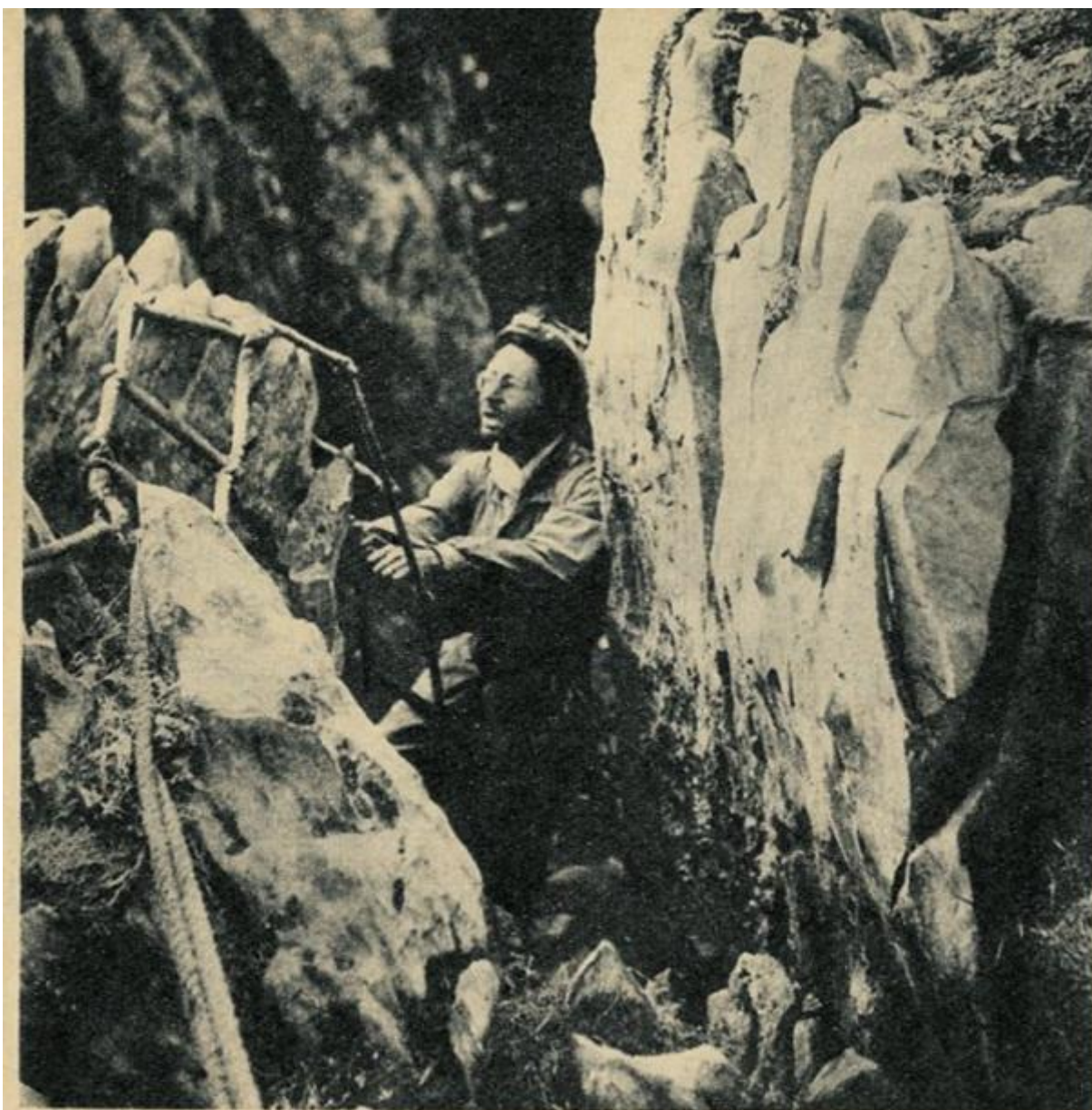
Marcel Loubens a passé sa quatrième nuit dans « le trou ». L'excès d'humidité et le froid rendent pénibles le séjour au fond du gouffre et il lui tarde de revoir le soleil. Tazieff, en ce qui le concerne, estime que les heures sont trop brèves à la Pierre-Saint-Martin. Pour cet amoureux de l'aventure, qui explora les cratères des volcans avant de s'avancer dans les profondeurs de la Mer Rouge, chaque minute passée au fond du gouffre est l'occasion de découvertes originales.

C'est demain, après la descente de deux autres membres de l'expédi-

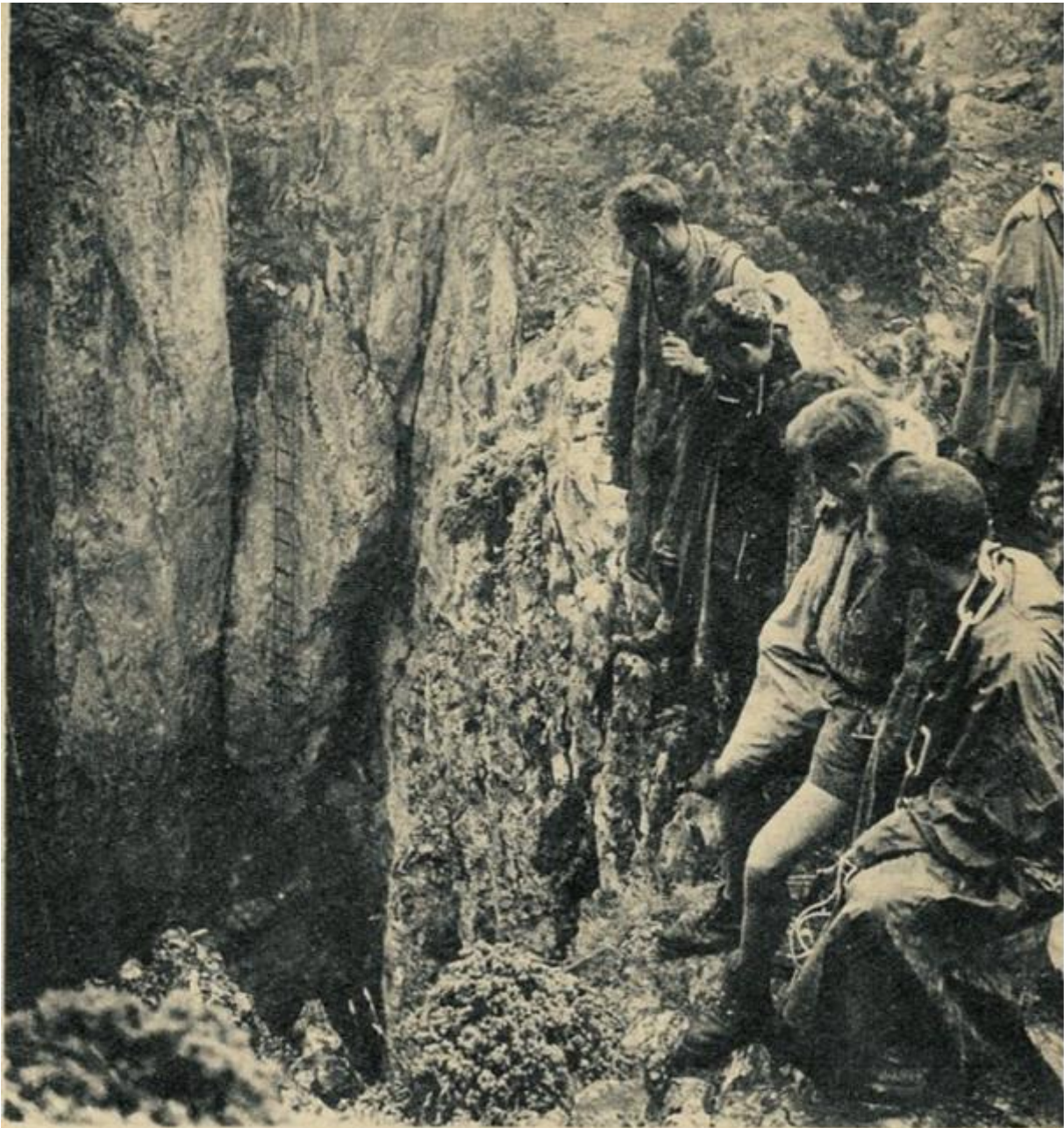
tion — sans doute Norbert Casteret et le docteur Mairet — que les spéléologues coloreront à la fluorescéine, la rivière souterraine qui, d'après l'hypothèse de Max Cosyns, ressurgit à 8 kilomètres de là, dans les gorges de Kakouetta.

Maud Casteret, la fille du célèbre explorateur de gouffres, qui l'accompagne dans ses explorations, est redescendue de la montagne aujourd'hui, à son grand regret. Son père a estimé que la Pierre-Saint-Martin n'est pas une « excursion » à l'usage des dames...

Les cinq jeunes « speleo » lyonnais qui fouillent à deux pas de la Pierre-Saint-Martin le gouffre Fertil dans l'espoir d'y trouver une galerie communiquant avec la salle Elisabeth-Casteret, poursuivent leurs recherches. Ils ont été arrêtés à 300 mètres de profondeur, par un glacier épais de 10 mètres. Toute la nuit, assurés en rappel, ils vont poursuivre leurs investigations à la lueur des lampes à acétylène.



**Le chef des scouts, Louis Balandraux, descend le premier dans le gouffre par une échelle de corde. Il se fixera par un piton à 240 mètres sous terre pour guider la civière dans sa remontée.**



**Un par un**, les scouts vont s'enfoncer dans le gouffre sur de frêles échelles et se fixer à différentes altitudes pour assurer l'ascension régulière du brancard.



L'équipe des scouts est restée vain. Harassés et transis, ils sortent du gouffre où ils sont restés suspendus pendant douze heures. Ils étaient venus dans les Pyrénées « pour passer de bonnes vacances en explorant les gouffres ». Toute l'équipe de Max Cosyns est au début de ses explorations avec son équipe. C'est pourquoi, leur a rendu un hommage vibrant : « Il n'y a pas au monde, déclare Cosyns, une seule équipe de spéléologues qui aurait été capable d'assurer le travail qu'ils ont fait. »

**L'héroïsme des scouts** est resté vain. Harassés et transis, ils sortent du gouffre où ils sont restés suspendus pendant douze heures. Ils étaient venus dans les Pyrénées « pour passer de bonnes vacances en explorant les gouffres ». Toute l'équipe de Max Cosyns qui, au début de ses explorations avait refusé leur concours, leur a rendu un hommage vibrant : « Il n'y a pas au monde, déclara Cosyns, une seule équipe de spéléologues qui aurait été capable d'assurer le travail qu'ils ont fait. »

LE GOUFFRE TRAGIQUE

# Malgré l'exploit des scouts, la remontée échoue

**L**a remontée a été décidée, mais le brancard risquait de heurter les parois du gouffre. Sept hommes se proposèrent alors pour une mission héroïque : descendre dans le puits par des échelles souples, se fixer à différentes profondeurs, de 80 à 250 mètres, grâce à des pitons enfoncés dans la roche. Ils pourraient ainsi aider au passage l'ascension de la civière. Deux de ces hommes étaient des membres de l'expédition, Jacques Theodor et Norbert Casteret. Les 5 autres étaient une équipe de scouts lyonnais. Jeudi, à 11 h. 35, leur interminable descente commença. Elle devait durer neuf heures. Le chef des scouts, Louis Balandraux, battit à cette occasion le record de France de descente à l'échelle avec 240 mètres. Pendant douze heures ils restèrent suspendus dans le vide sous des ruisselets d'eau glacée. Au bord du gouffre, un prêtre venait d'arriver. Loubens était toujours dans le coma. Dans quelques minutes tout allait être en place pour sa remontée. Mais il n'avait que ces quelques minutes à vivre.

Paris Match n°180 du 23 août 1952.





# LES LYONNAIS participeront aux nouvelles expéditions spéléologiques du gouffre Lepineux où repose Marcel Loubens

Paris, 7 avril. — Plusieurs spéléologues français se retrouveront bientôt aux abords du gouffre Lepineux, dans les Basses-Pyrénées, là où repose le corps de Marcel Loubens. Pour la troisième année consécutive, ils étudieront les phénomènes hydrogéologiques du sous-sol et tenteront d'en percer les mystères.

Deux explorations en mai et en juin seront nécessaires pour assurer le succès de l'opération qui sera tentée au mois d'août. L'organisateur, M. Robert Lévi a déclaré :

« Notre équipe ne portera plus le nom de Max Cosyns, et le savant belge ne participera pas aux expéditions de 1953. Nous nous appellerons tout simplement « Groupe spéléologique de la Pierre Saint-Martin ».

« La composition du groupe sera sciemment la même que par le passé. Georges Lepineux, de retour d'un long séjour en terre Algérie, sera des nôtres ; Haroun Tazieff, qui doit partir pour le Congo belge au mois d'avril, reviendra à temps, nous l'espérons, pour participer à l'expédition d'août. Norbert Casteret nous a promis son concours. »

« Comme on lui demande si les cinq jeunes Lyonnais qui offrirent leurs services, reviendront cette année, M. Lévi répond par l'affirmative, et ajoute :

« Nous nous sommes, de plus, assuré le concours de quelques équipes spéléologiques locales, celles de Pau et de Mauléon, qui nous avaient déjà apporté leur aide en 1952. »

« En 1951 et en 1952, nous avons pénétré dans le gouffre Lepineux par le grand puits de 356 mètres de profondeur. Cet accès présente de nombreuses difficultés. Nous allons essayer de trouver une autre voie. Au cours d'une reconnaissance effectuée en octobre 1952, à proximité du « Soum de Lèche », un pic de 1.850 mètres, voisin de celui de la Pierre Saint-Martin, j'avais découvert deux failles qui communiquent peut-être avec le gouffre collecteur. Malheureusement l'un de ces puits est bouché par un tampon d'argile à une profondeur de 100 mètres ; dans le deuxième, j'ai rencontré un névé infranchissable à moins de 50 mètres. »

« En mai et juin, cette année, nous explorerons trois « trous souffleurs », qui sont situés, l'un à 1.000 mètres d'altitude, les deux autres vers 1.500. Nous espérons qu'ils correspondent avec le grand gouffre. Nous nous glisserons dans ces trous et les agrandirons si le besoin s'en fait sentir à l'aide de charges creuses. Lepineux et Casteret seront de ces deux expéditions. Les équipes de fond seront les mêmes que l'an dernier. Elles auront l'avantage de connaître les nombreuses difficultés de cet abîme. »

L'Echo de la Liberté — 7 avril 1953.

# LES LYONNAIS

## de l'expédition 53 de La Pierre-Saint-Martin espèrent remonter le corps de Marcel Loubens par le couloir vertical

Ils comptent utiliser un nouveau treuil « Cosyns » et 300 mètres d'échelles spécialement confectionnées pour descendre dans le gouffre

**D**ES le mois de mai prochain le « Groupe spéléologique de La Pierre-Saint-Martin » reprendra dans les Basses-Pyrénées l'exploration du gouffre Lépioux.

Et aussitôt un problème se pose. Réussira-t-on à ramener à la surface les restes de Marcel Loubens, ainsi que la promesse en a été faite par les membres de l'expédition au père et à la femme de l'infortuné et vaillant spéléologue ?...

Nous avons encore présent à l'esprit le dialogue émouvant engagé le 15 août dernier par radio entre Norbert Casteret, demeuré à l'entrée du gouffre, et M. Loubens père, qui, du P. C. de la gendarmerie à Lascq, à quatre kilomètres des lieux du drame, au pied de la montagne, exigeait qu'on lui rendit le corps de son fils à tout prix.

Henri MOINE



La suite en page deux  
première colonne

**A LA PIERRE-SAINTE-MARTIN**  
**Les hommes-grenouilles**  
**lyonnais découvrent**  
*une immense salle*  
*entièrement immergée*

Spectaculaire parachutage d'hommes  
 et de matériel à proximité du gouffre



(De notre envoyé spécial  
 Henri MOINE)

**D**ES jerrycans d'essence, des vivres, des appareils électriques, du ciment, du sable, des tentes, des échelles métalliques, en tout près de 3 tonnes de matériel ont été parachutés, hier, sur le réseau Nour-du-Lesche,

**NOS PHOTOS :** Les deux et trois hommes (à gauche) sortent de leurs canots pneumatiques, vers l'aval, sur leurs canots, dans le « Trou du Serpent ». En bas : Henri Moine (à gauche) et le docteur Meyer (à droite) vérifient l'état des sacs parachutés.  
 (PAR BELINO.)

à 1 500 mètres d'altitude et à moins de 100 mètres de la frontière espagnole.

Et c'est un job très éreintant, car, évidemment, il n'y a pas d'air conditionné pour la performance que l'on veut — mais c'est, sur première ligne et cette fois nous n'avons pas rencontré le petit poisson qu'on dit de l'océan — le saumon blanc à long d'un à deux kilos.

Tout le monde, dans l'air, incliné, exposé aux rafales impétueuses du vent d'altitude, avec toutes les brulures, toutes les douleurs, au spectacle, avec à son côté le géologue pour les mesures géologiques, lorsque, venant de l'air, nous nous en sommes rendus compte de 10 heures, dès que le soleil disparaît pour une fois, le voyage s'arrête.

② La suite en page deux troisième colonne

Saint-Engrace, 4 août.

**D**ES jerricanes d'essence, des vivres, des appareillages électriques, du ciment, du sable, des tentes, des échelles métalliques, en tout près de 3 tonnes de matériel ont été parachutées, hier, sur le coteau Soum-de-Lesche,

**NOS PHOTOS :** Letrône et Epelly (en haut) revêtus de leurs scaphandres, vont s'enfoncer, sur leurs canots, dans le « Trou du Sorcier ». Ci-contre : Norbert Casteret (penché) et le docteur Meyret (à droite) vérifient l'état des colis parachutés.

(PAR BELINO.)

à 1.850 mètres d'altitude et à moins de 100 mètres de la frontière espagnole.

Et c'est ma foi un très élégant exploit ; oui décidément, il n'y a pas d'autre qualificatif pour la performance qu'a réussie sous nos yeux — nous étions aux premières loges et cette fois nous n'avons pas regretté le petit pensum quotidien de l'ascension — le capitaine Bresse à bord d'un « Junker 52 ».

Tout là-haut, dans l'aire inclinée, exposée aux rafales impitoyables du vent d'altitude, nous étions une trentaine rangés comme au spectacle, avec à nos pieds le prodigieux décor des cirques pyrénéens, lorsque, venant de Pau, surgit exact au premier rendez-vous de 13 heures, pris avec la météo favorable pour une fois, le messenger attendu.

②

**La suite en page deux**  
*troisième colonne*

Le Progrès - 5 août 1953.

# Les spéléologues Lyonnais descendent à leur tour à La Pierre-Saint-Martin

Ils formeront, avec Casteret et Jimmy Théodor l'équipe de pointe de l'expédition

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL HENRI MOINE)

Saint-Engrace, 11 août.

**D**ELTHEIL descend... Janssens remonte... ; Lépineux... descend, Casteret remonte... Le jeu durera-t-il encore longtemps ? Car, soyons net, au dixième jour de l'aventure nous ne sommes guère plus avancés qu'au début. Chaque matin des cordées de journalistes, transformées progressivement en cordées-taxis à l'usage des touristes et des estivants, quittent Saint-Engrace pour leurs rituelles sept heures de montagne quotidiennes.

Elles rallient sagement, en fin d'après-midi, l'unique poste téléphonique, installé dans le village, sous le balcon-belvédère du garde des Eaux et Forêts.

Mais, jusqu'à maintenant, elles n'ont pu obtenir aucune réponse définitive aux questions posées dès le début de l'expédition.

Pour les spéléologues, aussi bien que pour les journalistes, le grand « voyo » spéléologique de La Pierre-Saint-Martin se poursuit.

Au 1<sup>er</sup> août, rappelons-le, deux séries de questions étaient en effet posées :

1. Remontera-t-on le corps de Marcel Loubens, et dans quelles conditions ?

2. Que réservera la poursuite de l'expédition proprement dite ?

Pourra-t-on, notamment, envisager l'utilisation des ressources hydrauliques du réseau souterrain de La Pierre-Saint-Martin ?

**4** La suite en page deux  
sixième colonne

Le Progrès - 12 août 1953.

## A La Pierre-Saint-Martin

# L'équipe lyonnaise est à pied d'œuvre au fond du gouffre

(De notre envoyé spécial H. MOINE)

Saint-Engrace, 12 août.

UN vent chaud, venu d'Espagne, soufflait ce matin en rafales sur les hauteurs arides du Soum de Lèche. A l'atmosphère étouffante des sierras brûlées, ajoutez des patrouilles de vautours descendant, dans un ciel de fer, à une portée de pierre à peine des tentes, et vous aurez rapidement esquissé le tableau actuel de l'expédition 53.

Tableau cruel de lamentable déolation que dominent les crayasses torréfiées du pic d'Anie. Le spectacle, à 1.530 mètres d'altitude, vaut d'ailleurs celui que nous avons vu dans la matinée, en traversant les alpages, au sortir des bois qui, dans la vallée, forment écrit autour du village-bijou de Saint-Engrace.

Ici, près des abreuvoirs à sec, des chevaux et des mulets tournant incessamment en rond. Là, des vaches par dizaines, traînant leurs sonnailles d'une source tarie à l'autre.

Je ne saurais pas que, dans pareille occasion, il arrive que Paris éprouve une honte trépassée, mais oui, à disposer au détail, gourde en main, le plus mince fillet de vie découvert sous la pierre.

### Le retour du guerrier

A l'entrée du gouffre et malgré la chaleur, le rythme des visites ne s'est pas ralenti. Il nous est même venu un député à cheval, avant par tous les ports, M. Looslaunau-Lacaze, député des Basses-Pyrénées. Il comptait se mettre à l'ombre de la tente défilant le treuil. Las ! le vent du matin venait précisément de l'avant-côté ! Sur la dollar, le jeu du 10,20 spéléologique se déroule au III des heures : 11 h. 30, arrivée de Dettell ; 11 h. 45, départ de Georges Balandraux parti rejoindre son ami Daniel Epelly, arrivé à destination dans les meilleures conditions : Paris à 21 heures 30, Michel Le Troue, à son tour, s'enfonça sous terre ce soir. Demain l'équipe lyonnaise sera au compte à pied d'œuvre au fond du gouffre.

Dettell, à son retour à la surface, était attendu par son fils, le caporal Georges Dettell, en permission. Le père, toujours coiffé de son casque de guerre 1928, s'était étendu dans l'herbe. Le fils l'a aidé à se débarrasser de sa combinaison de combattant du fond. Un vrai retour des premières lignes, un vrai retour de guerrier !

### Concert d'harmonica

Artisan menuisier à Foix, Dettell est aussi poète. Nous en doutons un peu. Mais tenons nous en sommes sûrs. Une impression personnelle M. Dettell ?

— Un de mes amis du fond, Truchard, le corin, a joué cette nuit de l'harmonica. Ah ce concert ! ces résonnances ! J'ai cru que j'étais dans une cathédrale.

Dettell nous a également raconté que la rivière souterraine avait en moyenne 20 mètres de large et un fond de 5 à 8 mètres. L'équipe avait suivi quelques 600 mètres de galerie à la suite des trois salles corvées et elle n'avait été arrêtée que par un cône d'éboules de 40 mètres de haut.

### La descente de Georges Balandraux

Midi avait fait le vide dans la doline lorsque Georges Balandraux, avant recréer une angélique combinaison bleue et un casque aux éblouissantes reflets métalliques, est descendu à son tour. Comme son ami, il a reconnu au passage les plate-formes sur lesquelles les cinq équipiers lyonnais s'étaient échelonnés l'année dernière lors de leur tentative de remontée du corps de Loubeau, souvenir... rappelons-le : à — 80 mètres, Pierre Epelly (tué récemment, il a dû renoncer à la spéléologie) et Michel Le Troue ; à — 163 mètres, Georges Balandraux ; à — 187 mètres, Daniel Epelly ; enfin, tout en bas, à — 243 mètres, Louis Balandraux.

Pierre Louis, aujourd'hui prisonnier de la surface, à la suite de son accident, le professeur Wertheimer s'est opposé à ce qu'il participe effectivement à l'expédition ; il rouge son frein, sous son impayable feutre marron.

Descendre sans histoire... Amis Lyonnais soyez sans inquiétude. Au téléphone Bidégala maintient le contact. A la cote 213, bien sûr, celle où il fut récemment victime d'un incident mécanique, il se montre particulièrement prévenant :

« J'ai l'impression d'être au paradis au bout d'un fil », déclare, très convaincu Georges Balandraux, en serre d'originalité, vraiment sans aucune Georges ! alors qu'il attendait la cote moins 270 mètres.

« Un peu tard pour faire cette découverte », lui fit répondre aussitôt son frère resté fraternellement, tout de même à l'écoute à côté de Bidégala.

### Le point

Il est bon, ce soir, de faire, une fois de plus, le point sur tous les fronts.

1° Le Trone parvenu à destination, Passeront au fond du gouffre la nuit de mercredi à jeudi : Leprieux, Jimmy, Théodor, Ertand, Daniel Epelly, Georges Balandraux, l'Espagnol Haserra et, naturellement, Michel Le Troue.

2° Aucune décision n'a été prise concernant la remontée du cadavre de Marcel Loubens.

Tout ce qui peut être écrit et publié de « nouveau » à ce sujet n'est que roman, fable et supposition. Autant s'abstenir.

3° Robert Levy a porté plainte contre X... pour vol de la pellicule découverte dans l'appareil photographique de Marcel Loubens. C'est le mieux qu'il convenait de faire.

## Le corps de Marcel Loubens, sera-t-il remonté du gouffre de La Pierre-Saint-Martin ?

Emmenée par les spéléologues lyonnais, l'équipe de pointe pousse une reconnaissance de près de 3 km.

Le Progrès – 14 août 1953.

## A La Pierre-Saint-Martin

# - 730 mètres record du monde d'exploration battu par les scouts lyonnais

Deux des quatre nouvelles salles porteront les noms de Pierre Chevalier et du clan de la Verna

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL  
HENRI MOINE)

**A**VANT de souligner les nombreuses difficultés qui se sont présentées et se présentent encore pour remonter à la surface « l'équipe du bilan » de l'expédition, comprenant Robert Lévi, Casteret et le docteur Mairey, il est bon de faire le point des découvertes établies par l'équipe de pointe, réunissant Lépineux, Daniel Epelly, Jimmy Théodor, Michel Letione et Georges Balandraux.

Au cours de son raid de trois jours, couronné de succès, l'équipe de pointe, emmenée par les Lyonnais, a progressé à plus de 2 km. 600 à partir de la base du gouffre. Son exploration devait l'amener à la découverte de quatre nouvelles salles qui ont reçu successivement les noms de salle Queffelec (du nom du réalisateur du treuil, pourquoi pas, n'est-ce pas, salle des Crampons X, des survêtements Y, ou des lampes à carbure Z ?), salle Adélie, salle Pierre-Chevalier et salle de la Verna, du nom du clan des jeunes éclaireurs lyonnais.

Les deux dernières de ces salles, aux dimensions d'ailleurs plus grandes, par rapport à celles déjà découvertes, ont reçu, on le constate, des noms qui honorent spécialement l'en-semble des principaux animateurs lyonnais du sport spéléologique.



La suite en page deux  
première colonne

Le Progrès – 19 août 1953.



# Voici les premiers documents photographiques pris au fond du gouffre de La Pierre-Saint-Martin



Voici deux des premiers documents photographiques effectués pris au fond du gouffre de La Pierre-Saint-Martin. Ci-dessus : au retour de son exploration - record l'équipe de pointe fête son succès. Au centre, Lepineux « découvreur » du gouffre. L'entourant : les Lyonnais L'entourant : les Lyonnais Michel Letréue (à gauche), Daniel Epelly (à droite) et (penché) Georges Balandraud. En haut, Jimmy Theodor.

Ci-contre : suspendu dans son harnais de parachutiste auquel sont accrochés deux « kit-bags » contenant des sûres et du matériel d'exploration, Lepineux s'apprête à prendre pied à son tour, au fond du gouffre. Durée moyenne de la descente : 79 minutes ; Vitesse moyenne : 4 mètres-à-la-seconde, compte tenu des freinages aux arrêts des plateformes étagées le long du puits. Longueur totale du câble déroulé : 340 mètres. À la côte — 340, les descendeurs se posent sur le sommet d'un cône d'éboulis d'où ils gagnent, en contrebas, l'effilée des trois premières salles Lepineux. Elisabeth Costerof et Marcel Loubens.

On remarque au-dessus de la tête de Lepineux le fil téléphonique servant d'âme au câble grâce auquel les spéléologues de la P.S.M. étaient maintenus en liaison.



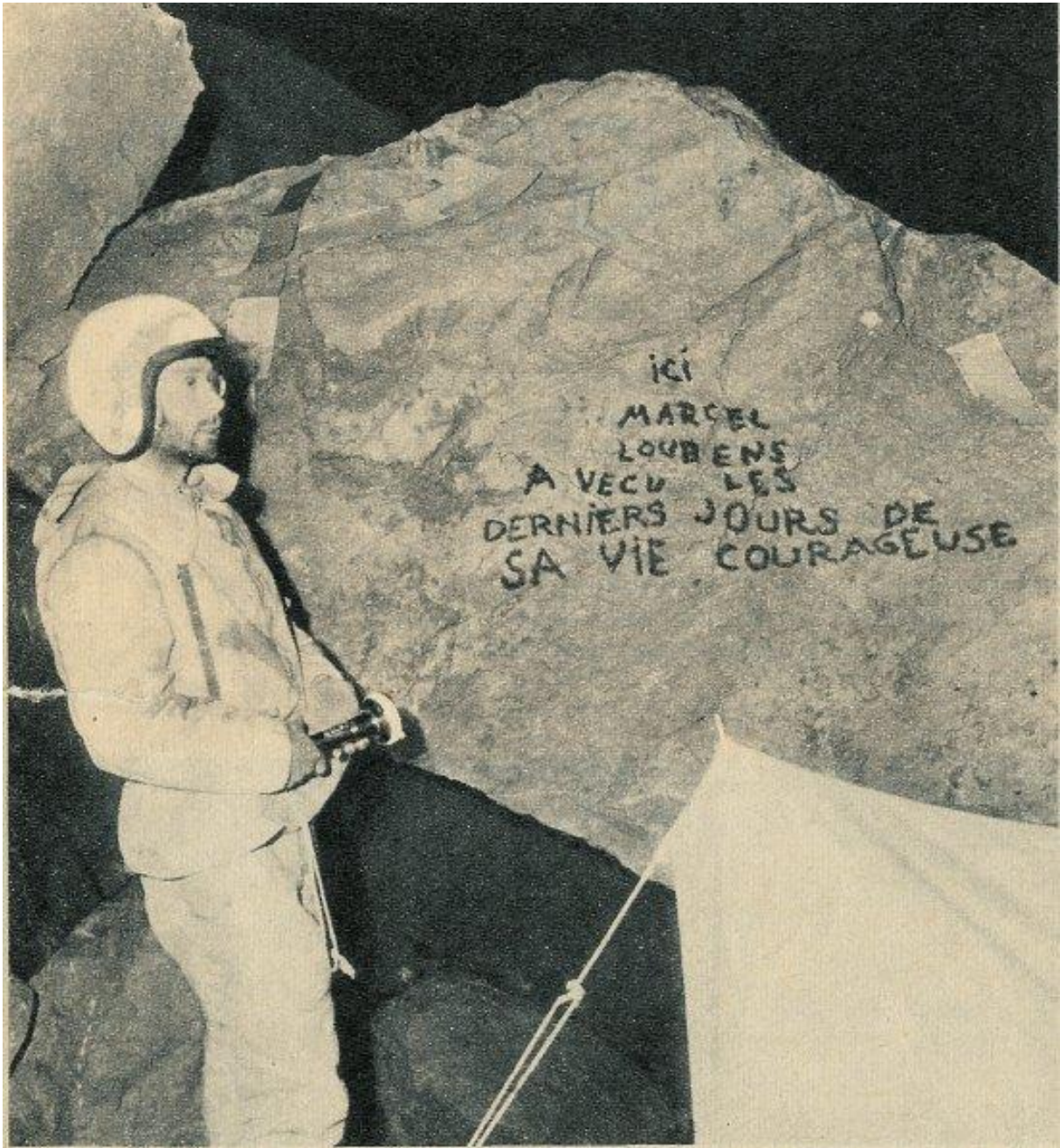
23 août 1953 (Le Progrès)

## Articles de presse 1954

---



Extraits de Paris Match n°282 du 21 au 28 août 1954.



ICI  
MARCEL  
LOUBENS  
A VECU LES  
DERNIERS JOURS DE  
SA VIE COURAGEUSE

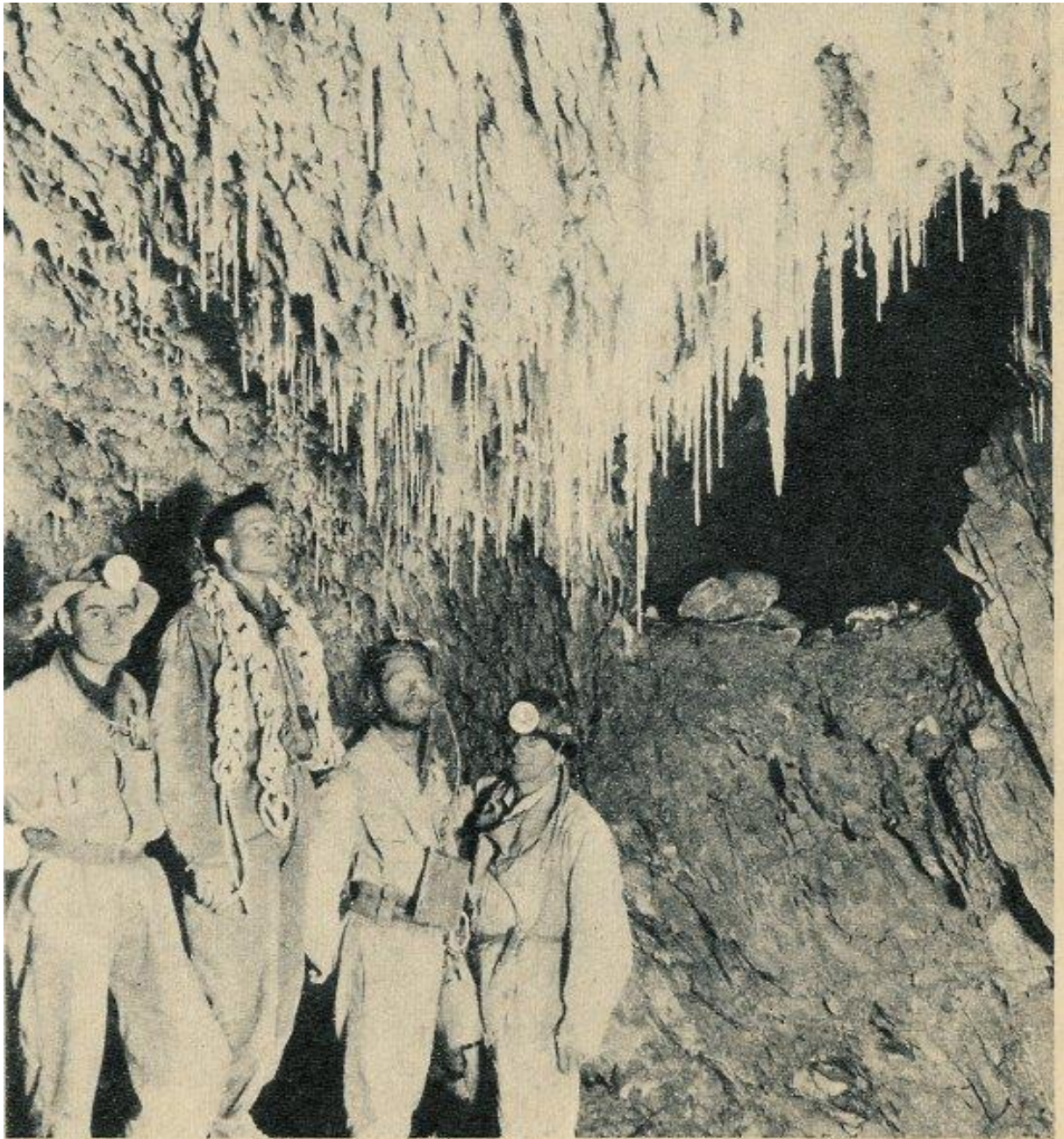
## L'ÉPITAPHE RETROUVÉE

Ballandreau, devant l'inscription tracée par le docteur Mairey, sur le « mausolée » de Loubens.



## L'EXPLORATION CONTINUE

Pendant les préparatifs, Ballandreau et Mauer ont remonté la rivière sur plus de 4 kilomètres.



**LA NOUVELLE DÉCOUVERTE** Une des nouvelles salles explorées par Rossini, Mauer, Ballandreau et Casteret.

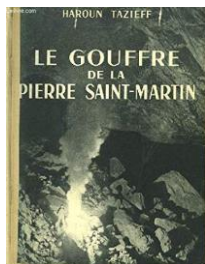
# Bibliographie historique Clan de la Verna à la Pierre Saint-Martin

(Non exhaustive).

BALLANDRAUX Louis	1952	<b>Le Routier</b> - organe Eclaireurs de France n°242 - Octobre - Novembre - p1 à 3 - Les 5 E.D.F. de la Pierre Saint Martin ont fait l'impossible pour Loubens, et voici le récit de l'un d'eux.
X	1952	<b>La VIE catholique illustrée - n°372</b> - Dimanche 31 août 1952 - p9 - 10 et 11 - Loubens n'est pas remonté - A la Pierre-Saint-Martin 5 scouts lyonnais ont risqué leur vie pour sauver Loubens.
TAZIEFF Haroun	1952	<b>Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin</b> - Editions Arthaud. 156 pages.
X	1953	<b>PARIS MATCH n°230</b> - Du 15 au 22 août 1953 - p30 et 31.
LETRONE Michel	1955	<b>Spéléos n°11</b> - Bulletin du Groupe Spéléologique Valentinois - Mai - Juillet - "Mise au point" - Cite une lettre que Monsieur Casteret lui a envoyé le 5-12-1954.  p13 - C.R. du Progrès du 7 avril 1955.
LE BRET Michel - LETRONE Michel	1955	<b>Bulletin du Comité National de Spéléologie n°4</b> - p3 à 30 - Plongées souterraines - Les plongées du Clan des Tritons (1951-1955) - Matériel et technique.
CHOPPY Jacques	1958	<b>Actes du Deuxième Congrès International de Spéléologie</b> - Bari - Lecce - Salerno - <b>Tome 1</b> - 5-12 Octobre 1958 - Eclaireurs de Lyon camps d'été 1952 et 1953 - p150 à 154 - Groupe Spéléologique de la Pierre-Saint-Martin - p154 à 160 - En Autriche (1953) - p160 et 161 - Au Maroc.
CHOPPY Jacques	1959	<b>Grottes et Gouffres n°21</b> - Juillet-Octobre - p19 et 20 - Bulletin du Spéléo Club de Paris - Les groupes spéléologiques du Dauphiné.
Spéléo Club de Lyon	1962	<b>SPELUNCA n°2</b> - p11 à 15 - Plongées souterraines 1961 par le Spéléo Club de Lyon -
CASTERET Norbert		p16 à 18 - Epilogue à la Pierre Saint Martin -
LETRONE Michel		Nouvelles des groupes -  p43 à 45 - Activités 1961 - S.C. Lyon -  p47 et 48 - Activités 1961 - Clan des Tritons.
BOULANGER Pierre	1966	<b>Grottes et Abîmes ou les ténèbres conquises</b> - Nouvelles Editions Latines - 220 pages - Jacques et Brigitte Choppy (p113 et 114) - Michel Letrône (p138 et 139).
A.R.S.I.P.	1972/73	<b>Bulletin de l'ARSIP n°7-8.</b>
TAZIEFF Haroun	1976	<b>Le Gouffre de la Pierre Saint Martin</b> - Editions Arthaud - 189 pages - Réédition de 1952.
X	1976	<b>ARSIP n°9-10-11</b> - Années 1974-75-76 - p48 et 49 - Le Gouffre Fertel.
GUYONNEAU Jean Charles	1981	<b>ARSIP - Edition Spéciale 10ème Anniversaire 1966 - 1976</b> - p125 et 128 - Le Gouffre Fertel.
LARRIBAU Jean Daniel	1981	<b>Bulletin de l'ARSIP n°12-13-14-15 - Années 1977-78-79-80</b> - p23 - Plongées effectuées dans le système de la Pierre-Saint-Martin - Résurgences de Bentia et Laminako Zilona (Trou du Sorcier) – p94 (photo).
	1983	<b>SPELUNCA n°9</b> - p25 - BU56.
CHABERT Claude - COURBON Paul	1986	<b>Atlas des grandes cavités mondiales</b> - 255 pages.

X	1988	<b>Scoutisme et Spéléologie</b> - Documents - Par d'anciens scouts - A l'occasion du Centenaire de la Spéléologie Française - Symposium d'Histoire de la Spéléologie - Millau 1-2-3 Juillet 1988 - 46 pages.
A.R.S.I.P.	1989	<b>ARSIP n°16</b> - p43 à 57 - Bientôt un siècle d'exploration spéléologique à la P.S.M. (ARSIP) -  p214 à 216 - Essai d'inventaire des plongées à la Pierre-Saint-Martin (synthèse ARSIP réalisée par M. Douat - J.F. Godart - P. Jolivet - J.D. Larribau - M. Lauga).
Collectif	1991	<b>BARÉTOUS</b> - 173 pages - Edité par le District de la Vallée de Barétous - Aquitaine Communication Pau - p105 à 114 - Bientôt un siècle d'exploration spéléologique à la Pierre Saint Martin (ARSIP) (photos des scouts lyonnais).
CHOPPY Jacques	1993	<b>Cent Ans de Spéléologie Française</b> - Spelunca Mémoires n°17 - F.F.S. - Actes du Symposium d'Histoire de la Spéléologie - Millau 1er et 2 juillet 1988 - 330 pages. Pages 129-132, Histoire de la spéléologie scout.
GRANDCOLAS Jean Philippe	1996	<b>Spéleo-Dossiers n°26 - 1995</b> - Bulletin du C.D.S. Rhône - p22 - Activités 1995 - p58 à 61 - Escalade de la Moule - Réseau de la Dent de Crolles (Chartreuse) - p106 - La Mare aux Tritons - p 108 à 116 - Les Tritons ont 40 ans (1955 - 1995) -
DARNE Fabien		p53 à 55 - Discussion sur l'origine hydrothermale de concrétions observées dans une cavité ardéchoise - p69 à 76 - Clôt Deths Partatgès ou gouffre des Partages, un gouffre à suivre... (Pyrénées-Atlantiques).
BALANDRAUX Louis - CHOPPY Jacques - COURTOIS Hubert - EPELLY Pierre - LAPRAYE Jacky - LE BRET Michel - LETRÔNE Michel - RENAUD Marcel	1997	<b>Clan de la Verna - Récits spéléo (1948-1954)</b> - Cinquantième Anniversaire Verna-Tritons - Mémoires du Spéleo-Club de Paris n°22 - 173 pages.
MOYA Philippe	1998	<b>Info-Plongée n°78</b> – Février 1998 – Bulletin de la Commission Plongée F.F.S.
GUARDIA Jean Paul - MAESTRACCI Brice		p11 & 12 – Au siècle de l'exploration verticale : les hommes-grenouilles – p17 à 19 – Des tous débuts de la plongée spéléo à la maturité – p24 à 26 – Plongées à Illamina - Septembre 1997.
GRANDCOLAS Jean Philippe & al.	2004	<b>Les Tritons fêtent les 50 ans du Clan de la Verna - 1947 - 1997</b> - 27 pages.
LABEYRIE Jacques	2005	<b>Les découvreurs du Gouffre de la Pierre Saint-Martin</b> , Editions Cairn, 287 pages.
LETRONE Michel	2005	<b>Carnet d'aventures sous la terre et sous les eaux</b> , 172 pages.
MAESTRACCI Brice	2009	<b>Arsip Info n°78, octobre</b> . P56 à 61, Laminako Zilao 2008-2009 « Les scaphandriers de l'arche perdue ».

### Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin, 1952, Haroun Tazieff



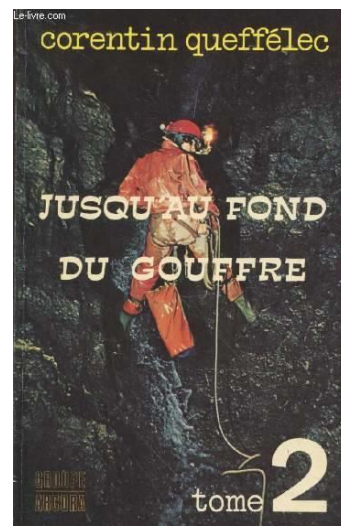
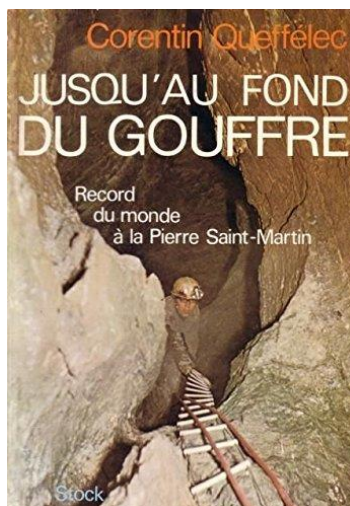
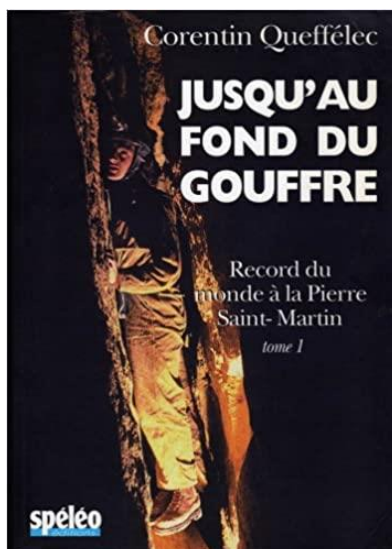
A télécharger

<http://www.arsip.fr/documents/gouffre.pdf>

### Marcel Loubens. Ses souvenirs, nos témoignages



Ouvrage collectif de J. Bidegain, N. Casteret, Dr. Clamagirand, R.-J. Lévi et de Dr. A. Mairey. Édition d'Henri Brosset. 224 pages + 12 p. hors texte, 17 ill., sous couverture illustrée, 140 x 205 mm.  
Achevé d'imprimer : 14-04-1958.



Sans oublier tous les ouvrages de **Norbert Casteret**.

## Sitographie succincte :

Spécial PSM by Wikipédia

[https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Pierre\\_Saint-Martin](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Pierre_Saint-Martin)

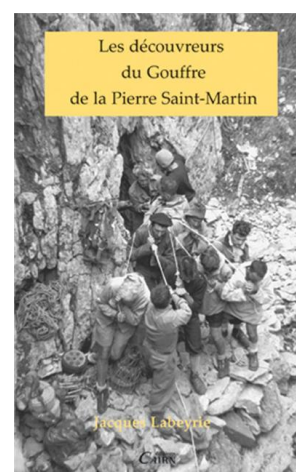
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Gouffre\\_de\\_La\\_Pierre\\_Saint-Martin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gouffre_de_La_Pierre_Saint-Martin)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel\\_Loubens](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Loubens)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques\\_Labeyrie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Labeyrie)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Norbert\\_Casteret](https://fr.wikipedia.org/wiki/Norbert_Casteret)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Haroun\\_Tazieff](https://fr.wikipedia.org/wiki/Haroun_Tazieff)



**Le gouffre de la Pierre-Saint-Martin, Pyrénées-Atlantiques**

<http://speleo-mandeure.fr/spip.php?rubrique109>

Site du Groupe Spéléo Archéo Mandeure (Doubs)

Avec notamment une petite histoire des fameux treuils utilisés à la PSM.

**1947** : la branche aînée : le passage à l'acte - Toujours la spéléo...

<http://www.histoire-du-scoutisme-laique.fr/lapres-guerre/62-la-branche-ainee.html?start=4>

Reste à faire une compilation des articles publiés entre les années 1980 et 2020 :

Visites en classique, traversées.

Le premier camp Tritons en 1991, suivi à partir de 1994 de tous les autres séjours en interclubs jusqu'à 2020.

Cf. La Gazette des Tritons, Baticotch-Info, Explos Tritons, Arsip Info, Spéléo-dossiers (CDS 69), Spelunca, etc.

Le blog est là : <http://clan.des.tritons.free.fr/blog/>





<http://arsip.fr/>

#### Archives Clan des Tritons :

- Topographie 1953 du Gouffre de la Pierre St-Martin ou Gouffre Lepineux. Relevé : Michel Letrône, Georges Balandraux les 12 & 13 août 1953. Dessin : Michel Le Bret, 6/11/1953.
- 14 feuillets dactylographiés, Pierre Saint-Martin 1953, L'équipe « topo », Michel Letrône, août 1953, décalage dans les dates ! Ce compte-rendu est relaté dans : Clan de la Verna - Récits spéléo (1948-1954) - Cinquantième Anniversaire Verna-Tritons - Mémoires du Spéléo-Club de Paris n°22 - 173 pages.



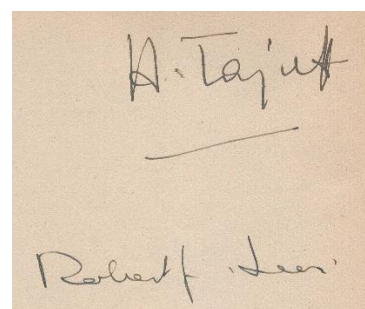
60 ans de la découverte de la Salle de la Verna par le Gouffre Lépineux, 13 août 2013.

Cliché Marie-Claude Douat.





Extrait de **Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin**, Editions Arthaud, Haroun Tazieff, 1952.  
Cliché Nat-Farbman, exclusivité Life.



Dédicaces Haroun Tazieff et Robert-J. Lévi.

**Prochainement**  
**2 Conférences Intéressantes**



**HIMALAYA, Montagne Sacrée**

PAR

**Edouard FRENDO**

GUIDE DE CHAMONIX

Membre

de la 1<sup>re</sup> Expédition Française  
privée à l'Himalaya 1952.

SALLE MOLIÈRE

VENDREDI

**20 Mars**

à 20 h. 30

**A LA DÉCOUVERTE**  
**DES GOUFFRES**

PAR

**Pierre EPELLEY**

SPÉLÉOLOGUE

Membre de l'Équipe de Sauvetage  
lors de l'accident de la  
Pierre St-Martin (Été 1952).

SALLE S<sup>te</sup>-HÉLÈNE

JEUDI

**26 Mars**

à 20 h. 30

**IL EST PRUDENT DE LOUER.**

**LOCATION :** A la Hutte Lyonnaise, 18, Place Bellecour, FR. 11-29.

**PRIX D'ENTRÉE :** 250 fr. le billet simple ; 400 fr. les billets jumelés.

RÉDUCTION pour les Enfants d'âge scolaire.

### Les « 5 » éclaireurs lyonnais.

Georges Balandraux 1929 – 2005

Michel Letrône 1933 – 2014

Louis Balandraux 1925 – 2014

Daniel Epelly 1928 – 2018

Pierre Epelly 1928 – 2020

Articles nécrologiques dans Spelunca, Spéléo-dossiers (CDS 69), Arsip-Info et La Gazette des Tritons.

45 années sont  
passées entre ces  
deux photos !



1952

De gauche à droite : Daniel Epelly dit Dan ou Dany, Pierre Epelly, Louis Balandraux dit Milou, Michel Letrône dit Coco, Georges Balandraux dit Jo.



1997

De gauche à droite, Jacques Choppy, Jacky Lapraye, Pierre Epelly, Louis Balandraux, Hubert Courtois, Michel Letrône, Alex Chambournier, Michel Le Bret, Marcel Renaud.

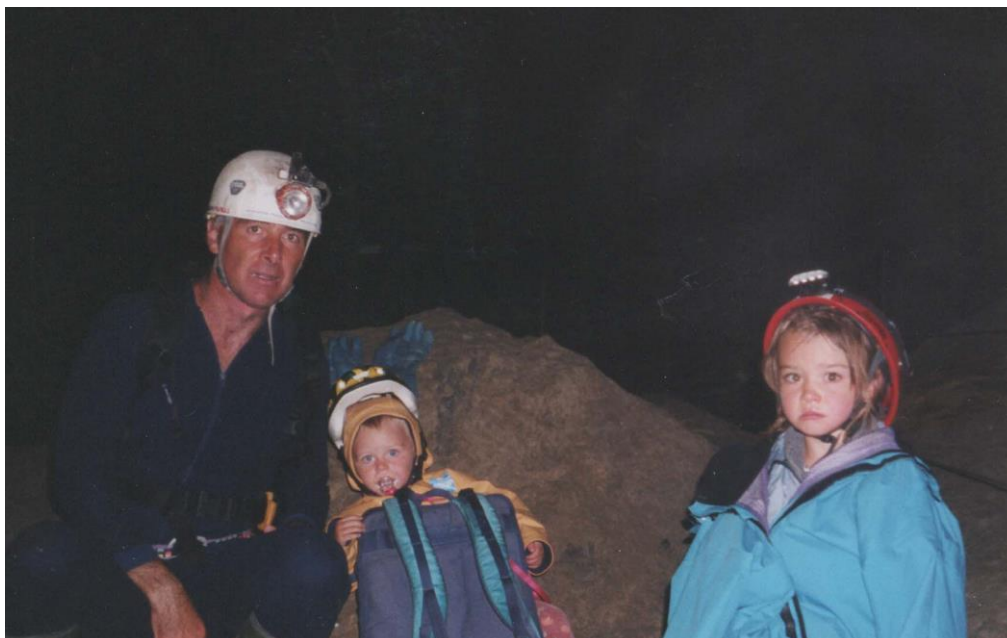
## Anecdote

---

### Pèlerinage à la salle de la Verna le 13 août 2003.

Pour les 50 ans de la découverte de la Salle de la Verna, je souhaitais être présent sur le site en ce jour anniversaire ! 2003 année de sécheresse, il fait près de 40° à l'extérieur, le courant d'air dans le tunnel d'accès à la Verna est violent, il faut lester Louise et Tim ! *Photos : Brigitte Bussière & J.P.G.*

La Gazette des Tritons n°32, septembre 2003, page 4.



Salle de la Verna, c'est noir, c'est grand !



Entrée du Puits Lépineux, il y a moins de monde qu'en 1953 !

## « Collection Archives et Documents Spéléo ».

- **Le Clan de la Verna et le Clan des Tritons en Ardèche et Gard.**  
[http://clan.des.tritons.free.fr/publications/cahiers\\_tritons/Archives\\_et\\_docs\\_01\\_Ardeche\\_Gard.pdf](http://clan.des.tritons.free.fr/publications/cahiers_tritons/Archives_et_docs_01_Ardeche_Gard.pdf)
- Le Clan de la Verna et le Clan des Tritons sur divers massifs : Ariège, Marguareis, Savoie, Haute-Savoie, Tarn, Tarn-et-Garonne et Autriche.
- **Le Clan de la Verna à la Pierre-Saint-Martin en 1952, 1953 & 1954.**
- Le Clan des Tritons en Chartreuse.
- Le Clan de la Verna et le Clan des Tritons dans le Vercors.
- Le Clan de la Verna et le Clan des Tritons dans l'Ain et le Jura.
- Le Clan de la Verna et le Clan des Tritons en plongée à la grotte de La Balme (Isère).
- Le Clan des Tritons fabrique du matériel spéléo.

[Publications à venir mais ne seront pas rigoureusement dans cet ordre.]

Chaque revue se verra augmentée d'une nouvelle version en cas d'additifs importants ou tout au moins d'un errata.

La Gazette des Tritons est l'actuel « organe » de publication du Clan des Tritons depuis 1995.

[http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page\\_id=494](http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page_id=494)

Complétée par **La série des Cahiers et Explos Tritons (10 numéros)**.

[http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page\\_id=1986](http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page_id=1986)

[http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page\\_id=1984](http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page_id=1984)

Auxquels sont à rajouter les nombreux comptes rendus de camps spéléos, d'expéditions à l'étranger, et autres rapports divers et variés figurant à ce jour sur le blog du Clan des Tritons,

<http://clan.des.tritons.free.fr/blog/>



Dans le Fonds Hubert Courtois, récupéré le 18 décembre 2020 grâce à Maurice Chazalet, sont répertoriés : le **Gouffre de la Pierre Saint-Martin**, calque et tirage papier Clan de la Verna 1953 et le **Gouffre Fertel**, topographie papier Clan de la Verna, 1952.



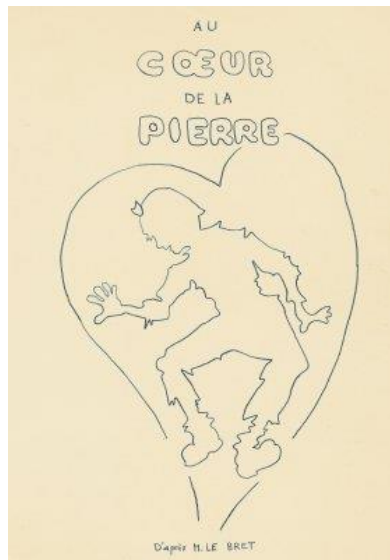
### COMITÉ DE SPÉLÉOLOGIE 69 | RHÔNE ET MÉTROPOLE DE LYON

De nombreux articles du Clan des Tritons figurent dans Spéléo-dossiers,

Publication du comité de spéléologie du Rhône,

<http://www.csr-rhonealpes.fr/cds69/boutique/publication/>

Index : [http://archivescds69.cdspeleo69.fr/Speleo\\_Dossiers/SD\\_HS\\_Index.pdf](http://archivescds69.cdspeleo69.fr/Speleo_Dossiers/SD_HS_Index.pdf)



Dessin Michel Le Bret.

[15 décembre 1926 -27 septembre 2020]



**Entrez  
dans l'aventure  
souterraine**

**SAINTE-ENGRÂCE, LA PIERRE SAINT-MARTIN**